Table des matières

Sommaire iii

Liste des tableaux xii

Remerciements xiii

Introduction 1

Contexte théorique 4

Définitions de l'agression sexuelle 5

Compréhension des auteurs d'une agression sexuelle 10

Le passage à l'acte 11

Compréhension du fonctionnement psychologique des hommes auteurs d'une agression sexuelle sur un enfant 13

Typologies des agresseurs sexuels d'enfants 13

Caractéristiques psychologiques des agresseurs sexuels d'enfants 21

La gestion des émotions 255

Les relations d'objet 311

Caractéristiques psychologiques des agresseurs sexuels d'enfants selon le lien à la victime 35

Synthèse des études 36

Objectif de l'étude 37

Méthode 39

Participants 40

Instruments de mesure 40

Déroulement 45
Résultats 47
Participant 1 49
Passage à l'acte 49
Gestion des émotions 50
Entrevue 50
TAS-20 50
Rorschach 50
TAT 52
Histoire à la planche 1. 53
Analyse de l'histoire 53
Analyse portant sur la gestion des émotions. 53
Analyse portant sur les relations d'objet 53
Histoire à la planche 3 BM 54
Analyse de l'histoire 54
Analyse portant sur la gestion des émotions. 54
Analyse portant sur les relations d'objet 55
Histoire à la planche 6 BM 55
Analyse de l'histoire. 55
Analyse portant sur la gestion des émotions 56
Analyse portant sur les relations d'objet 56
Histoire à la planche 7 BM. 56

Analyse de l'histoire 56
Analyse portant sur la gestion des émotions. 57
Analyse portant sur les relations d'objet 57
Histoire à la planche 13 MF 57
Analyse de l'histoire 58
Analyse portant sur la gestion des émotions.. 58
Analyse portant sur les relations d'objet 58
Synthèse de l'analyse de la gestion des émotions. 58
Synthèse de l'analyse des relations d'objet. 59
Relations d'objet 61
Entrevue 61
PBI 61
Rorschach 62
Participant 2 63
Passage à l'acte 64
Gestion des émotions 64
Entrevue 64
TAS-20 65
Rorschach 65
TAT 66
Histoire à la planche 1 66
Analyse de l'histoire. 67

Analyse portant sur la gestion des émotions 68
Analyse portant sur les relations d'objet. 69
Histoire à la planche 3 BM. 69
Analyse de l'histoire. 70
Analyse portant sur la gestion des émotions. 71
Analyse portant sur les relations d'objets 72
Histoire à la planche 6 BM. 72
Analyse de l'histoire. 73
Analyse portant sur la gestion des émotions 73
Analyse portant sur les relations d'objet. 74
Histoire à la planche7 BM 74
Analyse de l'histoire 74
Analyse portant sur la gestion des émotions 75
Analyse portant sur les relations d'objet. 76
Histoire à la planche 13 MF. 76
Analyse de l'histoire 76
Analyse portant sur la gestion des émotions. 77
Analyse portant sur les relations d'objet. 78
Synthèse de l'analyse de la gestion des émotions 78
Synthèse de l'analyse des relations d'objet 78
Relation d'objet 81
Entrevue 81

PBI 82
Rorschach 82
Participant 3 83
Passage à l'acte 83
Gestion des émotions 84
Entrevue 84
TAS-20 84
Rorschach 84
TAT 86
Histoire à la planche 1.... 86
Analyse de l'histoire. 86
Analyse portant sur la gestion des émotions 86
Analyse portant sur les relations d'objets. 87
Histoire à la planche 3 BM.... 87
Analyse de l'histoire.. 87
Analyse portant sur la gestion des émotions. 88
Analyse portant sur les relations d'objet. 88
Histoire à la planche 6 BM 88
Analyse de l'histoire. 89
Analyse portant sur la gestion des émotions. 89
Analyse portant sur les relations d'objet. 90
Histoire à la planche 7 BM.. 90

Analyse de l'histoire. 90

Analyse portant sur la gestion des émotions. 91

Analyse portant sur les relations d'objet 92

Histoire à la planche 13 MF. 92

Analyse de l'histoire. 92

Analyse portant sur la gestion des émotions. 93

Analyse portant sur les relations d'objet 93

Synthèse de l'analyse de la gestion des émotions 93

Synthèse de l'analyse des relations d'objet 94

Relations d'objet 96

Entrevue 96

PBI 97

Rorschach 97

Similitudes et différences quant à la gestion des émotions et les relations d'objet des hommes 98

Similitudes 99

Gestion des émotions 99

Relations d'objet 99

Participant 1(victime extrafamiliale) et participant 2 (victime intrafamiliale) 100

Gestion des émotions 100

Relations d'objet 101

Participant 1 (victime extrafamiliale) et participant 3 (victime intrafamiliale) 103

Gestion des émotions 103

Relations d'objet 104

Synthèse générale des résultats quant aux similitudes et aux différences 106

Gestion des émotions 106

Relations d'objet 107

Discussion 109

Retour sur les résultats de chaque participant 110

Similitudes et différences entre les participants 114

Liens entre nos résultats et la littérature 117

Forces et limites de l'étude 124

Pistes de recherches pour des travaux futurs 127

Impacts cliniques 129

Conclusion 131

Références 134

Appendice A Questionnaire d'investigation clinique pour auteurs d'agressions sexuelles 142

Appendice B Échelle d'alexithymie de Toronto 148

Appendice C Parental Bonding Instrument 151

Appendice D Grille de cotation du *TAT* 154

Appendice E Certificat d'éthique 156

Rapport-Gratuit.com

Liste des tableaux

Tableau

1 Répartition des participants selon les indices au *Rorschach* du bloc affect du SI d'Exner 52

2 Résultats du participant 1 au *TAT* 60

3 Répartition des participants selon les indices au *Rorshcach* du bloc perception des relations du SI d'Exner 63

4 Résultats du participant 2 au TAT 80

5 Résultats du participant 3 au TAT 95

Remerciements

Je remercie avant tout ma directrice de recherche, Madame Suzanne Léveillée, Ph.D. pour m'avoir guidée et soutenue dans la construction et la réalisation de mon essai. Je suis profondément reconnaissante pour la richesse des apprentissages qu'elle m'a apportés tout au long de mon cheminement scolaire et professionnel quant à la compréhension du fonctionnement psychique de l'être humain. Je tiens à exprimer également ma gratitude à l'ensemble des professeurs et chargés de cours qui ont participé à l'ensemble de mon cheminement. Ils ont su alimenter mes connaissances par leurs réflexions, leur savoir et leur passion. Je réserve des remerciements particuliers à Samuel Côté, directeur adjoint de la Maison Radisson, pour son ouverture et son appui à la concrétisation de mon essai. Enfin, la réalisation de mon essai et l'aboutissement de mon parcours n'auraient été possibles sans le soutien précieux de ma famille et de mes amis(es), et plus spécifiquement celui de ma chère mère et de ma précieuse amie Amélie Diamond.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Introduction

Un nombre important des agressions sexuelles sont perpétrées sur des enfants (66,4%) et dans 22,2% des cas, l'agresseur est une connaissance. Dans 12% des cas, l'agresseur est le parent (Ministère de la sécurité publique, 2013). Les orientations du gouvernement quant aux traitements des agressions sexuelles soulignent l'importance de prendre en considération le type d'agresseur sexuel (âge et type d'agression sexuelle posé) (La Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux, 2001). Ainsi, une meilleure compréhension du fonctionnement psychologique des agresseurs sexuels est nécessaire pour l'intervention auprès de ces hommes et la prévention de tels actes. Une certaine hétérogénéité chez les hommes auteurs d'une agression sexuelle sur un enfant est notée par plusieurs auteurs (Ciavaldini, 1999 ; Cornet, 2012 ; Nagayama Hall, Shepherd, & Mudrak, 1992). Dans la littérature consultée, l'instabilité émotionnelle (Egan, Kavanagh, & Blair, 2005 ; Lu & Lung, 2011 ; Oliver, 2004 ; Smith & Saunders, 1995) et les perturbations dans l'histoire familiale (Craissati, McClurg, & Browne, 2002 ; Garrett, 2010 ; Marsa, O'Reilly, Carr, Murphy, O'Sullivan, Cotter & Hevey, 2004) sont étudiées indépendamment du lien unissant l'agresseur à sa victime.

À notre connaissance, aucune étude n'a évalué le fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs d'une agression sexuelle sur un enfant quant à la gestion des émotions et les relations d'objet en considérant leur lien à la victime (familial ou non familial).

Ainsi, la présente étude envisage de répondre aux questions suivantes : quelles sont les caractéristiques intrapsychiques des hommes auteurs d'une agression sexuelle sur un enfant quant à la gestion des émotions et les relations d'objet? Aussi, quelles sont les différences et les similitudes par rapport à la gestion des émotions et par rapport aux relations d'objet des hommes ayant commis une agression sexuelle sur un enfant à l'intérieur de la famille et sur un enfant à l'extérieur de la famille?

Nous débutons par un relevé de la littérature concernant la problématique des hommes auteurs d'une agression sexuelle sur un enfant. D'abord, les définitions de l'agression sexuelle sont présentées. Nous poursuivons avec des chiffres illustrant l'ampleur du phénomène au Canada et au Québec. S'en suit un volet théorique portant sur la compréhension du passage à l'acte, puis sur la compréhension des hommes agresseurs sexuels d'enfants. Par la suite, les travaux des auteurs sur le sujet sont présentés en regard des différentes typologies développées. Enfin, nous présentons les études ayant traité du fonctionnement des agresseurs sexuels d'enfants, plus particulièrement sur les variables suivantes : la gestion des émotions et les relations d'objet. Ensuite, la méthodologie utilisée pour réaliser l'étude est décrite afin de présenter par après les résultats obtenus. Finalement, une discussion concernant nos résultats ainsi que les liens avec la littérature est effectuée. Nous présentons les forces et limites de notre étude ainsi que des perspectives de recherche futures. Les impacts cliniques de nos résultats sont également abordés.

Contexte théorique

Définitions de l'agression sexuelle

En regard du Code criminel (Ministre de la justice, 1985), une agression sexuelle consiste en un voie de fait. Toutefois, comparativement aux autres voies de fait, l'infraction doit avoir été commise dans un contexte sexuel portant atteinte à l'intégrité sexuelle de la victime. Plusieurs niveaux d'agression sexuelle sont définis. Ainsi, pour une agression sexuelle simple ou de niveau 1, la victime n'a pas ou très peu de blessures corporelles. Pour une agression sexuelle armée ou de niveau 2 sont rattachés quatre facteurs aggravants, soit le fait de porter, menacer ou d'utiliser une arme, de menacer d'infliger des blessures à une autre personne que la victime directe, de causer des lésions corporelles à la victime ou le fait de participer à l'infraction avec une autre personne. Enfin, lors d'une agression sexuelle grave ou de niveau 3, la victime est blessée sévèrement, ou bien sa vie est mise en danger. Plus précisément, le Code criminel prévoit la définition de certains actes de violence sexuelle envers les enfants au sein des infractions d'ordre sexuel. Ainsi, les contacts sexuels qui consistent à toucher directement ou indirectement un enfant de moins de 14 ans avec son corps ou un objet, les incitations à des contacts sexuels, l'exploitation sexuelle qui implique la notion de rapport d'autorité, de confiance ou de dépendance envers un adolescent (âgé entre 14 et 18 ans) et l'inceste sont considérés.

La Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux (2001) considère comme étant une agression sexuelle tout geste à connotation sexuelle qui est commis sans le consentement de la victime (pour les enfants, la notion de chantage et de manipulation affective est prise en compte), qu'il y ait contact physique ou non. L'acte consiste à soumettre une personne à ses propres désirs par un abus de pouvoir, par la force, par la contrainte ou par la menace implicite ou explicite.

L'agression sexuelle sur un enfant est considérée comme une conduite pathologique. Dans le DSM-V (2015), il est question du trouble pédophilie classé dans les troubles paraphiliques. Le terme paraphilie renvoie à un intérêt sexuel intense et persistant qui diffère de l'intérêt sexuel pour la stimulation génitale ou les préliminaires avec un partenaire humain phénotypiquement normal, sexuellement mature et consentant. Le trouble cause soit une détresse ou une altération du fonctionnement chez l'individu, soit la satisfaction de la paraphilie entraîne un préjudice personnel ou un risque de préjudices pour d'autres personnes. Les critères diagnostiques sont les suivants :

> A. Pendant une période d'au moins 6 mois, présence de fantasmes entraînant une excitation sexuelle intense et récurrente, de pulsions sexuelles ou de comportements impliquant une activité sexuelle avec un enfant ou plusieurs enfants prépubères (généralement âgés de 13 ans et moins).
> B. L'individu a mis en actes soit ces pulsions sexuelles, ou les pulsions sexuelles ou les fantasmes entraînent une détresse importante ou des difficultés relationnelles.
> C. L'individu est âgé de 16 ans ou plus et a au moins 5 ans de plus que l'enfant ou les enfants mentionné(s) au critère A.(DSM-V, 2015, p.822.

Le manuel propose de spécifier le type (exclusif ou non) de relation, l'attirance (garçon, fille ou les deux) et s'il s'agit d'inceste. Les critères diagnostiques peuvent s'appliquer aussi bien à un individu qui reconnait son attirance qu'à celui qui la nie.

Certains auteurs soulignent la confusion dans la littérature entre la dynamique du pédophile et celle de l'agresseur sexuel d'enfants. Le diagnostic de pédophilie cible des critères précis. En effet, les fantaisies et les comportements doivent causer une détresse et/ou une détérioration du fonctionnement de la personne, ce qui n'est pas toujours le cas pour les agresseurs sexuels. Ainsi, les agresseurs sexuels d'enfants ne sont pas tous pédophiles. Toutefois, les critères diagnostiques du DSM-V spécifient que les fantasmes ou les comportements doivent causer un préjudice ou risquer de causer un préjudice pour soi ou pour autrui. Pour leur part, Proulx, Perreault, Ouimet et Guay (1999) utilisent le terme agresseur sexuel d'enfant en excluant la dimension de la pédophilie. D'un point de vue psychodynamique axé sur les enjeux intrapsychiques, Perrot (2014) mentionne que l'agir sexuel est un processus de destructivité mis en place pour répondre à une menace d'effondrement et non pas une recherche de plaisir sexuel. Coutanceau (2002) fait référence à un acte pédophilique pour désigner un homme n'étant pas un pédophile au sens clinique et dont l'enfant n'est pas le choix d'objet fantasmatique.

Outre la distinction entre pédophilie et agression sexuelle d'enfant, l'inceste est à considérer. Ainsi, l'agression sexuelle peut survenir au sein de la famille ou à l'extérieur de celle-ci. D'une part, pour l'inceste, la définition du Code criminel canadien se limite

au fait d'avoir des rapports sexuels avec une personne avec qui elle sait qu'elle entretient des liens de sang. Toutefois, selon les auteurs, différents aspects entrent en considération quant à la définition de cet acte. Pour Groth (1982) l'inceste père-fille consiste en des comportements sexuels commis par un adulte en position d'autorité sur un enfant (beau-père, père adoptif). Fowler, Burns et Roehl (1983) considèrent que l'adulte doit être perçu comme faisant partie de la famille par l'enfant.

D'autre part, Bilheran et Lafargue (2013) définissent l'agression sexuelle d'enfants de type extrafamiliale comme visant tous les mineurs en dehors du cadre familial. Les troubles du narcissisme et l'immaturité affective de ces hommes influencent leur choix d'objet. Leur rapport à la sexualité n'est pas adulte, ainsi l'enfant est moins menaçant.

Il s'avère que la plupart de ces définitions s'en tiennent à une description des comportements associés à l'agression sexuelle. Par souci de clarté, les termes agresseurs sexuels intrafamiliaux et extrafamiliaux sont utilisés tout au long du travail pour référer au type de lien à la victime, soit familial ou non familial. Alors que les définitions générales de la problématique ont été présentées, il devient pertinent de s'intéresser à la prévalence de ce phénomène dans la population québécoise et canadienne.

Rapport-Gratuit.com

Ampleur du phénomène au Québec et au Canada

Au Québec, en 2013, les services de police ont enregistré 5 526 infractions sexuelles. Il s'agit d'une augmentation de 245 infractions par rapport à 2012. Plus précisément, en ce qui concerne la catégorie des autres infractions sexuelles[1] qui vise plutôt les victimes de moins de 18 ans, il s'avère que 1 671 infractions ont été enregistrées par les corps policiers en 2013, soit 257 infractions de plus qu'en 2012 (+ 18,2 %). Le taux d'infractions dans cette catégorie augmente en moyenne de 7,6 % par année depuis 2004 (Ministère de la sécurité publique, 2013). Cette hausse est également observable dans l'ensemble du Canada. En effet, en 2014, 4 500 infractions sexuelles commises contre les enfants ont été déclarées par la police. Il s'agit d'une augmentation de 6% par rapport à 2013 (Boyce, 2013). En fait, les mineurs sont le plus souvent les victimes d'infractions sexuelles. Effectivement, par rapport au taux d'infractions sexuelles par 100 000 habitants dans la population générale, celui des personnes de moins de 18 ans est plus de trois fois plus élevé. Au Québec en 2013, 66,4% des victimes d'infractions sexuelles sont âgées de moins de 18 ans et dans 85,5% des cas, la victime connait son agresseur. Plus précisément, 22,2% des auteurs sont des connaissances et 12% sont un parent. Les infractions les plus fréquentes commises à l'endroit des mineurs sont les contacts sexuels (59,4 %), le leurre d'un enfant (14,8 %), l'incitation à des contacts sexuels (11,5 %)

[1] Il s'agit entre autres des cas de violence sexuelle envers les moins de 18 ans (contacts sexuels ou incitation à des contacts sexuels avec un enfant de moins de 16 ans, exploitation sexuelle d'un jeune de 16 ou 17 ans, inceste, relations sexuelles anales non consentantes ou entre personnes de moins de 18 ans, depuis 2008 la corruption d'un enfant, leurre d'enfants de moins de 18 ans au moyen d'un ordinateur ainsi que voyeurisme) ainsi que la bestialité.

ainsi que le voyeurisme (7,7 %). Enfin, l'inceste représente 3,4% des infractions relatives à la catégorie autres infractions sexuelles (Ministère de la sécurité publique, 2013).

En regard de ces statistiques, il s'avère que la représentation de ce phénomène dans la population québécoise est plutôt élevée et que les victimes sont souvent des jeunes. De plus, lorsque l'agresseur est dans la famille, il y a des conséquences psychologiques plus importantes pour la victime que lorsqu'il est de l'extérieur de la famille (La Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux, 2001). Ainsi, il devient pertinent d'accroître la prévention de tels actes. En ce sens, tel que stipulé par la Direction des communications du ministère de la Santé et des services sociaux (2001), la compréhension du fonctionnement psychologique des auteurs d'agressions sexuelles est nécessaire à la prévention de tels gestes.

Compréhension des auteurs d'une agression sexuelle sur un enfant

Nous abordons le volet compréhension en deux temps. D'abord, une partie sur le passage à l'acte et les éléments clés associés est développée, avant de poursuivre avec une partie davantage axée sur le fonctionnement psychologique des hommes ayant commis une agression sexuelle sur un enfant. Cette dernière partie aborde les typologies développées par les auteurs puis les études portant sur les variables suivantes : les caractéristiques psychologiques, la gestion des émotions et les relations d'objet (figures parentales intériorisées). Par après, une section portant sur les travaux des auteurs ayant considéré le lien à la victime est présentée. Enfin, une synthèse des études est effectuée.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Le passage à l'acte

La notion de passage à l'acte englobe différents types d'agir et apparaît comme étant un concept clinique complexe. Toutefois, certains auteurs s'entendent qu'il est en fait question d'agir contre autrui (Millaud, 2009). Laplance et Pontalis (1988) mentionnent qu'en contexte psychiatrique, ce concept est utilisé pour désigner des actes impulsifs, violents et agressifs. Pour sa part, Millaud (2009) souligne l'importance de distinguer le passage à l'acte de l'acting out. La dimension relationnelle est l'élément distinctif. Ainsi, dans le registre du passage à l'acte, il y a absence de recherche relationnelle alors que dans celui de l'acting out, il s'agit d'une tentative de demande d'aide face à l'autre. Néanmoins, Millaud (2009) spécifie que dans l'un comme dans l'autre, la parole est manquante. En ce sens, le passage à l'acte serait la manifestation d'une rupture de l'équilibre entre les pôles de la parole et de l'action. Il existe plusieurs types de passage à l'acte et il sera question dans le présent travail de celui de nature sexuelle.

De ce fait, la mentalisation apparaît comme un élément important dans la compréhension du passage à l'acte. En effet, celle-ci est identifiée comme étant l'agent unificateur entre la parole et l'action (Millaud, 2009). La mentalisation consiste à lier un affect à une représentation afin d'amenuiser le niveau de tension intrapsychique engendré par un conflit interne. Selon Van Gijseghem (1988), l'organisme bénéficie de trois modes principaux de décharge de l'énergie psychique : la somatisation, le passage à l'acte et la mentalisation. Les deux premiers consistent en l'évacuation plus ou moins directe et rapide de la tension, soit par le corps ou l'agir. Par ailleurs, pour la

mentalisation, la tension est pensée et symbolisée afin de réduire le niveau d'excitation interne. De cette façon, les individus ayant une carence au niveau de la mentalisation ont tendance à se tourner vers l'agir ou la somatisation lors d'un débordement affectif, ce qui serait le cas pour les agresseurs sexuels. En effet, les auteurs (Tardif, 1993 ; Van Gijseghem, 1988) qualifient leur fonctionnement mental comme étant pauvre de fantasmes, de rêves ou d'imagination. Certains auteurs associent la mentalisation à l'alexithymie, terme introduit par Sifneos en 1972 (Corcos & Pirlot, 2011 ; Millaud, 2009). De plus, la mentalisation est souvent associée à une pensée dite opératoire, laquelle est factuelle et concrète. En ce sens, l'alexithymie consiste en une composante de la pensée opératoire qui concerne la difficulté voire même l'incapacité à mettre en mots ses émotions et une inhabilité à reconnaître celles d'autrui (Corcos & Pirlot, 2011).

La faiblesse quant à la mentalisation semble être une caractéristiques des individus ayant une propension à l'agir, dont les agresseurs sexuels. Coutanceau (2002), précise que les passages à l'acte surviennent sur un tableau clinique de frustration et de souffrance. Ainsi, l'histoire, la personnalité de l'individu et le contexte sont des notions à considérer dans l'explication d'un passage à l'acte comme l'agression sexuelle. Dans le présent travail, le facteur de la personnalité est étudié. En effet, c'est sur cet aspect que l'intervention psychologique peut avoir de l'impact.

Compréhension du fonctionnement psychologique des hommes auteurs d'une agression sexuelle sur un enfant

Typologies des agresseurs sexuels d'enfants

Alors que les carences au niveau des capacités de mentalisation offrent une explication générale des passages à l'acte, une certaine hétérogénéité est perceptible au sein du groupe des agresseurs sexuels d'enfants. Ainsi, plusieurs auteurs se sont intéressés à développer des typologies afin d'expliquer et de comprendre les différentes caractéristiques des agresseurs sexuels (Blatier, 2011). Les classifications peuvent prendre trois formes : descriptive, d'inspiration clinique et hybride (à la fois descriptives et d'inspiration clinique) (Guay, Proulx & Ouimet, 2001).

Dans la catégorie descriptive, le modèle de Gebhard, Gagnon, Pomerey et Christensen (1965) se base sur 5 critères : l'âge de la victime, le sexe de celle-ci, la présence ou non d'un lien incestueux (qu'il soit biologique ou non), la présence ou non d'un contact physique entre l'agresseur et sa victime puis le niveau de force utilisé pour commettre le délit. Toutefois, certains agresseurs commettent plus d'un type de délit, celui-ci doit alors appartenir à plusieurs classes.

Pour ce qui est des modèles cliniques, Groth et Burgess (1977) ont développé l'un des premiers modèles typologiques d'agresseurs sexuels. Celui-ci intègre les motivations et l'acte en soi ainsi que les relations à la victime. Les auteurs divisent leur modèle en deux parties. D'une part, l'attentat à la pudeur concerne les cas de séduction et de jeu, laquelle est subdivisée en deux : les pédophiles fixés (attirance depuis l'adolescence pour les

jeunes) et les pédophiles régressés (fascination apparaissant à l'âge adulte et sous l'effet d'un stress). Le viol constitue la deuxième catégorie, qui elle est divisée selon les types de motivations : colère, désir de puissance et sadisme. Groth a par la suite établi une autre typologie avec Hobson et Gary (1982), en considérant la motivation sous-jacente à l'agression, le niveau de coercition utilisé et le type de relation entretenue avec la victime (Guay et al., 2001). Également, Nagayama Hall et Hirschman (1992) proposent un modèle à partir des facteurs suivants : préférence sexuelle pour des activités sexuelles impliquant des enfants, distorsions cognitives qui justifient les activités sexuelles, désordres affectifs (colère, anxiété, dépression) et un trouble de la personnalité.

Pour le modèle hybride, Knight et Prentky (1990) ont créé deux typologies dans la poursuite des travaux de Groth et Burgress, dont une sur les agresseurs d'enfants. Ils ont exclu les actes incestueux de leur modèle. Ainsi, les individus se distinguent d'abord selon le niveau de fixation de l'agresseur, soit par l'intensité de leur intérêt envers les enfants. Ensuite, leur niveau de compétence sociale est considéré. Par après, sur un deuxième axe, le classement s'effectue selon le nombre de contacts avec l'enfant (grande ou faible quantité de contacts). Pour les pédophiles dont la quantité de contacts est grande, le type de motivation est analysé. Celle-ci peut-être interpersonnelle ou narcissique. D'autre part, pour les pédophiles dont la quantité de contacts avec l'enfant est faible, l'analyse porte davantage sur le niveau de violence (élevé ou faible) accompagnant les actes sexuels. Il est question de violence faible lorsque la victime n'est pas blessée physiquement. Pour cette dernière subdivision, deux types d'agresseurs sont

associés, la première est l'exploitation (non sadique) et la deuxième est le sadisme tempéré (traduction libre). La distinction se fait à partir de s'il y a présence de fantaisies sadiques pouvant avoir motivé en partie l'agression ou non. Pour la catégorie dont la violence est reconnue comme élevée, le type sadique et non sadique sont définis. L'agresseur non sadique est celui qui violente l'enfant sans qu'il y ait un plaisir associé. Pour l'agresseur sadique, une érotisation de la peur de la victime et du fait de lui infliger de la douleur est présente.

Certains auteurs utilisent d'autres repères pour développer leur typologie en s'arrêtant plutôt aux caractéristiques du fonctionnement intrapsychique de ces hommes. Une attention plus particulière est portée à celles-ci dans le présent travail. Pour sa part, Van Gijseghem (1988) base sa typologie en tenant compte des relations d'objet et des caractéristiques de la structure de personnalité. Les cinq catégories développées par l'auteur sont les carencés, les psychoses, pré-psychoses et l'état borderline, les pathologies narcissiques, les névrotiques et les retards mentaux. La dernière catégorie ne sera pas abordée, car l'auteur ne fait que souligner leur existence, aucune spécification n'est donnée sur le groupe étant donné le désaccord dans la littérature quant à celle-ci.

D'abord, les carencés sont divisés en deux sous-catégories; les carencés passif-dépendants et les carencés agressif-dévorants. À la base des deux types de carencés se retrouve une expérience de carence dans la relation avec la mère. En effet, il y aurait un manque important de stabilité et de cohérence dans le contact avec la mère, empêchant

ainsi l'enfant de créer un objet aimé et aimant. Les hommes de cette catégorie ressentent une urgence de satisfaction de leurs besoins et la pulsion qui cherche satisfaction se dirige vers n'importe quel objet, puisqu'elle n'a pu originairement en investir un en particulier. De ce tableau étiologique émergent deux catégories. D'une part, les carencés passif-dépendants se caractérisent par leur façon de subir passivement les multiples déceptions et abandons de la figure maternelle et ce, sans qu'il y ait mobilisation de l'agressivité. Van Gijseghem (1988) qualifie ces hommes d'extrêmement naïfs et ayant une capacité de mentalisation très pauvre. Pour eux, l'abus sexuel peut être de nature intrafamiliale ou extrafamiliale et a une fonction d'incorporation. Les contacts au sein de la famille ou à l'extérieur sont sexualisés, puisqu'il s'agit de la façon privilégiée de donner et de recevoir de l'affection. Ce type d'agresseur prend pour victime les enfants, car ils sont plus faciles à approcher considérant sa difficulté à entretenir des relations sociales. D'autre part, les carencés agressifs-dévorants, ont mobilisé leur agressivité lors des abandons subis. Ils sont dans un mode d'accusation de l'environnement externe, de revendication constante et vont chercher ce qu'ils veulent sans égard aux autres. Comme pour l'autre sous-groupe, l'abus sexuel peut être intrafamilial ou extrafamilial. Les abus sont ici accompagnés de sévices physiques et sont d'autant plus destructeurs. La fonction de l'abus est de satisfaire la soif d'affection et d'attaquer à la fois la source de cette «nourriture» qui n'en donne pas assez.

Ensuite, les psychoses, pré-psychoses et l'état borderline sont apportés par Van Gijseghem (1988) comme relevant de la même angoisse, soit celle de morcellement. Des

failles au niveau du développement n'ont pas permis une organisation unitaire de la personnalité, ce qui engendre un problème de limite entre le vécu interne et l'environnement externe. Pour cette catégorie, l'abus sexuel consiste en une intrusion psychique, puisque la victime est vue comme un prolongement de soi pour l'agresseur. Étant donné l'absence de limite entre soi et l'autre (fusion), le désir de la victime est le même que celui de l'agresseur, ce qui facilite l'abus.

La troisième catégorie est celle des pathologies narcissiques. Les individus de cette catégorie n'arrivent pas à se différencier complètement de la mère qui est «phantasmé» comme toute puissante. Ainsi, ils restent accrochés à ce lien afin d'éviter d'être confrontés à leur statut de petit, d'impuissant. Pour eux, l'autre est un outil à manipuler selon ses propres désirs et constitue une surface miroitante de sa grandiosité. De ce tronc commun se dégagent trois sous-groupes ; la structure perverse, la psychopathie et la paranoïa.

D'abord, la structure perverse consiste en une fixation à ce lien de toute puissance avec la mère. Van Gijseghem (1988) note l'absence d'angoisse et de culpabilité chez ces individus ainsi qu'une façade d'honnêteté. Quant à l'abus sexuel du pervers, il est question de pédophilie soit homosexuelle ou hétérosexuelle caractérisée par une séduction subtile de l'enfant. L'enfant comme victime permet de nier la différence des sexes et de la castration.

Le deuxième sous-groupe est la psychopathie. Pour cette catégorie, les individus feraient état d'une régression au lien de complétude narcissique avec la mère. L'utilisation de l'exploitation et de l'agressivité leur sert à maintenir l'illusion qu'ils contrôlent tout. Ainsi, l'individu ne ressent pas de culpabilité ni d'angoisse. Néanmoins, il ne peut tolérer la frustration et il recherche continuellement une satisfaction immédiate de ses désirs. L'abus sexuel peut donc se présenter sous différentes formes et sans spécialisation. L'individu profitera des opportunités qui se présentent à lui ou s'arrangera pour les créer. L'enfant est choisi en raison de son accessibilité et de son caractère moins embarrassant.

Le dernier sous-groupe est celui de la paranoïa. La projection et la méfiance sont omniprésentes dans le fonctionnement de l'individu. L'abus sexuel rattaché à cette catégorie serait principalement de type intrafamilial, mais n'exclurait pas d'autres formes d'abus. Une certaine panique homosexuelle agirait comme déclencheur de l'abus qui lui servirait à éviter la reconnaissance de ces tendances enfouies, puisqu'il permet à la fois de satisfaire la pulsion homosexuelle et de s'en défendre. De cette façon, le corps de l'enfant sert à nier la pulsion homosexuelle et est utilisé comme écran de projection au désir de purification.

L'avant-dernier groupe est celui des névrotiques. Van Gijseghem (1988) souligne que la présence d'abus sexuels chez ce type d'individu est rare. Chez ces hommes, il y a présence d'une relation objectale bien définie et différenciée, ce qui permet la présence

Rapport-Gratuit.com

d'une préoccupation pour l'autre, pour la victime ainsi qu'un désir de changer. L'abus sexuel consistera en un accident en réponse à une situation de stress, il ne s'agira pas d'actes répétés sur une longue période de temps et comme étant destructeurs.

Sürig (2008) présente cinq types de pédophiles qui s'apparentent à ceux décrits dans les travaux de Van Gijseghem (1988). Il s'agit des pédophiles fixés (immaturité et carence affective) qui comprend les passif-dépendants et agressif-dévorants, des régressés qui entretiennent des relations avec les adultes insatisfaisantes qui les amènent à se tourner vers les enfants avec qui ils sont plus à l'aise, des prépsychotiques ou état limite qui luttent contre une angoisse de morcellement qui menace leur identité (la victime est un prolongement de soi) et des narcissiques qui sont séducteur et manipulateur. Pour ces derniers, l'enfant répond à des critères de beauté précis et est utilisé comme miroir narcissique. Enfin, les psychopathes recherchent une source d'excitation et une satisfaction sexuelle immédiate. Ceux-ci présentent un historique d'attitudes antisociales.

Au niveau des agresseurs sexuels intrafamiliaux, Savin (2000) identifie trois catégories d'auteurs d'inceste. D'abord, la domination de la violence ; il s'agit d'un père tyran ayant des traits paranoïaques, faisant de la projection, consommant de l'alcool et instaurant un climat familial rigide et fermé de l'extérieur. Ensuite, il mentionne le fonctionnement pédophilique classique où l'homme a une attirance reconnue pour les enfants. Il est plus adapté socialement et souffre davantage de son geste. Enfin, on décrit

la passivité et l'abandonnisme. L'homme commet ici ses actes sur les adolescents dont il se croit amoureux. Lorsque l'enfant est plus jeune, l'homme traverse un épisode de dépression et de solitude et il présente une répression de ses affects.

Néanmoins, la majorité des auteurs abandonnent l'idée de trouver un profil de personnalités d'hommes auteurs d'une agression sexuelle sur un enfant. Face à cette hétérogénéité au sein du groupe d'agresseurs sexuels d'enfants (Guay et al., 2001; Nagayama Hall et al., 1992), des auteurs (Gillette, Nicolas, Parisot & Robin, 2010 ; Perrot, 2014) soutiennent l'importance de tenir compte du lien à la victime, puisque l'agression y survient en son sein. De plus, Coutanceau (2002) soutient que les actes pédophiliques sont à différencier des agirs incestueux. Darves-Bornoz (2001) mentionne l'existence de 3 groupes : agression sur adultes, sur enfants dans la sphère familiale et sur enfants en dehors de la famille. Plusieurs auteurs soutiennent que les études devraient considérer la différence entre les agressions sexuelles intrafamiliales et extrafamilales (Firestone, Bradford, McCoy, Greenberg, Curry & Larose, 2000). Dans la présente recherche, nous centrons notre étude sur les agressions sexuelles commises dans la sphère familiale (intrafamiliale) et dans la sphère non familiale (extrafamiliale).

Bien qu'aucune classification ne soit suffisamment satisfaisante au plan théorique et clinique, les auteurs s'entendent pour identifier certaines caractéristiques du fonctionnement intrapsychique chez les hommes auteurs d'une agression sexuelle sur un enfant. En effet, les auteurs ciblent des difficultés sur le plan affectif et relationnel chez

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

ces hommes (Savin, 2000 ; Sürig, 2008 ; Van Gijseghem, 1988). Dans le cadre de la présente étude, la problématique est abordée sous un angle psychodynamique.

Caractéristiques psychologiques des agresseurs sexuels d'enfants

Outre les travaux portant sur les classifications typologiques des agresseurs sexuels, différents auteurs élaborent des théories sur la personnalité qui permettent de comprendre le fonctionnement intrapsychique de l'individu. Au niveau psychodynamique, les principaux auteurs contemporains sont Bergeret et Kernberg. Ils proposent une approche structurale de la personnalité. Le rapport à l'objet est une notion clé dans la compréhension de cette approche. Selon Laplanche et Pontalis (1988), il s'agit du mode de relation d'un individu dans la réalité. Cette relation est teintée par la construction de sa personnalité, par ses fantasmes par rapport aux objets ainsi que par ses défenses.

Toutefois, les auteurs soulèvent le caractère astructuré de la personnalité des agresseurs sexuels (Ciavaldini, 2012 ; Harrault & Hugon, 2013). Ciavaldini (2012) mentionne les aspects en mosaïque de leur personnalité et évoque un «Moi archipellisé». Ainsi, ils auraient des caractéristiques provenant d'organisations psychiques diverses, dont la paranoïa, la psychopathie, la perversion, des traits phobo-obsessionnels ainsi que des clivages importants pour appuyer la pseudo-adaptation des auteurs d'agression sexuelle. Ciavaldini et Balier (2000) soulignent pour leur part que le comportement incestueux est plutôt relié à un ensemble de traits psychopathologiques de la

personnalité plutôt qu'à une psychopathologie en soi. Bien que l'acte incestueux ne soit pas relié à une structure de personnalité précise, les auteurs évoquent que la plupart du temps, les instigateurs de tels gestes se retrouvent dans un registre limite.

La notion de perversion est abordée par Balier (1998). Celle-ci diffère de la perversité. Selon Balier (1998), dans la perversité, l'autre est considéré comme un objet et la destructivité prime. Ainsi, la sexualité est mise au service de la violence. Dans la perversion, la violence est mise au service de la pulsion sexuelle (Ciavaldini, 1999). Pour Coutanceau (2002) la perversion est davantage une dynamique qu'une structure. Il identifie des caractéristiques précises du mouvement pervers soit l'égocentrisme, la relation d'emprise et le déni d'altérité. La relation d'emprise est le fait de s'autoriser de façon égocentrique quelque chose. Coutanceau (2002) évoque l'égocentrisme pulsionnel lorsqu'il y a relation d'emprise avec déni de la réalité de l'autre. Certains auteurs étudient le lien avec la psychopathie. Kalichman, Dwyer, Henderson & Hoffman (1992) mentionnent que le niveau de psychopathie augmente selon le niveau de la pathologie sexuelle (sévérité des gestes posés, comportements sexuels atypiques et distorsion cognitive sur la sexualité). En ce sens, les hommes utilisant la violence lors de l'abus présentent davantage de traits psychopathiques (Rosenberg, Abell, Kanitz & Mackie, 2005).

Les auteurs ciblent des caractéristiques précises quant au fonctionnement intrapsychique des hommes ayant posé un acte pédophilique. Ainsi, le clivage, le déni de

l'altérité, la projection (Bouchet-Kervella, 2001 ; Ciavaldini, 2012 ; Harrault & Hugon, 2013), l'emprise (Civaldini, 2012 ; Harrault & Hugon, 2013), l'angoisse de perte d'objet peu élaborée (Harrault & Hugon, 2013) teintent le fonctionnement psychique de ces hommes. Ciavaldini (2012) souligne également la présence d'un fonctionnement clivé : d'un côté le «monstre» qui commet l'agir et de l'autre, le sujet plus ou moins adapté. Plus précisément, Harrault et Hugon (2013) font référence à une oscillation constante entre la confusion moi-autre et des positions clivées où l'autre est soit un objet persécuteur, soit une partie de soi. Ces hommes présentent un accrochage à l'image social. Ciavaldini (2012) ainsi que Harrault et Hugon (2013) identifient la présence d'un discours opératoire accroché à la réalité matérielle, de l'évitement et la projection des conflits interne chez l'autre. Pour leur part, Hajbi & Loubeyre (2011) soulèvent la présence du déni de la différence des sexes et des générations chez les hommes ayant agressé sexuellement des enfants (pédophiles). Drapeau, Beretta, De Roten, Koerner & Despland (2008) soulignent les mécanismes de défense qu'utilisaient davantage les hommes pédophiles. Il s'agit de la dissociation, du déplacement, du déni, de la fantaisie autistique, du clivage de l'objet, de l'identification projective, de l'acting out et du comportement passif-agressif.

D'autres auteurs évaluent les caractéristiques psychologiques de ces hommes en utilisant des tests psychologiques autorapportés comme le *MCMI*, le *16 PF* et le *MMPI*. Notamment, Olander (2004) compare les différences au niveau de la personnalité des pédophiles fixés et régressés de la typologie de Groth. Ainsi, le groupe des pédophiles

fixés obtient des scores plus élevés aux échelles d'ajustement, de créativité et d'auto-suffisance du *16PF* que les pédophiles régressés. Quant au *MCMI-II*, ce même groupe obtient des scores plus élevés aux échelles de divulgation de soi, de dépréciation de soi, d'évitement, d'antisocial, de borderline, d'agressivité, de dépendance aux drogues, de dépression majeure et de trouble de la pensée. Ils obtiennent également des scores plus élevés aux échelles de rationalisation, d'acting out et de fantaisie du *MMPI-II*. Ensuite, les hommes du groupe des pédophiles régressés obtiennent des résultats plus élevés aux échelles d'autodépréciation et de schizotypie du *MCMI-II* ainsi qu'aux échelles d'externalisation au *MMPI-II*. Pour leur part, Hobson, Boland et Jamieson (1985) notent que ces hommes ont une faible estime de soi, un sentiment de vulnérabilité et d'impuissance, des relations sociales mésadaptées, un sentiment de solitude, un manque d'empathie, une faible identité masculine et un inconfort avec la sexualité adulte.

Pour plusieurs auteurs, la violence sexuelle est avant tout une pathologie du lien (Gillette et al., 2010 ; Savin, 2010) et l'agression ne peut survenir sans que l'individu présente des troubles relationnels (Coutanceau & Smith, 2010). Les auteurs s'entendent pour soulever les difficultés des agresseurs sexuels d'enfant. En effet, ces hommes ont moins d'aptitudes sociales (Emmers-Sommer, Allen, Bourhis, Sahlstein, Laskowski, Falato et al. , 2004 ; Dreznick, 2003). De plus, Lafortune (2006) mentionne la pauvre qualité des relations interpersonnelles de ces hommes, ainsi que la présence d'importantes distorsions cognitives et d'un manque d'empathie. Les relations interpersonnelles sont alors marquées par la superficialité et la prudence. En utilisant le

test projectif *Rorschach* (système intégré d'Exner), Belcher (1995) soulève que les adolescents agresseurs sexuels (pédophiles et ceux dont les victimes étaient de leur âge ou plus vieux) ont des troubles de perception de soi et de perception des relations, ainsi qu'une pauvreté au niveau du testing de la réalité. Aussi, leur perception des autres est troublée et empreinte de méfiance. Les travaux de Ward, Keenan et Hudson (2000) mettent également de l'avant les difficultés relationnelles des agresseurs. Ils notent la présence d'un manque quant à leur capacité à discerner les croyances, les désirs, les perspectives et les besoins de l'autre. Perrot (2014) souligne leur peur d'entrer en contact avec les autres, allant parfois jusqu'à la phobie sociale, à la méfiance, à la crainte d'être jugé, abandonné et d'être en conflit.

Ainsi, à partir des variables utilisées par les auteurs pour développer leur typologie, et des caractéristiques psychologiques soulevés par différents auteurs, nous retenons deux axes du fonctionnement psychologique : la gestion des émotions et les modalités relationnelles, soit les relations d'objet. Les travaux traitant de ces variables sont présentés.

La gestion des émotions

Quelques auteurs soulèvent l'importance des problèmes au niveau de la sphère émotionnelle des hommes ayant commis une agression sexuelle sur un enfant (Ciavaldini, 1999 ; Coutanceau & Smith, 2010). En effet, Hobson, Boland et Jamieson (1985) notent leurs difficultés à identifier et à gérer les émotions, ainsi qu'un manque

d'introspection quant à leur vécu interne. Ils présentent également une instabilité émotionnelle (Smith & Saunders, 1995). Tel que mentionné, une difficulté au niveau de l'élaboration psychique et de la mentalisation est une caractéristique propre aux individus qui commettent des passages à l'acte. Leur discours est pauvre, la parole est utilisée pour décrire des faits concrets et pour combler le vide (Tardif, 2009). L'agression sexuelle devient alors un moyen de se débarrasser d'une surcharge d'excitation interne (Bessoles, 2005 ; Ciavaldini, 1999). Les carences au niveau du développement affectif les empêchent d'avoir les moyens suffisants pour conflictualiser l'excitation au niveau psychique (Ciavaldini, 1999). Lafortune (2006) abonde dans le même sens en soulignant qu'ils ne possèdent pas de ressources personnelles suffisantes pour faire face aux exigences de l'environnement, plus particulièrement dans la sphère interpersonnelle et dans celle du contrôle de soi. L'auteur stipule que les agresseurs sexuels d'enfants auraient plus de difficulté à contrôler l'expression de leurs émotions et présenteraient une affectivité plus pénible et dysphorique.

Certains auteurs explorent les difficultés émotionnelles à l'aide d'instruments autorapportés évaluant la personnalité tandis que d'autres utilisent des méthodes projectives. Dans un premier temps, Egan et al. (2005) identifient que chez les agresseurs sexuels d'enfants, la détresse émotionnelle, les pensées supportant la sexualité avec les enfants et la considération pour l'autre sont corrélées avec le neuroticisme (*NEO-FFI*), une plus faible extroversion, plus de traits obsessionnels compulsifs, ainsi qu'à des traits d'amabilité (*Maudsley Obsessive-Compulsive Inventory*). Ainsi, selon les

auteurs, les affects négatifs et les tendances obsessionnelles sont sous-jacents aux ressenties et aux comportements des agresseurs sexuels d'enfants. Pour leur part, Shealy, Kalichman, Henderson, Szymanowski et McKee (1991) dégagent des sous-groupes d'agresseurs sexuels à l'aide du *MMPI*. Un groupe présente davantage de caractéristiques de sociopathie, et un autre des troubles émotionnels. Certains présentent un niveau plus élevé de colère et d'agressivité, alors qu'un autre présente de la psychopathologie sévère.

Dans un deuxième temps, des auteurs utilisent des tests projectifs pour évaluer le fonctionnement psychique des agresseurs sexuels, notamment le *Rorschach* et le *TAT*. D'abord, Chagnon (2004) étudie le fonctionnement psychologique de deux hommes ayant agressé sexuellement des enfants, avec l'aide du *Rorschach* (système intégré d'Exner). L'un avait violé une amie d'enfance de son âge, dans la vingtaine, mais avait auparavant abusé plusieurs enfants, et ce depuis son enfance, dont des membres de sa famille. Le protocole de cet homme fait ressortir la présence d'atteintes primaires dans la construction de son identité. De plus, les stimulations sensorielles fragilisent les frontières dedans/dehors et il y a présence d'une relation fusionnelle avec l'image maternelle. L'auteur souligne le registre psychotique dans lequel se situe le fonctionnement psychique de cet homme avec la mise en place de défenses narcissico-pervers pour colmater les failles identitaires.

Le deuxième participant avait violé et agressé sexuellement des mineurs de 15 ans. L'auteur mentionne la présence de troubles narcissiques-identitaires chez celui-ci. Il

stipule que les processus de pensées sont retournés vers une nécessité de restauration narcissique. Le protocole *Rorschach* de cet homme met en évidence une organisation limite dépressive de la personnalité avec des aménagements pseudo-névrotiques, narcissiques, maniaques et pervers. Ainsi, l'auteur rapporte que pour la plupart des agresseurs sexuels d'enfants, il y a présence d'un fonctionnement psychique de type limite-inhibé, où dominent l'immaturité et la lutte anti-dépressive. L'agir s'inscrit moins dans une perspective de sexualité et de jouissance transgressive, mais plutôt dans une lignée de violence et de destructivités plus ou moins maîtrisée. Le recours à l'agir est nécessaire pour contrer les angoisses primitives massives.

Ensuite, Fegley (2004) utilise le *Rorschach* (système intégré d'Exner) pour évaluer les caractéristiques de la personnalité des hommes ayant agressé un mineur. L'échantillon est composé de trente hommes répondant à l'un des critères suivants : accusation ou présomption d'agression sexuelle sur un mineur ou ayant cinq ans de moins que lui, avoir un diagnostic de pédophilie selon les critères du DSM-IV-TR (2000) ou avoir été reconnu coupable d'avance sexuelle envers un mineur. Les résultats ont été comparés à ceux de clients consultant en psychologie au privé. Toutefois, l'auteur ne donne pas d'informations sur la constitution de ce groupe. Les hommes ayant commis une agression sexuelle ont un indice d'égocentricité plus faible (m = 0,28 VS m = 0,41), moins de cote MOR (m = 0,20 VS m = 1,06), un lambda plus élevé (m = 3,09 VS m = 1,14), une plus grande inflexibilité cognitive (m = 0,20 VS m = 0,57), un testing de la réalité plus élevé (m = 12,70 VS m = 0,16), une pensée plus conventionnelle (m = 76,23

Rapport-Gratuit.com

VS m = 0,64), un indice d'isolement plus élevé (m = 0,18 VS m = 0,13) et moins de cotation spéciale agressive (m = 0,10 VS 0,84).

Smith (2010) a synthétisé les résultats de Meloy, Gacono et Kenney (1994), de Bridges, Wilson et Gacono (1998) ainsi que de Gacono, Meloy et Bridges (2000) qui ont comparé dans leurs études des groupes d'agresseurs sexuels d'enfants à des délinquants (meurtriers sexuels et psychopathes) à partir du *Rorschach*. L'auteur relève que les hommes auteurs d'une agression sexuelle sur un enfant présentent des signes d'anxiété et de détresse, une introspection douloureuse et des tendances dépressives qui s'associent à des perturbations dans l'image de soi. Les relations interpersonnelles sont marquées par une propension à la dépendance, à l'hostilité et à l'évitement, en particulier dans des situations chargées émotionnellement et dans un contexte où la perception des autres semble distordue. Ces hommes ont tendance à se réfugier dans un monde imaginaire en cas de stress. Belcher (1995) mentionne que les protocoles *Rorschach* d'adolescents agresseurs sexuels (pédophiles et victimes de leur âge ou plus vieilles) font ressortir la présence de troubles au niveau de la modulation affective et des capacités de contrôle ainsi qu'au niveau de la gestion du stress. Ces adolescents présentent également des difficultés quant à leurs ressources psychologiques, ainsi que de l'impuissance.

Neau (2002) a pour sa part utilisé le *TAT* auprès d'un échantillon d'hommes agresseurs sexuels dont l'acte et les victimes sont diversifiés quant à l'âge. L'auteur ne donne pas de précision supplémentaire quant aux types d'agressions commises. Elle

soulève la difficulté des hommes face à l'exigence narrative de ce test. Il y a présence, dans la formulation des histoires, d'une insistance sur le visuel et une impossibilité de finaliser leurs histoires, ce qui représente un accrochage à la réalité externe et des histoires sans dénouement. L'auteur mentionne que ces caractéristiques peuvent sous-tendre soit un trop-plein de vie fantasmatique ou un manque important à ce niveau, qui consiste en un défaut de mentalisation. Dans les protocoles *TAT*, Neau (2002) étudie plus particulièrement les processus de temporalisation (le présent domine), de secondarisation et de subjectivation (problématique de différenciation et des processus secondaires). Dans les histoires, les hommes s'en remettent au cadre perceptif, au matériel et au clinicien. Ainsi, la réalité externe est rarement utilisée pour décrire le dedans, le percept devient un objet à figer et à immobiliser, il est donné à voir seulement. Ces procédés consistent en une tentative de contrôle sur la réalité externe.

Enfin, des auteurs s'intéressent à la gestion des émotions des hommes ayant posé un acte pédophilique à l'intérieur ou à l'extérieur de la famille. Pittman (1982) mentionne que les hommes pédophiles ont des scores plus élevés que les hommes incestueux aux échelles de dépression, de fréquence (détecte les réponses atypiques sur des sensations et des pensées) et d'introversion sociale du *MMPI*. Smith & Saunders (1995) stipulent que les hommes ayant commis l'inceste obtiennent des scores en dessous de la moyenne habituelle aux critères de chaleur, de stabilité émotionnelle et d'extraversion du *16PF*, et des scores plus élevés à l'échelle d'anxiété. Ils présentent aussi un équilibre difficile. Pour sa part, Perez (2009) stipule que les agresseurs sexuels extrafamiliaux ont des

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

tendances criminelles plus élevées et ont davantage de problèmes affectifs au niveau des relations (manque d'empathie, manque d'égard à l'autre et des déficits affectifs) que les agresseurs sexuels intrafamiliaux. Plus récemment, Lu et Lung (2011) obtiennent des résultats semblables. Les hommes sont moins extravertis, ont de moins bonnes capacités de raisonnement abstrait et une pensée persévératrice.

Les relations d'objet

Tel que le mentionne Coutanceau (2002), l'agression sexuelle consiste en un acting out qui survient chez un individu ayant un historique infantile de frustration et de souffrance. Également, Belcher (1995) soulève un lien entre les histoires de trauma et les résultats observés chez les adolescents agresseurs sexuels (les pédophiles et les agresseurs sexuels de victime de leur âge ou plus vieille). De plus, les difficultés dans la sphère relationnelle des hommes ayant commis un acte pédophilique sont sans équivoque. Ce sont les carences primaires qui ont entravé la construction d'un lien à l'autre de bonne qualité (Ciavaldini, 1999). Ainsi, l'histoire personnelle de l'individu et sa perception de ses figures parentales deviennent des variables intéressantes à considérer dans l'étude des relations d'objet des hommes ayant commis une agression sexuelle sur un enfant.

Bouchet-Kervella (1996) souligne l'importante présence de vécu d'insuffisance et/ou de discontinuité, allant même jusqu'au retrait libidinal et narcissique des parents des hommes ayant agressé sexuellement un enfant. De cette façon, ces hommes vivent

l'expérience de disparition de soi dans le regard de l'autre et celle-ci est traumatique. Ils ont alors recours à une forte érotisation pour venir compenser ce retrait libidinal. Le mode relationnel est donc pauvre et les hommes ont une représentation identitaire basée sur un idéal de toute puissance. L'auteur explique que les angoisses d'anéantissement peuvent être réactivées lorsque ces hommes perçoivent un enfant comme étant faible et passif. Les carences moins précoces entraînent plutôt une angoisse dépressive et engendrent une instabilité de la représentation identitaire avec un sentiment de vide. Dans ce cas, le mode relationnel se base sur une quête de relations affectives et érotiques comme support vital du sentiment d'existence (Bouchet-Kervella 2001). Les images parentales intériorisées seraient à l'origine de la mise en place de ce mécanisme de défense qu'est l'acte pédophilique afin de lutter contre l'effondrement narcissique en lien avec une carence affective primaire sévère (Hajbi & Loubeyre, 2011). Plus précisément, les images parentales de ces hommes sont non contenantes, non structurantes et angoissantes. Il en découlerait la construction d'un Soi grandiose ou fragile et une menace d'effondrement dépressif. Il en résulte aussi un rapport à l'autre où ce dernier est dénié et objectalisé, ainsi qu'une ambigüité sexuelle. Hajbi et Loubeyre (2011) mentionnent que le recours à la sexualité avec des enfants consiste en une défense contre le déficit narcissique provenant d'une carence affective sévère n'ayant pas fourni les assises narcissiques nécessaires à la construction d'un sentiment d'identité.

Garrett (2010) s'intéresse aux expériences infantiles des hommes ayant sexuellement abusé des enfants. Elle soulève que les expériences infantiles contribuent

significativement à un concept de soi d'adulte qui peut être distorsionné par un manque de sécurité dans le milieu familial, par des relations mal adaptées, par l'internalisation de comportements inappropriés et par un manque au niveau du développement au sein d'une famille significative. Le milieu familial est décrit comme empreint de peur, de suspense, d'incertitude, de colère et de rejet. Craissati et al. (2002) mentionnent que les agresseurs ont un attachement à leurs parents sans affection et marqué par le contrôle (*Parental Bonding Inventory*). Également, la perception d'un faible soin parental est associée à des abus dans l'enfance et à des troubles pour les agresseurs sexuels d'enfants (toutes catégories confondues). Ensuite, Marsa et al., (2004) identifient que chez un groupe d'hommes ayant tous agressé sexuellement un enfant (intrafamilial et/ou extrafamilial), 93 % d'entre eux avaient un style d'attachement insécure, tel que mesuré par le *Experiences in Close Relationships Inventory* (*ECRI*). Ce groupe rapportait un niveau moins élevé de soins paternels et maternels que le groupe contrôle, ainsi qu'un niveau de surprotection (paternel et maternel) plus élevé (mesuré par le *Parental Bonding Inventory*). Ces hommes présentaient également un sentiment de solitude et une mise à l'externe du contrôle plus élevés que les autres groupes (violent, non-violent et contrôle).

Pour sa part, Tardif (1997) étudie les représentations parentales des hommes ayant commis un acte pédophilique à l'aide du *Clarke Parent-Child Relations Questionnaire (PCR)*. Dans ses études, les pédophiles homosexuels ont une perception plus négative de la relation avec leur mère que les pédophiles hétérosexuels et les délinquants non

sexuels. En effet, ils voient la mère comme étant plus agressive et sévère. Les pédophiles homosexuels et hétérosexuels perçoivent leur père comme étant plus sévère, contrairement aux délinquants non sexuels.

Mormont, Cornet et Massant (2005) soulèvent que selon les instruments utilisés, les informations quant aux représentations des figures parentales des hommes s'expriment différemment (*TAT*, *PCR* et entretiens cliniques). En effet, les résultats tirés des instruments à base mnésique (*PCR* et entretiens cliniques) soulèvent la présence pour les hommes d'une image maternelle idéalisée, aimée, puissante et sévère, mais avec laquelle il était important d'entretenir une relation privilégiée et étroite. L'image paternelle des hommes est plus négative, agressive, distante et rejetante. Toutefois, les résultats au *TAT* qui sont davantage basés sur l'imaginaire des hommes ont fait ressortir la présence d'une figure maternelle intrusive, possessive et associée à des relations de qualité variable, tandis que la figure paternelle est positive. Selon les auteurs, c'est l'organisation clivée du psychisme des hommes agresseurs sexuels qui explique ce constat.

Hirsch (1986) mentionne que les pères incestueux présentent des expériences de perte et de rejet maternel ou d'attachement fort à la mère, ce qui entraine un déficit narcissique. Cunningham (1995) obtient des résultats semblables en ce sens, où il établit des liens entre les expériences de rejets et d'abus dans l'enfance chez les hommes qui ont abusé leur fille et les modes d'implication sexuelle utilisés par ceux-ci. Enfin, Lu et Lung (2011) notent que les hommes ayant commis l'inceste (lien familial quelconque) avaient

la perception d'avoir eu de moins bons soins parentaux que ceux ayant agressé sexuellement un individu hors de la sphère familiale (excluant les pédophiles).

Caractéristiques psychologiques des agresseurs sexuels d'enfants selon le lien à la victime

Par ailleurs, compte tenu de la différence que soulèvent les auteurs entre l'agression sexuelle intrafamiliale et extrafamiliale, il s'avère que des auteurs se sont intéressés aux caractéristiques psychologiques des hommes de ces deux groupes.

Winstrom (1990) distingue deux profils d'hommes incestueux, soit un basé sur une personnalité dépendante et l'autre sur une personnalité narcissique. Pour leur part, Smith et Saunders (1995) soulignent, à l'aide du *16PF*, que les hommes ayant commis un inceste obtiennent des scores en dessous de la moyenne pour l'échelle d'audace, de radicalisme et d'autodiscipline. Ils obtiennent toutefois des scores plus élevés que la norme aux critères de conformité, d'insécurité, d'autosuffisance et de tension. Vaccaro (1992) étudie les différences entre les hommes auteurs d'une agression sexuelle sur leur enfant biologique et non biologique à l'aide du *MCMI-II*. Ainsi, les pères non biologiques ont obtenu des scores plus élevés aux échelles de sadisme/agressivité, de narcissisme, d'antisocial, passivité-agressivité et aux échelles d'autodépréciation de soi.

Plus précisément, des auteurs (Oliver, 2004 ; Sürig, 2008) établissent des différences entre les hommes ayant commis une agression sexuelle à l'intérieur de la famille et à l'extérieur. Notamment, Sürig (2008) mentionne que les pères incestueux n'ont pas de

fantasmes pédophiliques. Ainsi, le passage à l'acte chez ces hommes ne serait pas sous-tendu par une préférence sexuelle pour des enfants. L'auteur souligne l'importance de considérer le cadre familial puisque l'acte se passe à l'intérieur de la famille alors que pour les pédophiles, il a lieu à l'extérieur. De plus, les pédophiles choisiraient leur victime selon certains critères. En fait, ils recherchent le contact avec le monde de l'enfance qu'ils idéalisent. Pour sa part, Oliver (2004) évalue les déficits affectifs avec le *PCL-R* des hommes ayant commis une agression à l'intérieur de la famille, à l'extérieur et ceux ayant commis les deux. Le groupe mixte (extrafamilial et intrafamilial) obtient des scores totaux de psychopathie plus élevés que les deux autres groupes, leurs scores sont également plus élevés au facteur 1 (caractéristiques interpersonnelles et affectives) et au facteur 2 (style de vie social déviant). Ensuite, le groupe d'extrafamiliaux obtient des scores plus élevés au facteur 1 (caractéristiques interpersonnelles et affectives) et au score global que le groupe d'intrafamiliaux. Ainsi, le groupe d'intrafamiliaux obtient des scores plus faibles que les deux autres groupes à tous les niveaux, soit le score global, le facteur 1 et le facteur 2 du *PCL-R*. Cela suggère que lorsque le passage à l'acte est extrafamilial, les agresseurs présentent davantage de caractéristiques se rapportant à la psychopathie, tant au niveau affectif et relationnel que dans le style de vie déviant.

Synthèse des études

En somme, les auteurs ayant étudié les caractéristiques psychologiques des hommes ayant commis une agression sexuelle sur un enfant soulèvent la présence de difficultés dans la gestion des leurs émotions, dans l'histoire familiale et dans leurs relations. Perrot

(2014) souligne l'importance de considérer le lien à la victime dans l'étude des processus psychologiques des hommes ayant agressé sexuellement un enfant. Toutefois, la plupart n'ont pas considéré le lien les unissant à la victime dans l'étude des caractéristiques psychologiques de ces hommes. Le peu d'auteurs ayant considéré cet aspect n'a pas étudié à la fois les variables de la gestion des émotions et les relations d'objet. Néanmoins, tel que le mentionne Perrot (2014), bien que le lien à la victime soit une variable importante, il est nécessaire de porter une attention particulière au processus psychologique sous-jacent à l'acte d'agression sexuelle. Smith (2010) souligne que le *Rorschach* est un instrument qui est utilisé pour repérer les éléments de la problématique psychologique des hommes ayant commis une agression sexuelle. Toutefois, la majorité des auteurs qui ont étudié les différences entre les hommes ayant agressé sexuellement un enfant à l'intérieur de la famille ou à l'extérieur ont utilisé des questionnaires autorapportés.

Objectif de l'étude

L'objectif de notre étude est premièrement d'évaluer le fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs d'une agression sexuelle intrafamiliale et extrafamiliale sur un enfant. Nous voulons aussi évaluer les différences ainsi que les similitudes entre deux hommes ayant agressé un enfant avec qui ils avaient un lien familial et un homme ayant agressé un enfant avec qui il n'avait pas de lien particulier quant à leur gestion des émotions et leurs relations d'objet. Ainsi, les questions de recherche proposées dans notre étude sont les suivantes; quelles sont les caractéristiques

intrapsychiques des hommes auteurs d'une agression sexuelle sur un enfant intrafamilial et extrafamilial quant à la gestion des émotions et les relations d'objet? Aussi, quelles sont les différences et les similitudes quant à la gestion des émotions et des relations d'objet des hommes ayant commis une agression sexuelle sur un enfant intrafamilial et sur un enfant extrafamilial? Pour la gestion des émotions, les variables à l'étude sont l'alexithymie, les indices *Rorschach* du bloc affects selon le système intégré d'Exner[2] et les mécanismes de défense. Les relations d'objet comprennent les variables suivantes : les figures parentales, les indices *Rorschach* du bloc perception des relations du système intégré d'Exner et les modalités relationnelles internes.

Rapport-Gratuit.com

[2] Les indices utilisés sont précisés dans la section instruments de mesure.

Méthode

Participants

Les informations sociodémographiques des participants ont été recueillies à l'aide du questionnaire sociodémographique[3] du *SCID-II* (First, Spitzer, Gibbon & Williams, 1997). Notre échantillon comprend 3 hommes qui ont été recrutés à la Maison Radisson[4]. Ils ont tous purgé leur peine d'emprisonnement et fréquentent la maison de transition. Les 3 hommes sont âgés entre 40 et 70 ans. La majorité est à la retraite, mais tous les hommes ont travaillé en tant qu'ouvrier spécialisé au cours de leur vie. Un seul avait des antécédents judiciaires, soit des infractions relatives aux biens (arme non règlementaire et bris de moins de 5000$). Le participant 1 est celui ayant commis un agir sexuel sur un membre en dehors de sa famille. Les participants 2 et 3 ont commis un acte pédophilique sur un membre de leur famille (enfants adoptifs et biologiques).

Instruments de mesure

Le *questionnaire d'investigation clinique pour auteurs d'agressions sexuelles* (*QICPAAS*) élaboré par une équipe en France, sous la direction de Balier, Ciavaldini et Girard-Khayat en 1997, est un guide d'entrevue clinique semi-structuré basé sur la théorie psychanalytique qui vise à évaluer le fonctionnement psychique des auteurs de

---

[3] Par soucis de confidentialité, les informations sociodémographiques des participants ne seront pas présentées avec précision.

[4] Il s'agit d'une maison de transition située à Trois-Rivières qui offre des programmes de réinsertion sociale et d'hébergement pour les personnes ayant eu des démêlés avec la justice. Nous tenons à remercier la collaboration de l'ensemble de l'équipe et plus spécifiquement celle de Samuel Côté, directeur adjoint de l'organisme.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

violences sexuelles. Le questionnaire est composé de 12 parties : les données sociodémographiques, la nature du chef d'inculpation actuel, la nature de l'acte d'agression sexuelle, la description de l'acte, la perception de l'acte par le sujet, l'investigation de la vie sexuelle en dehors de l'acte consigné par le chef d'inculpation, l'investigation de la personnalité, l'investigation familiale, les relations affectives amicales, l'investigation somatique, la fin de l'investigation et l'évaluation par l'investigateur (Ciavaldini, 1999). Le guide d'entrevue apparaît à l'Appendice A.

L'*échelle d'alexithymie de Toronto* de Taylor et al. (1985) (*TAS-20*) est un instrument qui évalue différentes facettes cliniques de l'alexithymie, soit la difficulté à décrire ses sentiments, la difficulté à différencier ses sentiments de ses sensations corporelles, une faible aptitude d'introspection, le conformisme social et la pauvreté fantasmatique. Néanmoins, il est à considérer que jusqu'à présent, les analyses factorielles n'ont pas démontré l'existence de ces facettes, mais plutôt de trois ou quatre facteurs. Pour cet instrument, le participant note son degré d'accord et de désaccord avec un énoncé par le biais d'une échelle en cinq points, allant de désaccord complet à accord complet (voir Appendice B).

La version française de la *TAS-20* a été traduite de l'anglais par Marchand et Loas (Loas, Fremaux & Marchand, 1995). Une étude menée auprès d'une population française non clinique a permis d'établir un coefficient alpha de Cronbach s'élevant à 0,79 (Loas et al. 1995). Pour la cotation, cinq items sont à inverser avant d'effectuer

l'addition des items, soit le 4, le 5, le 10, le 18 et le 19. L'addition des vingt items détermine le score total obtenu, et la division des items permet d'obtenir des scores pour trois dimensions. Pour les normes des scores de l'échelle, les cotes de seuil de 44 et de 56 sont utilisées (Bouvard, 1999). Les participants seront regroupés selon trois catégories, soit non alexithymique (score < 45), sub-alexithymique (44 < score < 56) et alexithymique (score > 55) (Guilbaud, Corcos, Chambry, Paterniti, Loas, & Jeammet, 2000). De plus, la *TAS-20* mesure l'alexithymie selon trois dimensions, soit la difficulté à identifier les sentiments (dimension 1), la difficulté à décrire ses sentiments aux autres (dimension 2) et la pensée orientée vers l'extérieur (dimension 3) (Bouvard, 1999). En effet, la dimension « difficulté à identifier ses sentiments » comprend les items 1, 3, 6, 7, 9, 13 et 14. La dimension « difficulté à décrire les sentiments des autres » est constituée des items 2, 4, 11, 12 et 17. Enfin, la dimension « pensée orientée vers l'extérieur » regroupe les items 5, 8, 10, 15, 16, 18, 19 et 20.

Le Parental Bonding Instrument (*PBI*) est un questionnaire initialement développé par Parker et al. en 1979. Il consiste en 25 items qui évaluent la perception qu'a l'individu du style parental de chacun de ses parents, et ce selon deux dimensions: les soins et la surprotection (Mohr, Preisig, Fenton & Ferrero, 1999). Les propriétés psychométriques de la version originale et de la traduction française sont bonnes (Mohr et al., 1999 ; Parker, 1990). Le questionnaire apparaît à l'Appendice C.

Le *Rorschach* est un test projectif créé par Hermann Rorschach. L'instrument comprend 10 planches représentant des taches d'encre qui ont pour objectif de susciter la projection chez la personne évaluée. Le test permet d'obtenir une compréhension approfondie d'un individu en donnant de l'information sur son organisation et son fonctionnement psychologique (Exner, 2003). L'instrument nous permet d'évaluer la gestion des émotions des hommes. Une fois la passation réalisée, les réponses sont cotées assidument. Pour notre étude, la méthode de cotation du système intégré d'Exner a été sélectionnée. Quant à la valeur psychométrique du *Rorschach*, la fidélité de cotation interjuge varie entre 0,72 et 0,96 (moyenne de 0,86) selon la méthode du système intégré d'Exner (Meyer, 1997). La validité de critère est qualifiée de respectable (Ganellen, 2001). Les indices du bloc affect du système intégré d'Exner ont été sélectionné, soit le DEPI, CDI, EB, Lambda, EBper, eb, SumC' : WSumC, Afr, index d'intellectualisation, CP, FC : CF + C, C, S, Blends : R et Blends estompages. Puis, nous avons retenu les indices CDI, HVI, a : p, Food, Sum T, réponses de contenus humains, H pure, GHR : PHR, Cop, Ag, PER et l'index d'isolement du bloc perceptions des relations identifiées par Exner.

Le *Thematic Apperception Test* (*TAT*) permet d'évaluer les figures parentales intériorisées, les relations d'objet et les mécanismes de défense de la personne (Anzieu, 1987). Cet instrument a initialement été développé par Murray en 1943. Ensuite, plusieurs auteurs ont proposé des façons d'analyser le test. Les travaux de Shentoub ont été importants en ce sens. Par après, Chabert développe une élaboration plus actuelle des

contenus manifestes et latents au *TAT*. Le test comprend 31 planches représentant des images dont la signification est ambiguë et dont une est entièrement blanche. Certaines planches sont destinées à tous les participants et d'autres sont différentes selon le sexe et l'âge des individus. En raison de la quantité de matériel que représentent les protocoles du *TAT*, nous avons sélectionné cinq planches dont les thèmes latents sont reliés aux variables de l'étude, soit la 1 (immaturité fonctionnelle), la 3BM (position dépressive), la 6BM (relation mère-fils dans un contexte de tristesse), la 7BM (rapprochement père-fils) et la 13MF (expression de l'agressivité et de la sexualité dans le couple). Le test consiste à présenter une à une les planches aux participants et à les inviter à raconter une histoire. Par la suite, les histoires sont cotées selon une méthode prédéfinie, soit celle de Brelet-Foulard et Chabert (2003) (voir Appendice D). La grille de cotation comprend des procédés divisés en quatre séries : la rigidité (série A), la labilité (série B), l'évitement du conflit (série C) et l'émergence des processus primaires (série E). La série A inclue les procédés faisant référence à la réalité externe (A1), à l'investissement de la réalité interne (A2) et ceux de type obsessionnel (A3). Dans la série B, il s'agit de procédés axés sur l'investissement de la relation (B1), la dramatisation (B2) et de ceux de type hystérique (B3). Ensuite, la série C comprend les procédés de surinvestissement de la réalité externe (CF), d'inhibition (CI), d'investissement narcissique (CN), d'instabilité des limites (CL) et ceux anti-dépressifs (CM). Enfin, dans la série E, nous retrouvons les procédés d'altération de la perception (E1), de massivité de la projection (E2), de désorganisation des repères identitaires et objectaux (E3) puis d'altération du discours (E4).

Déroulement

Les hommes ayant commis une agression sexuelle sur un enfant ont été recrutés auprès de l'organisme la Maison Radisson. Nous avons rencontré le directeur adjoint de l'organisme afin de l'informer du projet de recherche (objectifs, méthodologies, pertinence, risques et confidentialité), de prendre de l'information sur le type de clientèle (type de délit) et d'établir les modalités de recrutement. Ce dernier a aussi signé un formulaire de consentement[5], afin d'officialiser l'acceptation à collaborer à notre projet. Nous avons présenté la recherche aux hommes au début de leur rencontre thérapeutique de groupe. Une lettre d'information a été distribuée à tous les participants avec un formulaire de consentement pour la prise de contact téléphonique ou électronique (dans lequel ils ont inscrit leurs coordonnées). Une enveloppe vierge leur a été distribuée pour qu'ils y insèrent le formulaire rempli ou non, et ce afin de maintenir la confidentialité.

Ensuite, une rencontre individuelle a été effectuée avec les hommes consentants, afin de leur expliquer en détail la recherche et pour leur faire signer le formulaire de consentement. Par après, d'autres rencontres individuelles ont été fixées selon la disponibilité des participants, dans le but d'effectuer la passation des différents tests. Les participants ont été rencontrés entre trois ou quatre séances d'une heure et demie ou de deux heures.

---

[5] Numéro du certificat : CER-13-189-06.06. Certificat émit le 20 mars 2013 (voir Appendice E).

Nous avons débuté la première rencontre par une prise de contact, suivie par la passation d'un questionnaire sociodémographique et en terminant par les questions du bloc 1 (questions 1.1, 1.2 et 1.3) et du bloc 2 du *QICPAAS*. À la deuxième rencontre, nous avons passé le *TAT* et le *PBI*. À la troisième rencontre (et dernière rencontre selon la labilité des hommes), nous avons passé le *Rorschach* et la *TAS-20*. S'il restait du temps, nous poursuivions l'entrevue du *QICPAAS* avec les questions 3.9, 3.12 et 3.13 du bloc 3, le bloc 4, le bloc 7, le bloc 8 et le bloc 11. Dans le cas contraire, une dernière rencontre était fixée afin de terminer l'entrevue semi-structurée. Les hommes sélectionnés pour l'étude devaient avoir à leur actif au moins un chef d'accusation d'agression sexuelle et cette dernière devait avoir été commise sur un enfant de moins de 14 ans. Ensuite, les protocoles *Rorshach* et *TAT* de chacun des participants ont été analysés et cotés en interjuge. Pour ce faire, deux évaluateurs cotaient individuellement chacun des protocoles *Rorschach* et *TAT*, puis les cotations étaient entièrement soumises à un accord interjuge. Les cotes qui différaient entre les deux correcteurs étaient discutées jusqu'à l'obtention d'un consensus.

Résultat

Les résultats sont présentés en considérant les deux axes de la présente étude, soit la gestion des émotions et les relations d'objet. Dans un premier temps, les résultats sont rapportés pour chacun des cas. D'abord, nous présentons les informations tirées des entrevues quant à la situation de vie du participant et au passage à l'acte sexuel. Puis, les résultats quant à la gestion des émotions, soit la *TAS-20,* le *Rorschach,* et le *TAT* sont présentés pour poursuivre avec ceux portant sur les relations d'objet, soit le *PBI* et le *Rorschach*. Par souci de clarté, l'ensemble des résultats au *TAT* (gestions des émotions et relations d'objet) est présenté dans la section de la gestion des émotions. Les histoires au *TAT* ont été analysées en fonction des procédés décrits par Brelet-Foulard et Chabert (2003). Nous avons calculé le nombre de procédés présents dans chaque histoire. Les tableaux 1, 2, 3, 4 et 5 présentent en détail les résultats obtenus par les participants aux différents instruments de mesure. Dans un deuxième temps, les similitudes et les différences observées chez les participants sont présentées. Nous débutons par les similitudes entre les trois cas quant à la gestion des émotions et des relations d'objet. Ensuite, à titre exploratoire, les différences entre les participants concernant ces deux variables sont présentées en considérant le lien à la victime, soit entre le participant 1 et 2, puis entre le participant 1 et 3. Nous terminons avec une synthèse générale des résultats.

Rapport-Gratuit.com

Participant 1

Il s'agit d'un homme dans la quarantaine qui est en couple depuis 18 mois au moment de l'évaluation. Il est père de six enfants avec deux mères différentes. Lorsque rencontré, le participant résidait à la Maison Radisson. Cet homme a une scolarité de niveau universitaire et travaille comme entrepreneur dans une usine. Il a été incarcéré en août 2012 et a purgé une sentence de 18 mois. Au moment de l'évaluation, il avait amorcé sa probation, laquelle est d'une durée de 3 ans.

Passage à l'acte

Les informations relatives au passage à l'acte proviennent de l'entrevue *QICPAAS.* Cet homme présente des antécédents judiciaires en lien avec la possession d'une arme non règlementaire et de bris de moins de 5000$. L'agression sexuelle a été commise sur une jeune fille de 13 ans. Monsieur a été en couple avec la mère de la victime pendant 2 ans et l'agression sexuelle est survenue après la séparation d'avec la mère. Les gestes posés sont des attouchements manuels et oraux qui se sont étalés sur une période de 2 ans. Le participant décrit qu'il a commis les agressions, car il voulait apprendre la sexualité à la jeune fille. Il aurait lui-même eu une expérience sexuelle avec la copine de son père alors qu'il était âgé de 15 ans. Lorsqu'il élabore sur l'acte qu'il a commis, il parle de la tristesse, de l'incompréhension et de l'injustice qu'il ressent face aux pertes qu'il a vécues en raison de l'incarcération.

Gestion des émotions

Entrevue

Le participant a tendance à développer sur le vécu des autres plutôt que sur le sien. Son discours est concis. Il répond aux questions de l'examinatrice sans développer davantage. Également, il mentionne que les problèmes qu'il peut vivre au quotidien suscitent une «explosion de sa libido». Il se dit déprimé et accablé ; des émotions qui sont reliées aux conséquences légales de l'agression sexuelle qu'il a commise. Il parle également d'un sentiment d'injustice par rapport à sa situation.

TAS-20

Cet homme a obtenu un score de 41 à la *TAS-20*. Ce résultat démontre que ce participant ne présente pas d'alexithymie.

Rorschach

Le style de coping du participant est ambiéqual. Il y a présence d'une instabilité dans la prise de décisions et quant à l'influence des émotions sur les processus de pensée (M : WsumC ; 3: 3). Le participant présente peu d'intérêts à composer avec les situations affectives et sociales, il préfère être moins impliqué dans celles-ci (Afr : 0,46). Il a tendance à décharger ses émotions de manière directe et intense puisqu'il a peu de contrôle sur celles-ci (FC : CF + C ; 2 : 3). Enfin, il présente de l'agressivité inconsciente qui peut se traduire par une difficulté à tolérer les compromis et par des attitudes plutôt négatives envers l'environnement (S : 4).

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Les constellations mesurant la dépression (DEPI) et mesurant les déficits de coping (CDI) sont négatives ; il ne présente pas de déficit au niveau de l'ajustement social qui pourrait entraîner des perturbations affectives. Enfin, le lambda, le eb, le rapport Sum C' : WsumC, l'indice d'intellectualisation (2AB + Art + Ay), le CP, le C et le rapport Blends : R et Blends estompage sont non significatifs selon les normes du SI d'Exner. Ainsi, le participant n'est pas défensif (lambda), ne présente pas de stress psychique (eb), n'a pas tendance à réprimer ses affects (Sum C' : Wsum C), n'utilise pas particulièrement l'intellectualisation comme mesure défensive (2AB + Art + Ay) et il ne présente pas de déni de la réalité (CP) ni d'impulsivité (C). La complexité psychologique de ce participant se situe dans les limites normales (Blends : R) et il n'y a pas présence de facteurs situationnels ayant eu un impact sur les affects (Blends estompage). Le tableau 1 présente de manière plus détaillée les résultats au *Rorschach* de ce participant concernant le bloc affect du SI d'Exner.

Tableau 1.

Répartition des participants selon les indices au Rorschach du bloc affect du SI d'Exner

Indices *Rorschach*	Participant 1 Résultats	Participant 2 Résultats	Participant 3 Résultats
DEPI	Non	Non	Non
CDI	Non	Non	Non
EB	3 : 3*	3 : 5*	11 : 3*
Lambda	0,58	0,43	0,08*
EBper	NA	1,67*	3,67*
eb	8 : 2	10 : 0	4 : 2
SumC' : WSumC	2 : 3	0 : 5	2 : 3
Afr	0,46*	0,25*	0,27*
2AB + Art + Ay	2	3	12*
CP	0	0	0
FC : CF + C	2 : 3*	3 : 3*	0 : 3*
C	0	1*	0
S	4*	3*	1
Blends : R	4 : 19	4 : 20	4 : 14*
Blend estompage	0	0	0

Note. Les indices au *Rorschach* pour lesquels les résultats étaient significatifs pour chaque participant sont indiqués à l'aide d'un astérisque (*).

TAT

Pour chacune des planches, nous présentons l'histoire puis l'analyse qui en a été faite. Ensuite, nous présentons les procédés utilisés sous l'angle de la gestion des émotions et soulevons l'aspect quantitatif de chaque procédé. Nous terminons avec une synthèse générale des résultats au *TAT* pour la gestion des émotions de ce participant en soulevant les procédées qui sont présents à au moins deux planches. Par souci d'alléger le texte, les résultats concernant les relations d'objet sont présentés dans cette section. Ainsi, nous présentons par la suite l'analyse de l'histoire selon les relations d'objet.

Histoire à la planche 1. *Eum la curiosité. Ah ben c'est une histoire ça veut dire que genre, il était une fois un jeune étudiant qui désirait apprendre le violon... A tu besoin d'être ben longue mon histoire? (c'est comme vous voulez)... pi la ben eum y'attend eum son maitre, en attendant ben y'observe son, son instrument y'a l'air curieux. La curiosité. Fin de l'histoire.*

Analyse de l'histoire. Le participant débute en figeant l'affect (CN-3), puis amorce une histoire brève plaquée sur le concret de la planche (CF-1). Il sollicite ensuite l'examinatrice par une recherche d'approbation (CM-1). Il continue en se référant au concret de la planche et introduit un personnage (CF-1 ; B1-2). Une mise en tableau est effectué (CN-3) et il termine par de l'inhibition (CI-2).

Analyse portant sur la gestion des émotions. Il y a présence d'un surinvestissement de la réalité externe, de l'inhibition ainsi que le recours à des procédés anti-dépressifs. Les procédés davantage utilisés relèvent de la série C (évitement du conflit), soient plus particulièrement le CF (surinvestissement de la réalité externe) et le CN (investissement narcissique). En effet, nous retrouvons deux fois le CF et le CN. L'histoire contient également un CM (procédés anti-dépressifs), un CI (inhibition) et un B1 (investissement de la relation).

Analyse portant sur les relations d'objet. L'histoire indique la présence d'un investissement de type narcissique et sous forme de soumission. Il y a également présence d'un besoin d'étayage dans le rapport relationnel.

Histoire à la planche 3 BM. *On voit pas le visage de la dame. Euh a l'a un genou euh on sait pas si euh si est tombée sur euh si a donc si a ri si a pleure on sait rien. Est accotée. Fak l'histoire ça c'est comme juste un flash. Eum... c'est l'histoire d'une dame qui est accablée. On sait pas pourquoi, l'histoire le dit pas. A l'a l'air de se tenir le genou on sait pas si c'est parce que a s'est pétée le genou sur le banc (rire). On sait pas si c'est euh, on sait pas c'est pourquoi, c'est tu la mort d'un proche, c'est tu euh? On sait pas.*

Analyse de l'histoire. Il y a d'abord une confusion de limites entre le dedans et le dehors (monde interne et la planche) (CL-1). Le participant s'accroche à un détail à partir (CL-2) duquel il tente de trouver une raison au conflit et il y a confusion de limites (CL-1). Les possibilités sont d'abord, une action concrète sans affect (CF-1), puis un affect positif (B1-3) pour en finir avec les pleures. Il termine aussitôt avec de l'inhibition (CI-3) et une confusion de limites avec la planche (CL-1). Il revient à la position du corps puis fige l'histoire. Il formule ensuite une histoire en identifiant un affect fort (B2-2) et poursuit avec une confusion de limites (CL-3) puis de l'inhibition (CI-2). Il s'accroche par après au concret de la planche (A1-1). Il y a confusion de limites et le participant tente de trouver la source du conflit ou l'affect et fait une pirouette anti-dépressive (CM-3). La possibilité d'un objet détérioré est identifiée (E1-4). Il termine par une confusion de limites avec la planche et l'inhibition (CL-1 ; CI-2).

Analyse portant sur la gestion des émotions. L'histoire illustre une instabilité des limites, il y a tentative d'identification d'un affect par l'évocation du rire ou de la tristesse puis un surinvestissement de la réalité externe est effectué. Il y a présence de dramatisation, de références à la réalité externe, de procédés anti-dépressifs et

d'inhibition. Les procédés de la série C (évitement du conflit) sont davantage présents, le CL (instabilités des limites) l'étant majoritairement à raison de six fois. Nous retrouvons en plus petite quantité des procédés A1 (références à la réalité externe ; une fois), B1 (investissement de la relation ; une fois), B2 (dramatisation ; une fois), CF (surinvestissement de la réalité externe ; une fois), CI (inhibition ; trois fois), CM (procédés anti-dépressifs ; une fois) et E1 (altération de la perception ; une fois).

Analyse portant sur les relations d'objet. Il y a présence d'une instabilité des limites dans la relation à l'autre ainsi qu'une fuite anti-dépressive reliée à la perte d'objet.

Histoire à la planche 6 BM. *L'homme a les sourcils froncés y'est appuyé sur la chaise. Il semble euh plongé dans ses réflexions. Tandis que la dame elle regarde par en haut, les sourcils par en, elle regarde au loin. ...Donc l'homme a, si y'ont eu une nouvelle, l'homme a l'air plus accablé dans ses réflexions tandis que la dame a l'a l'air plus porté vers l'avenir, soucieuse de ce qui s'en vient. Donc l'homme vit pleinement ses émotions pi elle elle est déjà plus loin.*

Analyse de l'histoire. Il y a d'abord accrochement aux détails (E1-1) et au corps pour justifier le récit. Il identifie un conflit intrapersonnel sans le nommer (A2-4) et s'accroche à un détail (E1-2). La position entre l'homme et la femme est différente et dénote un clivage de l'objet (CL-4). Il y a une précaution verbale (A3-1) et le participant identifie un conflit sans le nommer puis il y a un affect fort (B2-2) chez l'un des personnages et un état différent chez l'autre (B2-3).

Analyse portant sur la gestion des émotions. Nous notons la présence d'une altération de la perception, d'un accrochage à la réalité externe, d'un investissement de la réalité interne, de procédés obsessionnels, d'une dramatisation et de l'instabilité des limites. Il y a davantage présence des procédés de la série B (labilité), notamment de la catégorie de la dramatisation (B2 ; trois fois). Il y a également des procédés de la catégorie A2 (investissement de la réalité interne ; une fois), A3 (procédés de type obsessionnel ; une fois), CF (surinvestissement de la réalité externe ; une fois), CL (instabilité des limites ; une fois) et E1 (altération de la perception ; deux fois).

Analyse portant sur les relations d'objet. L'histoire dénote un manque d'élaboration quant à la thématique de la séparation et le clivage de l'objet est effectué.

Histoire à la planche 7 BM. Humhum on peut deviner la différence d'âge entre les deux hommes. Un qui a les cheveux gris pi l'autre euh les cheveux plus foncés. Par la quantité de sourcils aussi. C'est un peu si euh le vieil homme eh donnait un conseil ou avait l'air à dire prend ça cool ou je sais pas trop. On peut deviner une relation père-fils ou soit mentor-mentoré à l'intérieur d'une business, une relation d'affaire. ... l'homme le plus vieux a pas l'air, a l'air d'une certaine sérénité... Le plus jeune a les lèvres par en bas, a l'air plus préoccupé.

Analyse de l'histoire. Le participant débute par une confusion de limites avec la planche (CL-1). Il poursuit son récit en s'accrochant aux détails pour identifier les

personnages (E1-1). Une relation d'étayage (CM-1) est présente ainsi qu'une mise en dialogue (B1-1) puis il y a confusion des limites entre le dedans et le dehors (CL-1). La relation père-fils est identifiée et une mise à distance est effectuée (B1-1) suivi de l'inhibition (CI-1). Le participant identifie un détail rare (E1-2) et il y a appui sur le corps pour nommer un affect (CN-3).

Analyse portant sur la gestion des émotions. L'histoire dénote la présence d'une instabilité des limites, d'une altération de la perception, de procédés anti-dépressifs et de l'inhibition. Les procédés utilisés par le participant relèvent majoritairement de la série C (évitement du conflit) et surtout de l'instabilité des limites (CL ; trois fois). Plus précisément, le participant utilise des procédés B1 (investissement de la relation ; deux fois), CI (inhibition ; une fois), CN (investissement narcissique ; une fois), CM (procédés anti-dépressifs ; une fois) et E1 (altération de la perception ; trois fois).

Analyse portant sur les relations d'objet. Nous notons la présence d'un investissement de type narcissique et d'une relation d'objet inscrite dans un rapport fort-faible. Un besoin d'étayage est présent dans l'histoire et il y a une mise à distance qui est effectuée par rapport à la relation père-fils.

Histoire à la planche 13 MF. *Une femme couchée, pi elle ses bras touchent à terre à partir du lit. Donc un relâchement totale. Humhumhum. Pi ya un homme complètement habillé tandis que la femme semble nue sous les draps. En tout cas nue jusqu'à poitrine là. ... euh pi lui y'a l'avant bras vis-à-vis les yeux. Pas de.. trace de.. violence, pas de.... parce que les bras vis-à-vis les yeux ça peut être un signe de regret. .... La femme a la tête tournée on lui voit pas le visage.*

Analyse de l'histoire. Le récit débute par une description de la planche (CF-1) avec une identification de détails rares (E1-2) puis la pulsion est figée (CN-3). Il y a inhibition (CI-1). Le participant décrit les personnages (CF-1) et s'appuie sur des détails rares (E1-2). La pulsion agressive est niée (A2-3) et inhibée (CI-3), le participant s'accroche à la position du corps dans son récit avant d'identifier un affect (CN-3) qui est suivi par de l'inhibition (CI-3). L'histoire se termine par une description de la femme et un accrochage au concret (CF-1).

Analyse portant sur la gestion des émotions. L'histoire est marquée par une altération de la perception, un accrochage à la réalité externe, l'inhibition et un investissement de la réalité interne. Les procédés davantage présents sont ceux de la série C (évitement du conflit), soit plutôt ceux de la catégorie de l'investissement de la réalité externe (CF ; trois fois) et de l'inhibition (CI ; trois fois). Les procédés A2 (investissement de la réalité interne ; une fois), CN (investissement narcissique ; deux fois) et E1 (altération de la perception ; deux fois) sont également présents.

Analyse portant sur les relations d'objet. Cette histoire dénote un investissement de type narcissique marqué par un évitement relationnel.

Synthèse de l'analyse de la gestion des émotions. Ainsi, pour ce participant, les résultats au TAT indiquent une tendance à l'inhibition des affects et à investir davantage la réalité externe pour soutenir les manques au niveau interne. Le participant a parfois

Rapport-Gratuit.com

recours à des défenses anti-dépressives. Toutefois, les affects sont gérés difficilement et entraînent une confusion des limites dedans-dehors. Les émotions peuvent s'exprimer avec intensité et aller jusqu'à altérer la perception. La lisibilité du protocole dénote la présence plus marquée de procédés de la série C (évitement du conflit).

Synthèse de l'analyse des relations d'objet. Les résultats soulèvent que pour ce participant, les relations d'objet s'installent dans une perspective fort/faible pouvant aller jusqu'à la soumission. Il y a également présence d'un besoin d'étayage. Les investissements relationnels sont narcissiques. L'objet est également clivé. Tel que mentionné plus haut, les procédés de la série C (évitement du conflit) sont davantage présents. Le tableau 2 présente l'ensemble des résultats du participant 1 au TAT.

Tableau 2

Résultats du participant 1 au TAT

Planche	Procédés	Mécanisme de défense/Affect	Relation d'objet
1	B1: 1 CF: 2 CI: 1 CN : 2 CM: 1	Surinvestissement de la réalité externe Procédés anti-dépressifs Inhibition	Investissement narcissique Étayage Investissement relationnel sous forme de soumission
3BM	A1: 1 B1: 1 B2: 1 CF: 1 CI: 3 CL: 6 CM: 1 E1:1	Instabilité des limites Identification affect Surinvestissement de la réalité externe Dramatisation Référence à la réalité externe Procédés anti-dépressifs Inhibition	Instabilité des limites Fuite anti-dépressive relié à une perte d'objet
6BM	A2: 1 A3: 1 B2: 3 CF: 1 CL: 1 E1: 2	Altération de la perception Accrochage à la réalité externe Investissement de la réalité interne Procédés obsessionnels Dramatisation Instabilité des limites	Peu d'élaboration sur la séparation Clivage de l'objet
7BM	B1: 2 CI: 1 CN: 1 CL: 3 CM: 1 E1: 3	Instabilité des limites Altération des perceptions Procédés anti-dépressif Inhibition	Investissement narcissique Étayage Mise à distance de la relation père/fils Investissement relationnel dans un rapport fort/faible.
13MF	A2: 1 CF: 3 CI: 3 CN: 2 E1: 2	Altération de la perception Accrochage à l'externe Inhibition Investissement de la réalité interne	Investissement narcissique marqué par un évitement relationnel

Note. Le nombre de fois qu'apparait chaque procédé dans l'histoire est indiqué. Les procédés concernant la gestion des émotions et les relations d'objet sont présentés selon leur ordre d'apparition dans les histoires.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Relations d'objet

Entrevue

Le participant sollicite l'examinatrice de manière à exprimer une forme de contrôle, à faire un étalage de soi et à être intrusif. Il évoque les divers programmes d'étude qu'il a faite et les connaissances qu'il a acquises. Il détourne parfois l'entrevue en posant des questions à l'examinatrice sur son vécu personnel. De plus, il tente de déduire des informations à son sujet à partir de détails qu'il remarque chez elle. Dans son discours, il mentionne un besoin d'accomplissement et de se placer en position de maître face à l'autre. Il rapporte également un besoin de rapprochement et d'attachement envers l'autre. Le participant évoque une figure maternelle sans affection et plutôt rationnelle. La relation mère-fils est décrite comme étant éclatée et absente. La femme est vue comme castratrice et comme incarnant une figure de pouvoir qui impose ses choix. Elle peut être nuisible et persécutrice. La relation à la figure paternelle est décrite comme superficielle, stagnante et sans affectivité.

PBI

Les résultats font ressortir la perception d'une figure maternelle au style parental négligent, soit peu de soins (24) et de surprotection (0). Le style parental de la figure paternelle perçu par le participant est marqué par un contrôle et un manque d'affectivité, soit peu de soins (2) et une forte surprotection (17).

Rorschach

Le participant présente une tendance à se montrer méfiant pouvant aller jusqu'à des manifestations paranoïaques. Il est prudent dans le rapprochement relationnel en raison d'un sentiment de vulnérabilité (HVI positif). Il y a présence de dépendance affective et d'un besoin d'étayage vis-à-vis l'autre (Food : 2). Toutefois, le besoin de contact est exprimé de manière inhabituelle, le participant reste prudent dans les situations d'intimité relationnelle et ses relations sont superficielles (Sum T : 0). Également, le participant éprouve de la difficulté à percevoir les relations comme étant bienveillantes (COP : 0), il a plutôt tendance à y voir de l'agressivité (AG : 2). Le participant présente un besoin de contrôle dans les relations et une tendance à être autoritaire par mesure défensive. Il éprouve un sentiment d'insécurité face à son intégrité personnelle lors de contexte relationnel (PER : 5).

La constellation mesurant les déficits de coping (CDI) est négative, le participant ne présente pas d'incompétence ou d'immaturité relationnelle particulière. De plus, le contenu humain, le H pure, le rapport GHR : PHR et l'indice d'isolement sont dans les normes du SI d'Exner. Ainsi, l'intérêt qu'il porte envers les relations interpersonnelles se situe dans les normes (contenu humain et H pure). Le participant présente une bonne capacité à percevoir les relations (GHR : PHR) et il ne se perçoit pas comme étant isolé socialement (indice d'isolement). Enfin, le rapport a : p mesure la position que prend un individu dans ses relations (active ou passive). Pour ce participant, le ratio n'indique pas une tendance plus marquée vers l'une ou l'autre de ces positions. Les résultats au

Rorschach du participant 1 concernant le bloc perception des relations du SI d'Exner sont présentés dans le tableau 3.

Tableau 3

Répartition des participants selon les indices au Rorschach du bloc perception des relations du SI d'Exner

	Participant 1 Résultats	Participant 2 Résultats	Participant 3 Résultats
Indices *Rorschach*			
CDI	Non	Non	Non
HVI	Oui*	Non	Oui*
a : p	5 : 6	7 : 6	12 : 3*
Food	2*	0	0
Sum T	0*	0*	0*
Human content	6	8	19*
H	2	3	4
GHR : PHR	4 : 0	3 : 4*	2 : 10*
Cop	0*	1	4*
AG	2*	4*	7*
PER	5*	6*	0
Index d'isolement	0,11	0,4*	0,07

Note. Les indices au *Rorschach* pour lesquels les résultats étaient significatifs pour chaque participant sont indiqués à l'aide d'un astérisque (*).

Participant 2

Cet homme est âgé dans la soixantaine et est marié avec sa conjointe depuis 21 ans. Il s'agit de son deuxième mariage. Il a eu deux fils avec sa première épouse. Au moment de l'évaluation, il demeure avec sa conjointe. Le participant a une scolarité de niveau secondaire et a travaillé dans une boutique avant d'atteindre sa retraite. Les agirs sexuels qu'il a posés lui ont valu une sentence de 30 mois. Ainsi, il a été incarcéré en septembre 2011 et a obtenu sa libération conditionnelle en juillet 2012.

Passage à l'acte

Au cours de l'entrevue, le participant décrit que le passage à l'acte survenait lorsqu'il était stressé. Il était foyer nourricier pour les enfants de son cousin, soit trois filles qu'il a adoptées. Les trois filles ont été victimes d'agressions sexuelles. La plus jeune était âgée de six ans, la deuxième de douze ans et la plus vieille de quatorze ans. Le participant décrit que l'âge de ses victimes n'avait pas d'importance. Les gestes ont été posés de manière régulière et sur une période de six ans, suivi d'un arrêt pendant un certain temps et d'une reprise des agirs pendant deux ans. Il y a eu attouchement mutuel de type manuel et oral. Il y a également eu une tentative de pénétration avec l'une des victimes, soit avec celle de douze ans. Le participant rapporte qu'il éprouvait du plaisir pendant l'acte, mais un dégoût suite à celui-ci. Il évoque également qu'il croyait aider ses victimes à découvrir leur corps.

Gestion des émotions

Entrevue

Le discours du participant tend à déborder. En effet, il élabore longuement à partir des questions de l'entrevue et rajoute des éléments qui s'éloignent du sujet préalablement abordé. Le participant dit avoir été en dépression il y a un an et demi. Il mentionne qu'il prenait des antidépresseurs. Il prône la nécessité de parler de ce qui l'affecte pour ne pas rester pris avec cela en dedans. Il dit utiliser l'action pour gérer ses émotions. Il rapporte qu'avant le passage à l'acte, il se sentait tout «croche» et «pas bien». Actuellement, il veut oublier la période d'incarcération et son discours se centre sur de l'idéalisation; il

veut éviter de se «dénigrer par du mauvais». Il rapporte vivre de la honte et de l'humiliation par rapport aux gestes qu'il a posés.

TAS-20

Les résultats indiquent que le participant présente de l'alexithymie avec un score total de 56.

Rorschach

Les résultats démontrent un style de coping extratensif chez ce participant. Il a tendance à utiliser les affects lors de la prise de décision (M : WsumC ; 3 : 5), mais il les garde parfois à distance (EBper : 1,67). Le participant présente peu d'intérêt à composer avec les stimulations affectives, il a plutôt tendance à les éviter (Afr : 0,25). Ensuite, le participant a peu de contrôle sur ses affects et ceux-ci peuvent s'exprimer de manière intense et directe (FC : CF + C ; 3 : 3). Il présente de l'impulsivité (C : 1) ainsi qu'une agressivité inconsciente pouvant s'exprimer par de l'opposition (S : 3).

Les constellations d'indice de dépression (DEPI) et de déficit de coping (CDI) sont négatives ; le participant n'a pas de déficits dans ses capacités d'ajustement social qui susceptibles d'entraîner des perturbations affectives. Aussi, le lambda, le rapport du eb, le rapport du SumC' : WsumC, les indices d'intellectualisation (2AB + Art + Ay), le CP, le rapport Blends : R et les blends estompages sont non significatifs selon les normes du SI d'Exner. Ainsi, le participant n'est pas particulièrement défensif (lambda), ne présente

pas de stress psychique (eb), n'a pas une tendance à réprimer ses affects (Sum C' : Wsum C), n'a pas tendance à utiliser l'intellectualisation comme mécanisme de défense (2AB + Art + Ay) et il ne présente pas de déni de la réalité (CP). Il a une complexité psychologique qui se situe dans les limites normales (Blends : R) et il n'y a pas présence de facteurs situationnels ayant eu un impact sur les affects (Blends estompage). Le tableau 1 présente de manière plus détaillée les résultats au *Rorschach* de ce participant quant au bloc affect du SI d'Exner.

TAT

Les histoires formulées par le participant à chacune des planches sont présentées ainsi que l'analyse de celles-ci.. L'analyse concernant la gestion des émotions ainsi que le recours aux différents procédés (point de vue plus quantitatif) est présentée. Puis, l'analyse portant sur les relations d'objet est effectuée. Nous présentons en terminant, une synthèse des résultats portant sur la gestion des émotions et les relations d'objet au *TAT* de ce participant.

Histoire à la planche 1. *Raconter une histoire dessus l'enfant devant son violon. hey ben. Ben moi quessé je voé ça l'air d'un enfant la que, ya dlair triste la yergarde le violon pi ya dlair triste je sais pas pourquoi au juste la ça me fait l'impression de ça là, c'est tu parce que y'a perdu quelqu'un ou y'est arrivé de quoi... Soupir, spo évident la tsé... ou ben dont ya perdu quelqu'un qui jouait du violon, stassez eu...ya dlair à penser beaucoup beaucoup. ou y'aimerait jouer du violon peut-être là y se demande... pas évident écoute euh... non je peux... je sais que j'aimais ben la musique moi quand jtais jeune, en tout cas moi un de mes mononcles y jouait du violon pi de l'accordéon pi dla guitare tout ça complet, fak euh, on appelle ça comme ça la un peu euh ou ben dont aec euh...c'est pas évident là parce que je te le dis honnêtement Lysianne là, jme trompe peut-être là, mais non c'est ça. Si je me mets à sa place à lui là ben messemble que j'ai dlair intéressé moi là euh.. jsa... à quoi ça me fait penser euh... moi si jergarde pour moi là, c'est tu de même aussi? si ça serait moi qui serait là? (C'est comme vous voulez).*

Ah... ben d'après moi, ça me fait penser à moi jergardais le (me parle plus à moi pendant ce temps là comme s'il racontait une anecdote)... après que mon père y'ait cassé des verres devant moi là, je voyais sa table des choses comme ça là... sta peu près dans l'âge de... j'avais peut-être 5 ans... en tout cas j'aimerais ça jouer de la musique moi là (rire). Y'a pas toujours des beaux souvenirs quand qu'on regarde des choses, des fois c'est des beaux souvenirs, d'autres fois c'est des mauvais souvenirs fak euh... Je me vois aller qu'est-ce qui faut faire j'en ai aucune idée écoute euh... que c'est toute noir alentour là, c'est comme si y serait tout seul dans une chambre là pi euh c'est l'obscurité complète, juste devant lui y'a une petite éclairage ou ben peut être ink sa vitre de chambre de la lumière qui arrive de dehors... soupir... jsuppose que...Je regarde sa position pi y'est comme euh...Non! ben penser, y pense à quelque chose, c'est ben euh quoi écoute euh j'en ai aucune idée là. C'est là qu'on dit est-ce que... tsé c'est dure à juger si un enfant a eu des abus ou pas là tsé...c'est peut-être que ça peut être tout ça là pi y'aime pas le violon peut-être aussi que tsé ça peut être ça aussi là peut être ben pour lui le violon ça y rappelle quelque chose là... mais quoi... je sais pas là je vois pas quelque chose ben ben... jergarde ses yeux, y'a comme un oeil, l'oeil droite là... y'est quasiment un petit peu plus fermé que l'oeil gauche un petit peu moins ouvert comme si y lergarderait yink d'un entre yeux ..... je sais pas la euh... je vois pas vraiment d'autre chose là-dessus euh... c'est sure que si ya eu des contacts sexuels je sais pas moi, un mononcle un père une mère, j'en ai aucune idée là, c'est peut-être ben ça qui le plonge dans une euh... dans sa tête à lui euh, de vivre tout seul dans le noir euh pi là qui se sente mieux là, pas persécuté rien là... je peux pas te, j'ai pas de précision à t'apporter là-dessus euh... c'est sur que si on parle de mon cas, c'est pas pareille tsé, on va aller chercher plus loin mais c'est... tsé ben dont, y'a peur que quelqu'un rentre je sais pas c'est pour ça qui se tient en sécurité de même sa chambre est fermée, ça peut être n'importe quoi tsé... ou peut-être qui est très très bien dans sa peau pi y'est juste triste que son père soit décédé ou son mononcle n'importe quoi euh... juste en regardant le violon euh.. parce que y'est vraiment fixé sur le violon... y'a dlair calme malgré toute tsé tu lergarde là, peut-être que y'a même pas dlair stressé... la peur le fige. Je sais pu trop euh... c'est correct? me redonne la planche.

Analyse de l'histoire. Il débute par une précaution verbale (A3-1), soit des procédés plus obsessionnels avant d'identifier l'affect (B1-3) ce qui entraîne une confusion des limites avec la planche entre le narrateur et le personnage (CL-1). La source du conflit est non identifiée (CI-2). Le récit tourne en rond quant à savoir ce qui aurait pu se passer et devient obsessionnel (A2-4). Il y a sollicitation à l'examinatrice par une recherche d'approbation (CM-1) puis l'inhibition (CI-3). Le participant porte son discours hors du

contenu de la planche en parlant de lui (CN-1). Il retourne à la planche en se confondant avec le personnage (CL-1) ; il y a retour sur des références personnelles (CN-1) et le participant se raconte en perdant le lien avec la planche et en sollicitant l'examinatrice (CM-1). Il y a alternance entre la planche et lui, puis le clivage survient (CL-4). Le participant revient au contenu de la planche en s'accrochant à des détails (CN-4) pour en tirer une explication, il cherche des indices. Lorsqu'il tente encore une fois de rechercher la cause du conflit, il tourne en rond. Son discours est hors du contenu de la planche (E2-1). Il y a ensuite un accrochage à des détails (E1-2) puis une émergence du mauvais objet (E2-2) associée à une perte de limite avec le personnage (CL-1) et une sollicitation à l'examinatrice (CM-1). Le participant change l'interprétation empreinte de mauvais par une totalement banale qui va à l'opposé de sa première explication (CL-4). Il termine avec une recherche d'approbation vis-à-vis l'examinatrice (CM-1). Le discours devient flou et dénote une instabilité des objets (E3-2). L'affect de tristesse est reconnu (B1-3), toutefois la position d'impuissance ne l'est pas et est plutôt abordée sous l'angle de la persécution.

Analyse portant sur la gestion des émotions. Cette histoire fait état de la présence de mécanismes obsessionnels, d'une instabilité des limites internes et externes ainsi que d'une massivité de la projection. La lisibilité concerne la présence plus marquée de procédés de la série C (évitement du conflit) et surtout quant à l'instabilité des limites (CL ; 14 fois) et les procédés anti-dépressifs (CM ; huit fois). Les procédés E (émergence des processus primaires) indiquant une altération de la perception (E1 ; une

Rapport-Gratuit.com

fois), une massivité de la projection (E2 ; trois fois) ainsi qu'une désorganisation des repères identitaires et objectaux (E3 une fois) sont davantage présents vers la fin de l'histoire. Dans l'histoire, nous retrouvons aussi des procédés de la catégorie A2 (investissement de la réalité interne ; une fois), A3 (procédés de type obsessionnel ; six fois), B1 (investissement de la relation ; deux fois), CI (inhibition ; six fois) et CN (investissement narcissique ; cinq fois).

Analyse portant sur les relations d'objet. L'histoire soulève la présence d'un besoin d'étayage qui se présente sous la forme d'une recherche d'approbation. Il y a identification d'un mauvais objet abuseur et persécuteur ainsi qu'un clivage de l'objet. Également, nous notons la présence d'une désorganisation des repères identitaires.

Histoire à la planche 3 BM. *Yyyh. [...] ça c'est un enfant là que y'est surement sûrement sûrement arrivé quelque chose pour qui soit dans un coin comme ça toute eff.. c'est peut-être une tite fille comme un garçon, c'est pas grave là ça dérange rien là euh, c'est vraiiiment là euh y pleure sûrement là euh la main accoté sa tête dessus là euh toute racarquetillé là, en ptite bonhomme là toute, ça comme un genre de fœtus là quasiment ça fait que s't'encore pire là tsé messemble y voudrait quasiment y aller là, y doit pas être en vie écoute euh jouer avec un jouet à terre, sptêtre un tit fusil ça là [...] peut-être un tit fusil de cowboy là ou ben dont c'est...mais vraiment y s'est passé quelque chose pour qui soit dans une état ou un état comme ça là euh vraiment là euh accoté? écoute y'est vraiment sur le tapis là accoté sur un petit fauteuil là... y s'est surment passé quelque chose que ce soye euh une chicane peut-être les parents pi la y'est pas ben, y'est tout croche ou ben dont y s'est chicané avec son frère yest en pénitence euh... parce qu'y serpose pas pour dormir de même là c'est sûre et certain [...] même moi quand jbas de même jten punitence (rire) [...] ou ben dont je viens de me chicaner aec mon frère plus vieux là [...] peut-être faite un mauvais coup pi la euh... pi la y... l'envoye pi pense à qu'est-ce ta faite écoute la pi mek tu sois mieux tu terlèvera écoute là euh c'est vraiment euh... parce que moi j'ai été souvent en pénitence là tsé je veux dire là on était 4 frères mais disons que stais... stais des mauvais coups mais pas vraiment des mauvais coups là mais tsé je veux dire là mais souvent disons que jtais le plus euh le plus agité euh pi toute là puis euh fak moé ça m'arrivait je mangeait la strappe plus souvent que les*

autres c'est officiel là, des tit mauvais coups là euh des conneries comme qu'on dit là euh parce que j'ai jamais faite de coup là euh vraiment là tsé des, quand qu'on parle des gros coups là des affaires de même j'ai jamais, des tites conneries là péter une vitre des affaires de même là tséséé mais pas des, des grosses affaires pour se faire arrêter par la police ou quoi que ce soit là tsé (rire) des petites batailles icitte et là , des.....tu joues, ti-jeu?, mais tes tout ptit fak eu vraiment t'es pas dure là t'es le premier à te pousser quasiment là....ah non mais ya vraiment beaucoup de peine écoute euh là tu vois qui est à plat... ya pas le gout de réagir ben gros la... comme qu'on dirait y rentre dans sa bulle pi y reste de même y bouge pas ou à bouge pas là... stun porte clé à côté, ya comme une tite anneau c'est ça là..... mais une chose qui est sure ya eu à (elle) eu une punition ou ben non yest toute à n'envers avec des gestes qui vient de se poser ou des batailles ou n'importe quoi là... pour qui reste de même pi qui réagisse pas c'est parce qui sait qui méritait ou qu'à la punition ou bien dont à s'est faite battre ça peut d'être ça aussi euh.. a dla peine a pleure euhh triste. .... pi là ben est en punitence ça me fait penser à moé écoute euh quand tu te rebelle pu de même ben la tu prend ta punitence toute ça parce que t'a de la peine, yest arrivé de quoi naturellement, ya des journées de même j'étais dans ma chambre jtais racroquetillé comme ça....., parce que c'est pas toujours de se faire battre ça peut être n'importe quoi là quand mon père m'abusait ben moé je partais tséé fff c'est sure je mertrouvais dans dans un coin à quelque part la pi ou bien non c'était le jour je pouvais aller dehors stofficiel, je voulais pas vraiment rester ou s'que c'était... pi même ya déjà eu des victimes dans des affaires de même que ya rien eu pi qui restait enfermé de même après ça t'as eu du mal pi tu sais que ta faite du mal aussi fak euh... c'est pas euh c'est pas évident. c'est c'est quand tu vois des choses de même pi que tu t'en sort est fière t'es content y'etait temps que je sorte de ça... parce que c'est de la grosse souffrance ça c'est déjà peur c'est d'la crainte c'est... pi a va serlever pi y va serlever pi... ça devrait bien aller en tout cas j'espère c'est les plus gros souhait qu'on peut souhaiter que ça l'aille bien. qu'à soit heureux ou heureuse après là euh... .... que ça soye qu'à s'est faite battre ou n'importe quoi qu'à l'aille le moins de séquelles possible ça c'est sure... ... ... mais c'est triste à voir (rire).

Analyse de l'histoire. L'histoire débute par de l'inhibition (CI-1) et le motif du conflit est non précisé (CI-2) puis le participant entre directement dans la recherche d'explication du positionnement du personnage (CF-1) et il y a une hyperinstabilité au niveau de l'identification des personnages (CM-2). Le participant identifie un état de tristesse avant de s'accrocher à des détails de la planche. Une craquée verbale ponctue le discours (E4-1). Il y a accrochage quant à la description de la position (CN-3) qui est suivi d'une sollicitation à l'examinatrice (CM-1). Il y a inhibition (CI-1) et le participant

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

élabore sur de possibles interprétations à donner à l'histoire, mais son discours est parsemé d'associations courtes (E4-3). Il introduit des personnages ne figurant pas sur la planche (B1-2). Le participant dirige son récit hors du contenu de la planche en se rapportant à lui-même (confusion de limites) (CN-1 ; CL-1). Il y a sollicitation à l'examinatrice par l'interpellation de son attention. Le discours tourne en rond et le participant se raconte (CN-1). Un retour brusque à la planche est fait en identifiant un affect fort (B2-2) puis il y a accrochage à un détail de l'image par le biais d'une association courte (E4-3). Un remâchage portant sur l'explication de l'affect est effectué (A3-1) et il y a émergence du mauvais objet (E2-2). Le participant tente de lier l'affect à une représentation, mais n'y arrive pas. II réussit à identifier l'affect (B1-3) puis il a recours à l'inhibition (CI-3). Il a présence d'une confusion de limites avec la planche (CL-3) qui l'amène à se rapporter à lui (CN-1) puis il y a présence d'un mauvais objet qui est identifié (E2-2). Le discours devient flou et confus (E4-2). Il termine avec l'expression d'un affect de tristesse, lequel est exprimé avec un rire. La peine est identifiée et une cause externe lui est attribuée. La perte d'objet n'est pas ressentie et le mauvais est mis à l'externe.

Analyse portant sur la gestion des émotions. Dans cette histoire, il y a présence d'inhibition, d'un accrochage à la réalité externe, d'une instabilité des limites et d'une massivité de la projection. Les procédés de la série C (évitement du conflit) sont encore une fois davantage présents et plus particulièrement de la catégorie du CN (investissement narcissique ; cinq fois) et du CM (procédés anti-dépressifs ; neuf fois).

Toutefois, plus l'histoire avance, plus il y a présence de procédés de la série E (émergence des processus primaires) indiquant une massivité de la projection (E2 ; deux fois) et une altération du discours (E4 ; six fois). L'histoire comprend également des procédés A3 (procédés de type obsessionnel ; quatre fois), B1 (investissement de la relation ; quatre fois), B2 (dramatisation ; une fois), CF (surinvestissement de la réalité externe ; une fois), CI (inhibition ; cinq fois) et CL (instabilité des limites ; deux fois).

Analyse portant sur les relations d'objets. Dans cette histoire, il y a présence d'identification d'un mauvais objet persécuteur. L'investissement relationnel est axé sur un rapport victime-agresseur et est également narcissique.

Histoire à la planche 6 BM. *.... (CI-1) bon...ça ça tu de l'air d'une mère avec son fils (A3-1).... je sais pas (CL-1) si y'est arrivé de quoi pi elle à l'aurait comme réprimandé (B1-1) pi lui y tient son chapeau din mains puis avec la tête basse en voulant dire (A1-1), non c'est correct euh j'aurais pas du faire ça (B1-1) ou ben non... parce que la madame a le dos, c'est ça quand y vire le dos complètement à une personne (CN-3)...quesssé qui disent dans ce temps là c'est que... y se passe de quoi ça c'est sure (E2-2) parce qu'en temps normal quand tu parle à quelqu'un tu te revire tu te regarde face à face pi tu discute là tsé si tu te revire de même c'est pas de bonne augure (E2-2). (rire)... sont tu en discussion c'est sure, y discute euh...parce que lui y'a l'air sur son départ avec son chapeau dans les mains ou y vient d'arriver c'est (A3-1)... pi la madame peut-être qu'à veut absolument pas qui s'en alle c'est pour ça qu'à se revire de bord (B2-3), non reste icitte tu me fais de la peine (B1-1) euh je veux pas rester tout seule pi lui y sait pu comment réagir si y devrait s'en aller ou pas ou ben si y devrait rester (B2-3)... ou qui peut venir d'arriver d'où ce qui vient pi (A3-1)..parce qu'un manné ya pas d'âge pour dire tsé euh (E4-2).....parce que les mains ça dit gros, s'pour ça je regarde les mains, pi elle a beau avoir les mains, a l'air d'avoir un mouchoir din mains elle (E1-2)... peut-être (A3-1) qu'a de la peine (B1-3), peut-être qui est arrivé de quoi (CI-2) pi ..... (CI-3)ou lui y dit quelque chose à elle pi elle a veut pas l'entendre à le regarde en voulant dire conte moi pas de blague là (B1-1)... c'est drôle les images qu'on voit (CL-2) ya pas grand sourire han (CM-1)... euh au bout de la ligne c'est comme toute des images qui sont tristes.... ben la plupart là tsé veux dire c'est...si tu regarde le visage là tsé... non c'est peut-être ben ce que je pensais, je vois pas euh... c'est à peu près ça (A3-1 ; CL-1) (rire).*

Analyse de l'histoire. Le participant débute par l'inhibition (CI-1) et une précaution verbale (A3-1) puis il y a instabilité des limites avec le contenu de la planche (CL-1). Un accent est ensuite mis sur la relation (B1-1) dans une perspective de réprimande entrecoupée par un accent mis sur des détails de la planche. Puis, le corps est utilisé pour identifier un affect (CN-3) et il y a instabilité des limites (CL-1) qui va jusqu'à une massivité de la projection où le sujet recherche une certaine intentionnalité, une signification à la planche (E2-2). Il y a ensuite précaution verbale (A3-1) précédant l'expression d'affects contrastés au sein d'une relation entre les personnages (B2-3). Une mise en dialogue est effectuée (B1-1). Une tentative de contenance est faite par une précaution verbale (A3-1) avant que les processus primaires émergent et entraînent un flou dans le discours (E4-2) et la perception de détails rare (E1-2). Une précaution verbale précède (A3-1) ensuite l'identification d'un affect (B1-3) suivi par de l'inhibition (CI-3). Le motif du conflit est non précisé (CI-2). L'accent est ensuite mis sur la relation (B1-3) et entraîne une confusion de limites avec la planche (CL-2) et un appel au clinicien (CM-1). L'histoire se termine par une précaution verbale (A3-1) et une confusion de limites avec la planche (CL-1).

Analyse portant sur la gestion des émotions. Nous retrouvons dans cette histoire la présence d'inhibition, de procédés obsessionnels, d'une instabilité des limites et d'un accrochage à la réalité externe. Il y a également une massivité de la projection, de la dramatisation et l'émergence de processus primaire entraînant une altération du discours et de la perception. Enfin, il y a usage de procédés anti-dépressifs. Les procédés de la

série C (évitement du conflit) sont majoritairement présents et plus précisément le CI (inhibition ; quatre fois) et le CL (instabilité des limites ; quatre fois). D'autres procédés sont également utilisés, soit de la catégorie A1 (référence à la réalité externe ; une fois), A3 (procédés de type obsessionnel ; cinq fois), B1 (investissement de la relation ; cinq fois), B2 (dramatisation ; deux fois), CN (investissement narcissique ; une fois), CM (procédés anti-dépressifs ; une fois), E1 (altération de la perception ; une fois), E2 (massivité de la projection ; une fois) et E4 (altération du discours ; une fois).

Analyse portant sur les relations d'objet. Nous retrouvons dans cette histoire la présence d'un investissement relationnel dans une valence de réprimande et de désirs contradictoires à l'endroit de l'objet. Ce dernier est culpabilisant et il y a accrochage à l'autre. L'investissement est également de type narcissique.

Histoire à la planche 7 BM..... *ça c'est sure que c'est un père avec son fils... le père ya d'lair à vraiment regarder son garçon là euh...on voit de la façon qui se tient pi toute... le garçon a dl'air froid, je sais pas.... parce que si je regarde pi ça serait mon père pi ça serait moé c'est à peu près de même que tsé je regarderais...c'est sure que comme que y pourrait le regarder parce que y'est fier de lui, peut-être que ya faite de quoi, y vient de finir son école ou quelque chose de même y'a l'air un petit peu plus vieux peut-être dans.... comme ça se pourrait qui soye dans un chose de justement qui remette les certificats ou les choses comme ça là, y ou y vient de finir son secondaire 5, sont là pour qui remette le diplôme pi toute là pi comme lui y'entend son nom pi son père y'est fier de lui y le regarde t'es un bon gars pi t'as faite de quoi dans ta vie c'est euh... tu vois qui sont bien habillé, tu regarde, avec les cravates pi toute euh... ouan c'est à peu près ce que je vois là-dedans...peut avoir une grosse fierté euh...c'est à peu près ça.*

Analyse de l'histoire. L'histoire débute par de l'inhibition (CI-1) puis une recherche d'intentionnalité (E2-2) est faite dans l'identification de la relation entre les personnages (B1-1). Il y a précaution verbale (A3-1) et la relation est identifiée (B1-1) avant qu'il y

ait confusion de limites avec la planche (CL-1) et la posture est utilisé pour justifier un affect (CN-3). Il y a ensuite confusion entre le narrateur et le personnage de la planche (CL-1). Il y a par après un recours à l'inhibition (CI-2) avant que le discours ne soit parsemé par des associations courtes (E4-2). Le recours à des procédés obsessionnels est effectué à l'aide d'une précaution verbale (A3-1) avant que la relation entre les personnages soit élaborée dans une valence de reconnaissance, de fierté (B1-1). Un accent est ensuite mis sur des détails narcissiques (CN-2) qui dérivent vers l'accrochage à des détails rares (E1-2). L'histoire se termine avec un affect figé par une mise en tableau (CN-3) et l'investissement narcissique (CN-2).

Analyse portant sur la gestion des émotions. Nous notons le recours à l'inhibition. Il y a également présence d'une massivité de la projection, de procédés obsessionnels, d'une instabilité des limites puis d'une altération de la perception. Il y a surtout présence de procédés de la série C (évitement du conflit), soit dans la catégorie de l'investissement narcissique (CN ; quatre fois) puis de l'inhibition (CI ; trois fois). Les procédés A3 (procédés de type obsessionnel ; deux fois), B1 (investissement de la relation ; trois fois), CL (instabilité des limites ; deux fois), E1 (altération de la perception ; une fois), E2 (massivité de la projection ; une fois) et E4 (altération du discours ; une fois) sont également présents dans l'histoire.

Analyse portant sur les relations d'objet. Nous notons la présence d'un investissement relationnel axé sur une recherche de reconnaissance par l'autre. Les relations d'objet s'inscrivent également dans un investissement narcissique de l'autre.

Histoire à la planche 13 MF. *Euh... le monsieur ya dlair à avoir honte ou ben non euh... hein atte...je pense j'ai déjà faite ça des jokes de même (rire). est ce qu'est décédée, est-ce qui vient de la violer euhccc,,,parce que si on regarde messemble la personne, la fille ou la femme a les seins à lair euhjjjj... est-ce qui vient de la tuer? pourtant ya rien din main, peut être par strangulation euh....comme qu'a peut être décédée tout bonnement euh tsé je veux dire cc.... mais c'est sa main, si tergarde sa main qui est ouverte en bas la, peut -être... qui qui l'a strangulée..... Ou peut être qu'est pas morte non plus là , a les deux bras à terre pi peut-être y vient d'y poser des geste euh d'abus sexuel là pi ya honte, y peut avoir dla honte euh..... c'est tout moi je dis que ya pas de gestes d'abus sexuel c'est juste de la strangulation ou ben dont est décédée vraiment pi lui ya dla peine euh... feieuuh, je trouve pas d'indices vraiment.... mais vu qu'a le bras penché de même est surement décédée, mais de quoi... non je pense que c'est ya posé un geste, ah oué ça ma tout l'air en tout cas là ... peut être je me trompe à 200% aussi, est peut être ink décédée dans son sommeil, pi...mais une chose qui est sure c'est un lit simple fak était toute seule dans le lite, si jergarde le, la grandeur du lite euh peut-être dans ces temps là c'est des lits doubles (rire).... en tout cas c'est...est surement décédée pi lui ya surment de la peine si ya posé le geste ou pas là, ou ben non de la honte si ya posé le geste c sure.... C'est un peu comme l'autre mort ça, c'est un image que t'aime moins regarder (rire).*

Analyse de l'histoire. Le participant débute par l'inhibition (CI-1) suivi d'une précaution verbale (A3-1), mais identifie rapidement l'émotion vécue par l'homme, soit la honte (B1-3). Puis, il y a inhibition (CI-3) et le participant se réfère à lui-même (CN-1). Il y a une sollicitation à l'examinatrice (CM-1) suivi d'un rire (CM-3). Ensuite, il recherche une explication à l'histoire et les thématiques sont exprimées de manière crue (E2-3). Il y a inhibition puis présence d'une hyperinstabilité dans les identifications (CM-2). Il évoque des possibilités en s'appuyant sur le contenu de la planche (CL-2). Il identifie une possible responsabilité de l'homme quant à ce qui est arrivé à la femme

(E2-2) et l'objet est perçu comme détérioré (E1-4). Puis il annule cette possibilité en évoquant plutôt une histoire banale (CI-2). Le retour à une explication plus dramatique et crue (E2-3) survient avec un accrochage à des détails rares et arbitraires de la planche (E1-2). La logique est forcée. L'inhibition suit les éléments anxiogènes tout au long de l'histoire (CI-3). Le participant annule ensuite la mort du personnage (pulsion agressive) et identifie la pulsion sexuelle en s'accrochant à des détails (E1-2). Le sexuel est intriqué avec l'agressivité et est exprimé de façon crue (E2-3). Il y a identification d'un mauvais objet (E2-2). L'affect de honte (B1-3) est d'abord identifié puis est modifié pour celui de la tristesse (B1-3). Le participant recherche ensuite une intentionnalité à la planche (E2-2). Il y a accrochage à des détails de l'image (E2-2) qui est associé à une confusion de limites (CL-1) et une variation importante sur les explications possibles au contenu de l'image (E3-3). Il y a alternance avec l'identification de détails associés à une logique forcée et inappropriée qui crée un discours passant du coq-à-l'âne (E4-4). Le participant termine avec l'expression d'un rire discordant avec le discours (CM-3).

Analyse portant sur la gestion des émotions. L'inhibition, les procédés obsessionnels, la massivité de la projection, l'altération de la perception et l'instabilité des limites caractérisent cette histoire. Il y a davantage présence de procédés de la série C (évitement du conflit) et majoritairement ceux relatifs à l'inhibition (CI ; 11 fois). Les procédés de la série E (émergence des processus primaires) sont également très présents et plus spécifiquement ceux de la catégorie de la massivité de la projection (E2 ; neuf fois). Nous retrouvons aussi des procédés A3 (procédés de type obsessionnel ; cinq fois),

B1 (investissement de la relation ; quatre fois), CN (investissement narcissique ; une fois), CL (instabilité des limites ; trois fois), CM (procédés anti-dépressifs ; quatre fois), E1 (altération de la perception ; quatre fois), E3 (désorganisation des repères identitaires et objectaux ; une fois) et E4 (altération du discours ; une fois).

Analyse portant sur les relations d'objet. Il y a présence d'un sentiment de persécution qui se remarque par la recherche d'une intentionnalité par le participant. L'objet est identifié comme mauvais, puisqu'il abuse et attaque. Les relations sont empreintes de honte et se caractérisent par un investissement narcissique. Il y a également présence d'une désorganisation des repères identitaires.

Synthèse de l'analyse de la gestion des émotions. Les résultats indiquent que le participant tente de gérer l'affect en utilisant l'inhibition, les procédés obsessionnels et l'accrochage à la réalité externe. Toutefois, ces derniers finissent par flancher et les processus primaires font émergence. Ils entraînent une instabilité des limites dedans-dehors qui glissent vers une massivité de la projection, ainsi qu'une altération du discours et de la perception. La lisibilité du protocole dénote la présence plus marquée de procédés de la série C (évitement du conflit) et de la série E (émergence des processus primaires).

Synthèse de l'analyse des relations d'objet. Les résultats font état de relations d'objet marquées par l'identification d'un mauvais objet. L'objet est clivé et perçu comme

Rapport-Gratuit.com

persécuteur et abuseur. Les relations s'inscrivent dans un rapport agresseur-agressé. Le participant présente un besoin d'étayage avec l'autre et un investissement relationnel narcissique. Les repères identitaires sont fragiles et susceptibles de se désorganiser. Les procédés privilégiés étant ceux de la série C (évitement du conflit) et de la série E (émergence des processus primaires). Le tableau 4 présente les résultats au TAT du participant 2 de manière plus détaillée.

Tableau 4

Résultats du participant 2 au TAT.

Planche	Procédés	Mécanisme de défense/Affect	Relation d'objet
1	A2: 1 A3: 6 B1: 2 CI: 6 CN: 5 CL : 14 CM : 8 E1: 1 E2 : 3 E3: 1	Mécanisme obsessionnel Instabilité des limites interne et externe Massivité de la projection	Étayage (approbation) Mauvais objet ; abuseur, persécuteur Désorganisation des repères identitaires. Clivage
3BM	A3 : 4 B1 : 4 B2: 1 CF: 1 CI : 5 CN : 5 CM : 9 CL : 2 E2: 2 E4: 6	Inhibition Accrochage à réalité externe Instabilité des limites Massivité de la projection	Mauvais objet persécuteur Investissement relationnel axé sur un rapport victime/agresseur Investissement narcissique
6BM	A1: 1 A3 : 5 B1: 5 B2: 2 CI: 4 CN: 1 CL: 4 CM: 1 E1: 1 E2:1 E4: 1	Inhibition Procédé obsessionnel Instabilité des limites Référence à la réalité externe Massivité de la projection Dramatisation Altération du discours Altération de la perception Inhibition Procédé anti-dépressif	Investissement relationnel dans une valence de réprimande et de désirs contradictoires L'objet est culpabilisant et il y a accrochage à l'autre Investissement narcissique
7BM	A3: 2 B1: 3 CI: 3 CN :4 CL : 2 E1: 1 E2: 1 E4: 1	Inhibition Massivité de la projection Procédés obsessionnels Instabilité des limites Altération du discours	Investissement relationnel axé sur une recherche de reconnaissance Investissement narcissique

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Tableau 4

Résultats du participant 2 au TAT (suite)

Planche	Procédés	Mécanisme de défense/Affect	Relation d'objet
13MF	A3: 5 B1: 4 CI: 11 CN: 1 CL: 3 CM : 4 E1: 4 E2: 9 E3 : 1 E4: 1	Inhibition Procédé obsessionnel Massivité de la projection Altération de la perception Instabilité des limites	Persécution (recherche d'intentionnalité) Mauvais objet abuse, attaque Relation de honte Investissement narcissique Désorganisation des repères identitaires.

Note. Le nombre de fois qu'apparait chaque procédé dans l'histoire est indiqué. Les procédés concernant la gestion des émotions et les relations d'objet sont présentés selon leur ordre d'apparition dans les histoires.

Relation d'objet

Entrevue

Le participant explique à l'examinatrice comment il est respectueux de ses conditions de libération et il souligne également être fier quant au fait de participer à une étude. Ensuite, il décrit une figure maternelle qui portait davantage son attention sur d'autres membres de la fratrie. Le milieu conjugal est rapporté comme étant empreint de méchanceté et la femme est identifiée comme ne répondant pas aux besoins du participant ni à ceux des enfants. Il relate un vécu relationnel avec sa figure paternelle comme empreint d'alcoolisme, de violence et d'abus sexuels dont il a été victime.

PBI

Les résultats indiquent que la perception de la figure maternelle est teintée d'un style parental contrôlant et dénué d'affectivité (soin : 18 ; surprotection : 18), il en est de même pour la figure paternelle (soin : 16 ; surprotection : 17).

Rorschach

Les résultats démontrent un rapport relationnel aux autres empreint de méfiance et une tendance à exprimer ses besoins de contact de manière inhabituelle. Il a tendance à établir des relations superficielles et à être prudent dans les situations d'intimité relationnelle (SumT : 0). Il peut adopter des comportements moins adaptés aux situations (GHR : PHR ; 3:4). Son mode de relations aux autres est l'agressivité (AG : 4). Le participant tend à vouloir contrôler l'entrée en relation en raison d'un sentiment d'insécurité et de vulnérabilité interne. Il peut se montrer autoritaire (PER : 6). De plus, le participant se perçoit comme isolé et comme ayant de la difficulté à établir et à maintenir des relations sociales importantes (indice d'isolement : 0,4).

Les constellations mesurant le déficit de coping (CDI) et mesurant l'hypervigilance (HVI) sont négatives ; le participant ne présente pas d'immaturité ou d'incompétence relationnelle particulière ni d'hypervigilance. Ensuite, les indices de Food, de contenus humains, de H pure et le COP sont non significatifs selon les normes du SI d'Exner. Le participant ne présente pas de dépendance affective (Food), son intérêt pour les relations interpersonnelles se situe dans les limites normales (contenus humains et H pure) et il

présente une bonne capacité à percevoir les relations (COP). Le rapport a : p n'indique pas une tendance chez le participant à adopter plus particulièrement une position active ou passive dans ses relations. Le tableau 3 présente les résultats au *Rorschach* quant au bloc perception des relations du SI d'Exner.

Participant 3

Le participant est un homme dans la cinquantaine avancée. Lorsque rencontré, ce dernier était en processus de séparation d'avec sa conjointe (qui n'est pas la mère de ses enfants). Il a cinq enfants et réside seul. Il a cessé ses études au secondaire et a exercé le métier de camionneur avant de prendre sa retraite. Le participant a été incarcéré de septembre 2012 à juin 2013 et il est en probation pour 18 mois.

Passage à l'acte

En entrevue, le participant décrit le contexte dans lequel sont survenus les gestes comme étant marqué par des difficultés au travail. Il se sentait rabaissé par son superviseur et insécure. À la maison, il explique qu'il n'arrivait pas à s'exprimer et ressentait de la colère vis-à-vis sa situation au travail. Il doutait de la fidélité de sa conjointe et ne se sentait pas aimé d'elle. Il explique qu'il recherchait de la sécurité, qu'il se sentait seul et avait besoin d'une tendresse que sa femme ne lui offrait plus. Les gestes d'agression sexuelle ont été posés sur sa fille de cinq ans pendant une durée d'un an et demi. Les gestes étaient de l'ordre des attouchements. Lorsqu'il parle de l'acte, le participant explique que cela lui procurait une sensation d'amour, de bien-être et de

sécurité. Il sentait que ses tracas disparaissaient et cela lui procurait une forme d'apaisement. Toutefois, après l'acte, il éprouvait une incompréhension face à son geste et de la colère contre lui.

Gestion des émotions

Entrevue

Le participant se réfère principalement au contexte lorsqu'il est questionné sur son ressenti interne. Il identifie les autres comme étant le mauvais. Son discours tend à déborder et à s'éloigner des questions posées. De plus, le participant dit avoir été en dépression en 2004 pendant un an et demi. Il prend des antidépresseurs depuis, mais est actuellement en processus de diminution. Il décrit l'acte d'agression sexuelle comme quelque chose qui lui procurait de l'amour, du bien-être, le sentiment d'être heureux, de la sécurité, un apaisement et qui lui permettait de faire disparaître ses tracas.

TAS-20

Les résultats indiquent que cet homme présente de l'alexithymie, le score étant de 58.

Rorschach

Le participant présente un style de coping introversif. Il tend à maintenir les émotions à distance lors de la prise de décision (M : WsumC ; 11 : 3). Les émotions jouent un rôle limité dans la prise de décision et les manifestations émotionnelles sont modulées de manière étroite (EBper : 3,67). Il y a présence chez le participant d'une sensibilité

importante aux stimuli de l'environnement et d'un risque débordement associé (L : 0,08). Il présente peu d'intérêt à composer avec les stimulations affectives et a plutôt tendance marquée à les éviter (Afr : 0,27). Le participant utilise l'intellectualisation comme technique défensive dans des contextes de stresseurs émotionnels. Il présente ainsi une vulnérabilité plus grande que la normale à la désorganisation lors d'expériences affectives intenses (2AB + Art + Ay : 12). Le participant fait état d'une difficulté au niveau de la modulation affective et a tendance à exprimer ses émotions de manière intense (FC : CF + C ; 0 : 3). Il est hypersensible aux stimuli de l'environnement et est à risque de débordement affectif (Blends : R ; 4 : 14).

Les constellations d'indices de dépression (DEPI) et du déficit au niveau du coping (CDI) sont négatives ; le participant ne présente pas de difficulté d'ajustement social et de problèmes affectifs. De plus, les indices du eb, du rapport SumC' : WsumC, le CP, le C, le S et les blends estompages sont non significatifs selon les normes du SI d'Exner. Ainsi, le participant ne présente pas de stress psychique (eb), ses affects ne sont pas réprimés (Sum C' : Wsum C), il ne présente pas de déni de la réalité (CP) ni d'impulsivité (C). Il ne présente pas particulièrement d'agressivité inconsciente (S) et il n'y a pas présence de facteurs situationnels ayant eu un impact sur les affects (Blends estompage). Le tableau 1 présente de manière plus détaillée les résultats au *Rorschach* de ce participant au bloc affect du SI d'Exner.

TAT

Les histoires sont d'abord présentées pour chacune des planches avant d'aborder l'analyse de celles-ci ainsi que l'analyse portant sur la gestion des émotions. Nous présentons également l'analyse à partir des procédés sur un mode plus quantitatif. Les résultats concernant les relations d'objet sont également présentés. Enfin, une synthèse des résultats au *TAT* de ce participant concernant la gestion des émotions et les relations d'objet est effectuée.

Histoire à la planche 1. *Ça c'est un enfant qui aimerait jouer du violon mais c'est qui comprend pas le... y sais pas comment ... y'aimerait beaucoup apprendre à jouer du violon c'est un instrument qui adore. Y'est comme euh y s'pose des questions comment faire pour être capable d'en jouer moi je dirais que ... ya déjà vu quelqu'un jouer son père ou sa mère jouer du violon pi qui adore la musique du violon pi que y'aimerait beaucoup ça l'apprendre mais qui sait pas comment s'y prendre c'est sure qui pourrait demander à un de ses parents celui qui joue la. Y montrer comment jouer. C'est ce que je voé actuellement dessus la photo je sais pas si ça correspond un peu à...*

Analyse de l'histoire. L'immaturité fonctionnelle est abordée par une amorce d'élaboration centrée sur une conflictualisation interne (A2-4) qui est arrêtée par des procédés d'inhibition (CI-1) et d'idéalisation (CN-2) qui entrainent ensuite une confusion de limites avec la planche (CL-1). L'introduction de personnage (B1-2) permet une fonction d'étayage (CM-1) associée à de l'idéalisation (CN-2). Le participant reste pris là-dedans (A3-1). Il y a appuie sur le percept (CL-2) et il termine par une sollicitation à l'examinatrice (CM-1).

Analyse portant sur la gestion des émotions. Il y a présence d'inhibition, d'idéalisation, d'une instabilité des limites et de procédés anti-dépressifs. Le participant a

davantage eu recours à des procédés de la série C (évitement du conflit) et plus précisément ceux de la catégorie investissement narcissique (CN ; deux fois), instabilité des limites (CL ; deux fois) et des procédés anti-dépressifs (CM ; deux fois). L'histoire comporte également des procédés A2 (investissement de la réalité interne ; deux fois), A3 (procédés de type obsessionnel ; une fois), B1 (investissement de la relation ; deux fois) et CI (inhibition ; une fois).

Analyse portant sur les relations d'objets. Il y a présence d'un besoin d'étayage par l'autre et l'investissement est de type narcissique.

Histoire à la planche 3 BM. *Ça c'est une personne qui est désespérée qui a beaucoup de chagrin pi que a se retrouve toute seule abandonnée. Personne qui est désemparée y c... a trouve pas de moyen pour s'en sortir. C'est ce qui a de l'air à peut être... a sait pas quel moyen prendre pour euh... être capable de se faire réconforter parce que a l'a besoin d'aide. Mais le, je peux pas vous dire le dessin... a me semble être comme emprisonnée, emprisonnée dans ses secrets c'est que est pas capable de s'exprimer, a la beaucoup de refoulement en elle. Ça me fait penser peut-être à un peu aussi... peut être ma fille quand a l'avait quand était plus vieille un peu.. peut être que ça peut lui avoir arriver qu'a se sente incompris. Qu'a l'avait besoin d'aide mais a savait pas les moyens qui étaient à sa disposition malgré que... si je raconte mon histoire c'est que ma femme l'a empêché beaucoup de s'extérioriser mettons là dessus pi que j'aurais aimé ça peut-être être capable de prendre du temps pour y parler à ma fille pour y expliquer. Ouff.. pourquoi que j'ai commis des gestes envers elle. Moi ça me rend triste de voir la personne qui est de même seule incompris j'aimerais tellement ça être capable de la réconforter donner de mon aide.(Soupir) c'est une photo qui est très touchante. Ça vient me chercher ça ....*
C'est des photos que... moi quand des enfants sont malheureux ça fait mal.

Analyse de l'histoire. L'identité du personnage est non précisée (CI-2) puis il y a entrée directe dans l'émotion forte (B2-2) et le thème de l'abandon est identifié (CM-1). L'émotion est massive (B2-2) et sans objet, il n'y a pas d'élaboration faite sur le conflit

interne (CI-2) et il y a inhibition (CI-3). Une forme d'attente vis-à-vis l'autre est présente, soit de s'en remettre à lui (CM-1). Le participant amorce un récit qu'il annule ensuite (A3-2). Il y a sollicitation à l'examinatrice (CM-1) suivi d'un arrêt dans le discours (CI-3). Le motif du conflit est non précisé (CI-2). Puis, il y a une confusion de limites avec la planche (CL-3) où le participant se raconte (CN-1) et le mauvais objet est projeté sur l'autre par clivage (CL-4). Il y a confusion de limites entre le récit et son histoire à lui. Le participant termine en parlant de lui (CN-1) et en sollicitant l'examinatrice (CM-1).

Analyse portant sur la gestion des émotions. L'affect est identifié, mais de manière intense (affect fort), il y a toutefois présence d'inhibition, de précautions verbales, d'instabilité des limites et de procédés anti-dépressifs. Ainsi, il s'agit davantage de procédés relevant de la série évitement du conflit (C) et surtout de ceux de la catégorie de l'inhibition (CI ; cinq fois). Nous retrouvons également des procédés de la catégorie A3 (procédés de type obsessionnel ; une fois), B2 (dramatisation ; deux fois), CN (investissement narcissique ; deux fois), CL (instabilité des limites ; trois fois) et CM (procédés anti-dépressifs ; quatre fois).

Analyse portant sur les relations d'objet. La relation d'objet est marquée par la présence d'un besoin d'étayage et d'une recherche de réconfort. L'abandon par l'autre est présent et il y a clivage de l'objet. L'investissement est narcissique.

Histoire à la planche 6 BM. *Ça c'est un garçon qui est avec sa mère. Pi que... sa mère a beaucoup d'influence sur lui pi que ... mettons qui lui obéit contre sa volonté.*

Rapport-Gratuit.com

Parce que sa mère doit surement lui demander quelque chose avec quoi il n'est pas d'accord. Ya dlair à être beaucoup pensif il réfléchit. Ya peut-être un grand secret en dedans de lui même qui est pas capable d'affronter envers sa mère. Y'aimerait ça lui dire comme moi j'aurais aimé ça que... ma mère euh... m'écoute plus quand je lui ai dévoilé à l'âge de 5-6 ans que j'ai été moi même agressé. Que je ne, je lui ai parlé pi euh a l'a ignoré , a m'a ignoré, en voulant dire que ca se pouvait pas, fak la moi j'ai tombé à peu près comme la personne qui est la sur la photo, son horreur, incompris. J'aurais aimé tellement quelle me comprenne. Ça m'a bouleversé beaucoup. J'étais beaucoup craintif envers les étrangers surtout masculin car il m'inspirait peu de confiance en moi même j'avais peur, j'avais peur des étrangers masculin. C'est bien que je te raconte une partie de ma vie là-dedans oui? (c'est comme vous voulez, c'est vraiment libre, je vous demande de raconter une histoire à partir de la planche).

Analyse de l'histoire. La relation mère-fils (B1-1) (dont le personnage masculin est plutôt un garçon) est empreinte d'un rapport de domination-soumission. Les motifs des conflits sont non précisés (CI-2). Le participant a recours à une précaution verbale (A3-1) avant de nommer certains conflits internes (A2-4). Toutefois, ceux-ci ne sont pas élaborés (CI-2). Il y a une confusion entre l'histoire et la vie du participant (CL-1) et la figure maternelle est associée au mauvais objet (E2-2). Il raconte des vécus d'agressions (E1-4). Les limites sont floues entre le fait de se raconter (CN-1) et la consigne du test. Un affect d'horreur est identifié et figé par une mise en tableau (CN-3). Le participant exprime un besoin d'étayage (CM-1) en se référant à son histoire personnelle (CN-1). Il termine par une sollicitation à l'examinatrice sous forme d'étayage (CM-1).

Analyse portant sur la gestion des émotions. Dans cette histoire nous notons la présence d'inhibition, d'une instabilité des limites, de procédés anti-dépressifs, d'une altération de la perception et d'une massivité de la projection. Les procédés de la série C (évitement du conflit) sont présents en plus grand nombre, soit plus spécifiquement ceux

des catégories investissement narcissique (CN ; trois fois) et instabilité des limites (CL ; trois fois). L'histoire comporte également des procédés de la catégorie A2 (investissement de la réalité interne ; une fois), A3 (procédés de type obsessionnel ; deux fois), B1 (investissement de la relation ; deux fois), CI (inhibition ; deux fois), CM (procédés anti-dépressifs ; deux fois), E1 (altération de la perception ; une fois) et E2 (massivité de la projection ; une fois).

Analyse portant sur les relations d'objet. L'investissement relationnel est de type narcissique et la relation d'objet s'inscrit dans une modalité de domination et de soumission. Il y a présence d'une insatisfaction à l'égard de la figure maternelle.

Histoire à la planche 7 BM. *Là je vois que le fils avec son père son père est heureux, il me semble fier de son fils. Mais son fils... y'a pas le sourire fak euh... son père lui a peut-être, il est peut-être fier de ce qui a accompli malgré lui c'est peut être pas ce qui aurait aimé faire ça lui a été comme imposé parce que ses yeux sont comme pleins de dédain dans ses yeux il se sent pas bien. Il y a pas le sourire facile ça .. pour lui y'aurait peut être aimé mieux réussir d'autre chose dans sa vie que ce que son père lui a demandé. Malgré tout son père est fier de lui mais y'a pas porté écoute peut être à ses besoins y'a pas répondu à tous ses besoins y'a peut-être manqué de... un peu d'amour de son père ou une incompréhension de son père qui n'a pas tendu l'oreille pour l'écouter. Ça m'a, son garçon m'a d'lair à avoir un peu de colère, de rage en lui même qu'il n'ose pas démontrer trop.*

Analyse de l'histoire. Le participant débute en s'appuyant sur le percept (CL-2) pour élaborer sur un rapport au père teinté de dominance. Des affects sont identifiés (B1-3) suivi d'un arrêt dans le discours (CI-3). Le participant a recours à une précaution verbale (A3-1) et le motif du conflit est non précisé (CI-2). Un accent est mis sur la relation (B1-

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

1) qui entraîne une altération de la perception où le sujet s'accrochage à un détail rare (E1-2) pour justifier son récit étant donné la charge pulsionnelle teintée de dévalorisation (CN-2). Il y a confusion des identités (E3-1). La relation au père est empreinte d'incompréhension, de manque et d'étayage (CM-1). Ce dernier est identifié comme mauvais objet (E2-2). Il y a une précaution verbale (A3-1), puis la colère est exprimée sous forme de retenue (A3-4) et le participant termine par l'expression d'affect fort (B2-2).

Analyse portant sur la gestion des émotions. Il y a présence dans cette histoire de procédés de type obsessionnels, soit d'une justification en s'appuyant sur des détails. Nous soulevons aussi des affects forts (colère et rage) ainsi que de la minimisation. Il y a également présence de dévalorisation, d'une massivité de la projection, de procédés anti-dépressifs et d'une instabilité des limites. Ainsi, il y a davantage présence de procédés de la série C (évitement du conflit), soit surtout de la catégorie inhibition (CI ; deux fois). Les procédés de la catégorie A3 (procédés de type obsessionnel ; trois fois), B1 (investissement de la relation ; quatre fois), B2 (dramatisation ; une fois), CN (investissement narcissique ; une fois), CL (instabilité des limites ; une fois), CM (procédés anti-dépressifs ; une fois), E1 (altération de la perception ; une fois), E2 (massivité de la projection ; une fois) et de la catégorie E3 (désorganisation des repères identitaires et objectaux ; une fois) sont également présents.

Analyse portant sur les relations d'objet. Le rapport à l'autre est marqué par la domination et la soumission. L'investissement est de type narcissique et il y a insatisfaction à l'égard de la figure paternelle. Le père est décrit comme le mauvais objet et il blâme ce père inadéquat. Il y a désorganisation des repères identitaires.

Histoire à la planche 13 MF. *(Soupir) Arf seigneur. Ça c'est euh, ça semble être une personne un homme qui est pas content qui euh... d'avoir commis peut-être euh... un acte envers, envers une femme. Il me semble être euh... semble avoir un peu de tristesse comme de quoi qui a mon dieu seigneur, qui a trompé sa femme. Parce que c'est sur que c'est pas sa femme parce que le lit... ... ya d'lair à s'en vouloir peut être d'avoir faite ce geste là envers sa femme, parce que il l'a trompé. Ya peut-être abusé aussi de cette femme là qui ne voulait pas. Nécessairement c'est... c'est faire un acte sexuel. elle semble euh elle semble abandonnée à elle elle ne réagit pas elle n'a aucune réaction sur euh dans le visage. ... c'est pas mal tout ce que je peux voir.*

Analyse de l'histoire. La planche suscite l'expression d'affect par théâtralisme (B2-1). Il y a tentative de précaution verbale (A3-1) et identification d'un affect par dénégation (A2-3). Une relation est identifiée entre les personnages (B1-1). L'inhibition ponctue le discours lorsque le sujet tente d'identifier la nature du conflit (CI-3). Une minimisation des affects (A3-4) est ensuite présente avec de l'inhibition marquée par un théâtralisme (B2-1). Puis, un accrochage aux détails (E1-2) est effectué afin d'expliquer certaines logiques forcées amenées sous forme de certitude. La culpabilité est identifiée (B1-3). Les processus primaires font ensuite émergence et la pulsion sexuelle est identifiée de façon crue (E2-3). Un retour des précautions verbales (A3-1) avec une description du personnage est effectué (CF-1) pour terminer avec une inhibition (CI-1) et un appui sur le percept (CL-2).

Analyse portant sur la gestion des émotions. La présence de procédés de type obsessionnel, d'inhibition, de minimisation de l'affect, d'un accrochage à la réalité externe, d'une massivité de la projection, d'une instabilité des limites ainsi que d'une massivité de la projection est soulevée dans l'histoire. Les procédés les plus présents relèvent de la série C (évitement du conflit) et plus précisément de la catégorie de l'inhibition (CI ; trois fois). L'histoire comprend aussi des procédés A2 (investissement de la réalité interne ; une fois), A3 (procédés de type obsessionnel ; trois fois), B1 (investissement de la relation ; deux fois), B2 (dramatisation ; deux fois), CF (surinvestissement de la réalité externe ; une fois), CL (instabilité des limites ; une fois), E1 (altération de la perception ; une fois) et E2 (massivité de la projection ; une fois)

.

Analyse portant sur les relations d'objet. Un malaise est exprimé à l'égard de l'objet. Les relations d'objet s'inscrivent dans un rapport d'abus face à l'autre. La pulsion sexuelle est exprimée de manière crue.

Synthèse de l'analyse de la gestion des émotions. Les résultats indiquent que le participant utilise l'inhibition pour gérer les stimulations affectives. Néanmoins, les affects sont exprimés avec intensité et il y a confusion de limites entre le dedans-dehors. Le participant a tendance à s'accrocher à des détails de l'externe pour appuyer ses manques au niveau interne. Il élabore son monde affectif dans une valence de dévalorisation ou d'idéalisation. La lisibilité du protocole dénote la présence plus

marquée de procédés de la série C (évitement du conflit) et de la série E (émergence des processus primaires).

Synthèse de l'analyse des relations d'objet. Les résultats démontrent que le participant présente un rapport aux autres marqué par un besoin d'étayage. Les échanges relationnels s'inscrivent dans un rapport de domination et de soumission. La figure paternelle et la figure maternelle sont identifiées comme des mauvais objets. Les procédés de la série C (évitement du conflit) et de la série E (émergence des processus primaire) sont davantage présents. Le tableau 5 présente les résultats au TAT de manière plus détaillée.

Tableau 5

Résultats du participant 3 au TAT.

Planche	Procédés	Mécanisme de défense/Affect	Relation d'objet
1	A2: 2 A3: 1 B1:2 CI:1 CN:2 CL:2 CM:2	Inhibition Idéalisation Procédés anti-dépressifs	Étayage Investissement narcissique
3BM	A3: 1 B2: 2 CI: 5 CN: 2 CL: 3 CM: 4	Affect fort Procédés de type obsessionnel Inhibition Instabilité des limites Procédés anti-dépressifs	Abandon Besoin d'étayage, anaclitisme (recherche de réconfort) Clivage Investissement narcissique
6BM	A2: 1 A3: 2 B1: 2 CI: 2 CN: 3 CL: 3 CM : 2 E1: 1 E2: 1	Inhibition Instabilité des limites Procédés anti-dépressifs Altération de la perception Massivité de la projection	Investissement narcissique (référence personnelle) Dominance-soumission Insatisfaction de la figure maternelle
7BM	A3: 3 B1: 4 B2: 1 CI: 2 CN: 1 CL : 1 CM : 1 E1 : 1 E2: 1 E3 : 1	Procédés de type obsessionnel Affect intense (colère, rage) Minimisation Dévalorisation Massivité de la projection Procédé anti-dépressifs Instabilité des limites	Dominance-soumission Mauvais objet paternel Blâme père inadéquat (insatisfaction figure paternelle)

Note. Le nombre de fois qu'apparait chaque procédé dans l'histoire est indiqué. Les procédés concernant la gestion des émotions et les relations d'objet sont présentés selon leur ordre d'apparition dans les histoires.

Tableau 5

Résultats du participant 3 au TAT (suite).

Planche	Procédés	Mécanisme de défense/Affect	Relation d'objet
13MF	A2: 1	Précaution verbale	Abusive/pulsion sexuelle crue
	A3: 3	Inhibition	
	B1: 2	Minimisation	Malaise face à rapport à l'objet
	B2: 2	Accrochage à la réalité externe	
	CF: 1	Massivité de la projection	
	CI: 3	Instabilité des limites	
	CL: 1	Altération de la perception	
	E1: 1		
	E2: 1		

Note. Le nombre de fois qu'apparait chaque procédé dans l'histoire est indiqué. Les procédés concernant la gestion des émotions et les relations d'objet sont présentés selon leur ordre d'apparition dans les histoires.

Relations d'objet

Entrevue

Le participant met de l'avant comment il a changé depuis son incarcération et souligne l'importance qu'il accorde au fait de participer aux études portant sur l'agression sexuelle. Ensuite, il rapporte qu'il se sentait incompris et rabaissé par les autres dans la période pendant laquelle le passage à l'acte sexuel a eu lieu. Il nomme son besoin de se sentir apprécié et écouté. Il se sentait pris dans des rapports de compétition, de jalousie et de manque d'encouragement. Au niveau de la figure maternelle, cet homme décrit une mère alcoolique qui était présente lorsqu'elle en était capable. Quant à la figure paternelle, le participant explique avoir eu un père qui multipliait les conquêtes, qui était alcoolique, violent et qui a déjà été incarcéré. Il décrit leur relation comme étant marquée par de l'instabilité.

PBI

Les résultats font ressortir la présence de la perception d'un style parental marqué par de la négligence pour la figure maternelle (soin : 24 ; surprotection : 0) et d'un style plutôt axé sur un contrôle dénué d'affectivité pour la figure paternelle (soin : 2 ; surprotection : 17).

Rorschach

Les résultats indiquent la présence d'une méfiance dans le rapport à autrui pouvant aller jusqu'à des manifestations paranoïaques (HVI positif). Le participant adopte des comportements de prudence dans les situations de rapprochement relationnel en raison d'un sentiment de vulnérabilité. Il tend à exprimer ses besoins relationnels de manière inhabituelle et à établir des relations superficielles. Il a de la difficulté avec les contextes d'intimité relationnelle (SumT : 0). Toutefois, le participant tend à avoir une position active dans ses relations (a: p ; 12 : 3). Il a de la difficulté à comprendre les autres, mais est fortement intéressé par les relations, ceci pourrait l'amener à avoir des attentes surréalistes concernant ses relations (contenu humain : 19 et H pure : 4). Le participant aurait d'importantes difficultés à adopter des comportements relationnels adaptés aux situations (GHR : PHR ; 2 : 10). Le mode de relations aux autres est l'agressivité (AG : 7). Il y a présence d'une confusion importante quant aux modalités relationnelles appropriées selon les situations (COP : 4 et AG : 7).

La constellation mesurant les déficits de coping (CDI) est négative ; il ne présente pas d'immaturité ou d'incompétence particulière dans les relations. Enfin, les indices de Food, de PER et d'isolement sont non significatifs selon les normes du SI d'Exner. Ainsi, le participant ne présente pas de dépendance affective (Food), il n'est pas particulièrement contrôlant ou autoritaire dans ses relations (PER) et ne se perçoit pas comme isolé socialement (index d'isolement). Les résultats au *Rorschach* du participant quant au bloc perception des relations du SI d'Exner sont présentés de manière détaillée dans le tableau 3.

Similitudes et différences quant à la gestion des émotions et les relations d'objet des hommes

Les résultats pour chacun des participants ont été présentés. À titre exploratoire, nous allons maintenant tenter de comparer les protocoles des hommes par rapport aux deux axes de notre étude, soit la gestion des émotions et les relations d'objet. D'abord, les similitudes observables dans les résultats des trois participants sont abordées pour chaque test. Ensuite, les différences entre les participants selon leur lien à la victime sont explorées et présentées. Nous comparons le participant 1, qui a commis une agression sexuelle extrafamiliale, au participant 2, dont la victime est intrafamiliale. Puis, le participant 1 est comparé au participant 3 dont la victime est aussi intrafamiliale. Nous débutons par les résultats concernant la gestion des émotions (entrevue, *TAS-20, Rorschach* et *TAT*) et poursuivons avec les résultats quant aux relations d'objet (entrevue, *PBI*, *Rorschach, TAT*), autant pour la section concernant les similitudes que pour celle portant sur les différences.

Rapport-Gratuit.com

Similitudes

Gestion des émotions

Les trois participants présentent une difficulté à gérer adéquatement leurs émotions. Les réponses des hommes aux questions d'entrevue ne permettent pas de dégager des points communs chez les trois participants. Les résultats à la *TAS-20* sont semblables pour les deux participants ayant commis une agression sexuelle sur un enfant intrafamilial ; ils présentent tous deux de l'alexithymie. Pour les trois participants, les résultats au *Rorschach* démontrent qu'ils présentent peu d'intérêt à composer avec les stimulations affectives. Toutefois, ils ont tendance à exprimer leurs émotions de manière directe et intense. Au *TAT,* il est soulevé que lorsque la stimulation affective est trop importante, leur perception tend à être altérée et les limites entre leur monde interne et le monde externe se fragilisent. Également, les participants ont tendance à inhiber de leurs émotions. Enfin, ils mettent l'accent sur la réalité externe plutôt que de mettre en mots les tensions à partir de leur vécu interne.

Relations d'objet

Les résultats aux différents instruments de mesure permettent de faire ressortir des similitudes entre les hommes quant à leurs relations d'objet. Les informations ressorties en entrevue ne permettent pas de dégager des similitudes entre les trois hommes. Toutefois, des similitudes sont notables quant à leur comportement en entrevue. Les trois hommes présentent un besoin de contrôle en entrevue, mais celui-ci s'exprime de manière différente. Le participant 1 (victime extrafamiliale) était plus intrusif, détournait

les questions et répondait de manière concise alors que les participants 2 et 3 (victime intrafamiliale) avaient un discours débordant qui s'éloignait des questions posées. Ensuite, les participants dépeignent une figure paternelle ayant un style parental de contrôle et avec peu d'affectivité, tel que mesuré par le *PBI*. Les résultats au *Rorschach* démontrent la présence d'une méfiance à l'égard de l'autre et d'une modalité relationnelle empreinte d'agressivité pour les trois participants. Ils ont toutefois de la difficulté à entrer en relation avec l'autre de manière adéquate. Ils expriment leurs besoins de contacts avec l'autre de manière inhabituelle et présentent de la difficulté quant à l'intimité relationnelle. Les résultats au *TAT* soulèvent qu'ils ont un besoin d'étayage envers l'autre.

Participant 1(victime extrafamiliale) et participant 2 (victime intrafamiliale)

Gestion des émotions

En entrevue, le participant 1 répond aux questions de manière concise. Il verbalise que lorsqu'il vit des problèmes, sa «libido explose». Le discours du participant 2 est débordant et s'éloigne des questions posées. Il mentionne que l'acte d'agression sexuelle lui permettait de se libérer de ses problèmes et qu'il se sentait «tout croche» dans la période entourant l'agression. Dans son discours, le participant 2 met de l'avant la nécessité de parler pour ne pas se sentir pris avec ce qu'il vit au-dedans. Toutefois, les résultats à la *TAS-20* indiquent que le participant 2 présente de l'alexithymie, ce qui n'est pas le cas pour le participant 1.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Au *Rorschach*, les résultats indiquent que bien que les deux participants présentent une difficulté à gérer leurs émotions, le participant 2 est nettement plus défensif par rapport à celles-ci et tente de les contrôler étroitement. Également, l'agressivité se présente différemment chez les deux participants. Pour, le participant 1 elle est principalement inconsciente et peut se traduire par des attitudes négatives dirigées envers l'environnement et par une difficulté notable à faire des compromis. Pour le participant 2, l'agressivité inconsciente peut se manifester sous forme d'opposition.

Enfin, le *TAT* du participant 1 fait état de l'utilisation plus marquée de procédés de type C, soit d'évitement du conflit, alors que pour le participant 2, il y a davantage présence de procédés de la série E, soit d'une émergence des processus primaires. Le participant 1 a recours à des procédés anti-dépressifs pour gérer les tensions qu'il vit au-dedans et par moment, l'intensité des affects peut altérer sa perception. Pour sa part, le participant 2 a d'abord recours à des procédés obsessionnels comme moyen de défense. Toutefois, ce moyen de défense ne tient pas et l'affect entraîne une instabilité des limites qui glisse vers l'émergence des processus primaires, où le discours est débordant, la projection est massive et où la perception est altérée.

Relations d'objet

D'une part, en entrevue, le participant 1 met de l'avant ses capacités et ses accomplissements. La relation à l'examinatrice est empreinte de contrôle et d'intrusion. La figure maternelle est décrite comme sans affection et comme ayant été absente. Le

féminin constitue une figure de pouvoir persécutrice et castratrice. La relation père-fils est décrite comme étant superficielle et sans affectivité. D'autre part, le discours du participant 2 est débordant. Il met de l'avant sa fierté à participer à une étude et comment il respecte bien ses conditions de probation. Il exprime le manque qu'il éprouve face aux autres. En effet, les autres ne répondent pas à ses besoins d'être écouté et de se sentir apprécié. La figure maternelle est décrite comme portant davantage attention aux autres qu'à son fils. La figure paternelle a été alcoolique, violente et abusive sexuellement.

Les résultats au *PBI* indiquent que le participant 1 a la perception d'une figure maternelle ayant un style parental négligent alors que pour le participant 2, la perception de sa figure maternelle dépeint un style parental de contrôle avec peu d'affectivité.

Ensuite, les protocoles *Rorschach* mettent de l'avant une méfiance pour les deux participants ainsi qu'une prudence quant à l'intimité relationnelle. Toutefois, pour le participant 1, la méfiance peut aller jusqu'à des manifestations paranoïaques. Les deux participants présentent un besoin de contrôle dans leur relation en raison d'un sentiment d'insécurité et peuvent être autoritaires. Le participant 1 a de la difficulté à percevoir les relations comme bienveillantes. Également, ce participant présente une dépendance affective. Pour sa part, le participant 2 a tendance à adopter des comportements relationnels qui sont moins adaptés aux situations et il éprouve de l'isolement.

Enfin, au *TAT*, les histoires du participant 1 font état de relations d'objet marquées par des rapports fort/faible et de soumission. Également, il y a clivage de l'objet. Pour le participant 2, les relations d'objet sont axées sur un rapport agresseur-agressé. Il y a identification d'un mauvais objet à l'externe, qui est vécu comme persécuteur et abuseur. L'identité du participant est à risque d'une désorganisation lors de surcharges affectives.

Participant 1 (victime extrafamiliale) et participant 3 (victime intrafamiliale)

Gestion des émotions

Comparativement au participant 1, qui mentionne que sa «libido explose» lorsqu'il vit des difficultés, le participant 3 verbalise que l'acte d'agression sexuelle lui procure un sentiment de bien-être et répond à des besoins, qui n'étaient pas comblés à cette période. Il avait l'impression que ses tracas disparaissaient. Également, son discours est débordant, tandis que le participant 1 s'en tient à répondre aux questions qui lui étaient posées en entrevue. Puis, les résultats à la *TAS-20* démontrent que le participant 3 présente de l'alexithymie, alors que le participant 1 n'en présente pas.

Les protocoles *Rorschach* mettent en lumière que pour le participant 1 le rôle que jouent les affects dans la prise de décisions est instable et il présente peu d'intérêts à composer avec les stimulations affectives. Pour sa part, le participant 3 a plutôt tendance à mettre à distance les émotions lorsqu'il prend une décision et il est plus défensif et contrôlant quant à son vécu émotionnel. Il a recours à l'intellectualisation comme défense. Ce participant est très sensible aux stimuli de l'environnement et est susceptible

de débordement. Il est vulnérable à une désorganisation psychique lors d'un vécu affectif trop intense.

Ensuite, tel que mentionné précédemment pour le participant 1 au *TAT,* celui-ci a recours à des procédés d'évitement du conflit, dont les procédés anti-dépressifs font partie. Il y a également présence d'une confusion des limites dedans-dehors lors de vécu affectif. En ce qui concerne le participant 3, il s'avère que ses histoires au *TAT* présentent une confusion de limites plus marquée avec la planche et il y a davantage émergence des processus primaires. Les histoires sont également marquées par de la dévalorisation et de l'idéalisation.

Relations d'objet

En entrevue, le participant 1 a un abord relationnel marqué par le contrôle, l'intrusion avec l'examinatrice (lui pose des questions sur sa vie personnelle et fait des déductions sur son vécu à partir de détails qu'il observe chez elle) et l'étalage de ses capacités et accomplissements. Il verbalise un besoin de rapprochement et de montrer des choses à l'autre. Pour sa part, le participant 3 met de l'avant les changements qu'il observe chez lui depuis sa sortie de prison. Il accorde de l'importance au fait de participer à une étude. Le participant exprime un besoin de se sentir apprécié et écouté. Il évoque les manques qu'il éprouve à ce niveau. Le participant 1 décrit une figure maternelle sans affection et absente. Il évoque une figure paternelle avec qui les liens sont superficiels. Le participant 3 décrit une figure maternelle alcoolique qui était peu présente et une figure

paternelle violente et alcoolique. Les styles parentaux mesurés par le *PBI* diffèrent entre les deux participants quant à la figure maternelle. En effet, pour le participant 1, elle est perçue comme ayant a un style parental négligent et pour le participant 3, elle se situe plutôt dans un style parental de contrôle sans affectivité.

Ensuite, au *Rorschach*, le protocole du participant 1 fait ressortir la présence d'une dépendance affective et d'une tendance à percevoir de l'agressivité dans les relations. Il présente un besoin de contrôle et une tendance à être autoritaire de manière défensive pour contrer un sentiment d'insécurité. Pour sa part, le participant 3 entretient un fort intérêt envers les autres et est actif dans ses relations. Toutefois, ce dernier a de la difficulté à adopter des comportements relationnels adaptés aux situations. Ainsi, il y a présence d'une confusion importante chez ce participant quant aux modalités appropriées pour entrer en relation avec autrui. Il perçoit de l'agressivité dans les relations.

Enfin, au *TAT,* les histoires du participant 1 font état de relations d'objet axées sur des rapports forts/faibles et des rapports de soumission. L'objet est clivé et il y a présence d'une fuite anti-dépressive associée à la perte d'objet. Les deux participants présentent une forme d'investissement relationnel dans un volet narcissique. Pour le participant 3, les relations s'inscrivent dans un rapport de dominance et de soumission. L'objet parental est insatisfaisant et il y a identification d'un mauvais objet.

Synthèse générale des résultats quant aux similitudes et aux différences

Gestion des émotions

Les résultats font ressortir chez les trois participants des difficultés importantes au niveau de la gestion de leurs émotions. En entrevue, les deux participants dont la victime est intrafamiliale (participant 2 et participant 3) présentent un débordement dans l'élaboration qu'ils font à partir des questions posées par l'examinatrice. Leur discours s'égare. Pour le participant 1 dont la victime est extrafamiliale, le discours est plus concis et centré sur les questions qui lui sont posées. Ensuite, les deux participants ayant commis une agression sexuelle intrafamiliale présentent de l'alexithymie, alors que le participant ayant commis une agression sexuelle extrafamiliale n'en présente pas.

Les tests projectifs font ressortir des difficultés plus marquées pour les participants 2 et 3 quant à la gestion des émotions. En effet, les résultats à partir du *Rorschach* montrent que la difficulté de gestion des émotions a un impact plus important sur leur fonctionnement, ils ont tendance à adopter des comportements moins adaptés au contexte social. Ces deux participants ont une tendance plus marquée à éviter les stimulations affectives. Pour le participant 1, il s'agit davantage d'un manque d'intérêt à composer avec les stimulations affectives et la présence d'une agressivité inconsciente pouvant s'exprimer par des attitudes négatives envers l'environnement et d'une difficulté à tolérer les compromis. Les résultats au *TAT* permettent d'observer un débordement présent pour les deux participants ayant commis une agression sexuelle sur un enfant

intrafamilial. Il y a davantage émergence des processus primaires et d'une confusion plus marquée entre le monde externe et interne chez ces participants.

Relations d'objet

En entrevue, le participant 1 (victime extrafamiliale) détourne les questions en posant des questions sur le vécu de l'examinatrice et en faisant des déductions à partir de détails qu'il observe chez elle. Il décrit une figure féminine et maternelle castratrice et absente alors que la figure paternelle est marquée par la superficialité et le manque d'affectivité. Les participants 2 et 3 (victime intrafamiliale) ont plutôt tendance à exposer les progrès qu'ils ont faits depuis leur sortie de prison. Ils évoquent l'importance qu'ils accordent au fait de participer à des études portant sur le sujet de l'agression sexuelle sur les enfants. Ils décrivent tous deux une figure féminine et maternelle non disponible et qui ne répond pas à leurs besoins. Ils relatent de violence et de l'alcoolisme chez la figure paternelle. Les résultats au *PBI* démontrent que les participants 2 et 3 ont tous deux la perception d'avoir eu des parents ayant fait preuve d'un style parental marqué par le contrôle et le manque d'affectivité. Le participant 1 relate une figure maternelle plutôt négligente et une figure paternelle adoptant un style parental marqué par le contrôle et dénué d'affectivité.

Au *Rorschach,* les trois participants présentent des difficultés relationnelles importantes. Ils ont tous une méfiance quant au rapprochement avec l'autre. Ainsi, ils adoptent des comportements relationnels inhabituels et sont prudents dans le

rapprochement en contexte d'intimité relationnelle. Le participant 1 (victime extrafamiliale) présente pour sa part une dépendance affective. Le *TAT* fait ressortir la présence plus marquée d'un mauvais objet persécuteur ou abuseur pour les participants 2 et 3 (victime intrafamiliale). Les relations d'objet sont davantage inscrites dans une perspective de dominance/soumission ou d'agresseur-agressé. Pour le participant 1, les relations d'objet s'inscrivent plutôt dans un registre fort/faible avec un besoin d'étayage. Également, il y a évitement et mise à distance des contenus relationnels.

Rapport-Gratuit.com

Discussion

L'objectif du présent travail est d'explorer le fonctionnement intrapsychique et d'évaluer les différences ainsi que les similitudes quant à la gestion des émotions et les relations d'objet chez les hommes auteurs d'une agression sexuelle sur un enfant, en considérant le lien à la victime (intrafamilial ou extrafamilial). La présente étude soulève que les hommes de notre échantillon ayant commis une agression sexuelle sur un enfant ont tous les trois des difficultés importantes au niveau de la gestion des émotions et des relations d'objet. Ces variables ont été évaluées à l'aide d'instruments de mesure autorapportés et de tests projectifs. Dans cette section, nous discutons des résultats obtenus. Pour ce faire, un retour sur les résultats pour chacun des participants ainsi que sur les similitudes et les différences qui ressortent à chaque test entre les hommes, selon le lien à la victime est d'abord effectué. Des liens entre nos résultats et la littérature sont ensuite discutés. Par après, les limites et les forces de notre étude sont présentées ainsi que les pistes de recherches pour de futurs travaux. L'impact clinique de nos résultats est également discuté.

Retour sur les résultats de chaque participant

Pour chacun des participants, nous présentons les résultats quant à la variable de la gestion des émotions puis ceux portant sur les relations d'objet.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

En entrevue, le participant 1 (victime extrafamiliale) a tendance à verbaliser sur l'extérieur plutôt que sur son vécu interne et son discours est concis. Ensuite, il ne présente pas d'alexithymie à la *TAS-20*. Il présente peu d'intérêt à composer avec les stimulations affectives et a tendance à exprimer ses émotions de manière directe et intense, tel que démontré à partir du protocole *Rorschach*. Il présente également de l'agressivité inconsciente qui teinte ses relations interpersonnelles. Les résultats au *TAT*, font état d'une inhibition des affects chez ce participant, d'un accrochage à la réalité externe et d'un recours à des procédés anti-dépressifs. Les affects entraînent une perturbation des limites entre le monde interne et le monde externe, pouvant aller jusqu'à une altération de la perception.

Quant aux relations d'objet, le participant 1 présente un besoin de contrôle en entrevue et il est intrusif avec l'examinatrice. La figure maternelle est décrite comme étant sans affection et plutôt absente tandis que la relation à la figure paternelle est qualifiée de superficielle. Au *PBI,* les résultats démontrent que le participant a intégré une figure maternelle arborant un style parental négligent et une figure paternelle dont le style parental est marqué par le contrôle et le manque d'affectivité. Nous remarquons au *Rorschach* la présence d'une méfiance et d'une prudence chez cet homme dans le rapprochement relationnel en contexte d'intimité. Il a également présence d'une dépendance vis-à-vis l'autre et une recherche d'étayage. Ce participant perçoit de l'agressivité dans les relations et présente un besoin de contrôle. Les résultats au *TAT* indiquent que les relations d'objet de ce participant s'inscrivent dans un rapport

fort/faible avec un besoin d'étayage par l'autre. L'objet est investi de manière narcissique et est clivé.

Pour le participant 2 (victime intrafamiliale) le discours en entrevue tend à déborder et à s'éloigner des questions posées. Il présente de l'alexithymie, comme l'indiquent les résultats à la *TAS-20*. Au *Rorschach*, il y a présence chez cet homme d'une défense affective marquée et d'un évitement des stimulations affectives. Il présente une impulsivité quant à l'expression des émotions et celles-ci peuvent être exprimées de manière directe et intense. Il y a également présence d'une tendance à percevoir l'agressivité dans les relations. Les résultats au *TAT* indiquent une inhibition des affects et un accrochage à la réalité externe. Le participant met en place des défenses obsessionnelles qui flanchent sous la pression affective. Il y a alors émergence des processus primaires, qui entraînent une instabilité des limites entre le monde interne et le monde externe, puis il y a glissement vers une massivité de la projection qui suscite une altération du discours et de la perception.

Ensuite, pour les relations d'objet, le participant 2 tend à mettre de l'avant en entrevue sa capacité à respecter ses conditions de probation. Il décrit une figure maternelle dont l'attention était davantage portée sur sa fratrie et une figure paternelle qualifiée par de l'alcoolisme, de la violence et des abus sexuels. Les résultats au *PBI* montrent que le participant a intégré des figures parentales adoptant un style parental marqué par le contrôle et le manque d'affectivité. Au *Rorschach*, nous remarquons que cet homme

présente une méfiance à l'égard de l'autre et une prudence dans le rapprochement relationnel. Il a tendance à exprimer ses besoins de contacts avec l'autre de manière inhabituelle et à adopter des comportements qui sont peu adaptés au contexte social. Les modalités relationnelles sont empreintes d'agressivité et marquées par un besoin de contrôle pour se défendre contre une menace à son intégrité personnelle. De plus, le participant se sent isolé. Les résultats au *TAT* permettent de soulever la tendance de cet homme à identifier un mauvais objet persécuteur et abuseur. Il manifeste un investissement relationnel de type narcissique et un besoin d'étayage vis-à-vis l'autre. Les repères identitaires sont fragiles et susceptibles d'une désorganisation.

Enfin, le participant 3 (victime intrafamiliale) a tendance à se référer au contexte externe lorsqu'il est questionné sur son vécu interne. Son discours a tendance à déborder et à s'éloigner du sujet. De plus, il présente de l'alexithymie à la *TAS-20*. Les résultats au *Rorschach* démontrent une tendance chez ce participant à maintenir les émotions à distance lors de la prise de décision et à éviter les vécus émotionnels. Il présente une vulnérabilité à une désorganisation et à un débordement, en raison d'une trop grande sensibilité aux stimuli affectifs. Il a de la difficulté au niveau de la modulation des affects et les émotions peuvent s'exprimer de manière intense et directe. Au *TAT*, il y a présence d'une inhibition affective dans les histoires. Toutefois, lorsqu'exprimés, les affects apparaissent de manière intense et entraînent une instabilité des limites. Il y a accrochage à la réalité externe et une tendance à l'idéalisation et à la dévalorisation.

Sur le plan des relations d'objet, en entrevue le participant 3 met de l'avant les changements qu'il observe chez lui depuis son incarcération et exprime un besoin d'être écouté et de se sentir apprécié par l'autre. Il décrit une figure maternelle peu présente et aux prises avec de l'alcoolisme. La figure paternelle est décrite comme étant violente et alcoolique. Au *PBI,* les résultats démontrent que le participant a intégré une figure maternelle ayant un style parental négligent et la perception d'une figure paternelle dont le style parental est marqué par le contrôle et est dénué d'affectivité. Cet homme présente une méfiance à l'égard de l'autre, comme l'indiquent les résultats au *Rorschach.* Il est prudent dans le rapprochement relationnel dans un contexte d'intimité. Il a également d'importantes difficultés à comprendre les gestes relationnels et a tendance à entretenir des attentes surréalistes à l'égard de l'autre. Il a ainsi de la difficulté à adopter des comportements adaptés aux situations relationnelles et il perçoit de l'agressivité dans les relations. Au *TAT*, les relations d'objet s'inscrivent dans un rapport de dominance et de soumission. Il y a présence d'un besoin d'étayage et l'identification d'un mauvais objet.

Similitudes et différences entre les participants

À titre exploratoire, nous avons comparé les protocoles des participants. Des similitudes entre les trois participants quant à la gestion des émotions sont ressorties aux épreuves projectives plus particulièrement. À la *TAS-20,* deux participants (participant 2 et participant 3) présentaient de l'alexithymie et un n'en présentait pas (participant 1). Au *Rorschach*, les résultats montrent que les hommes ont tendance à éviter les stimulations affectives et à exprimer leurs émotions de manière intense et directe. Au *TAT,* les

histoires relèvent la présence d'une inhibition affective et d'un accrochage à la réalité externe chez les trois participants. Il y a également une instabilité des limites entre le monde interne et le monde externe lors de stimulations affectives pouvant mener jusqu'à une altération de la perception.

Pour les relations d'objet, des similitudes entre les trois participants sont ressorties au *PBI* quant à la perception du style parental de la figure paternelle, soit un style marqué par le contrôle et le manque d'affectivité. Les protocoles *Rorschach* des hommes soulèvent la présence d'une méfiance à l'égard de l'autre et d'une difficulté quant au contexte d'intimité relationnelle. Ils perçoivent également de l'agressivité dans les relations. Au *TAT*, un besoin d'étayage par l'autre est ressorti des histoires des participants.

Puis, nous avons exploré les différences entre les protocoles des participants en considérant le lien à la victime. Ainsi, des différences entre les résultats aux tests sont ressorties entre les participants ayant commis une agression sur un enfant dont la victime est intrafamilial et celui dont la victime est extrafamiliale. D'une part, pour la gestion des émotions, il s'avère qu'en entrevue, les participants dont la victime est intrafamiliale présente un débordement dans leur discours alors que le participant dont la victime est extrafamiliale répond de manière plus brève aux questions. Aussi, le participant auteur d'une agression sexuelle sur un enfant extrafamilial ne présente pas d'alexithymie à la *TAS-20*, contrairement aux deux participants dont la victime est intrafamiliale. Ensuite,

au *Rorschach*, les participants 2 et 3 (victimes intrafamiliales) présentent une défense plus marquée contre les émotions et tentent de les contrôler plus étroitement. Au *TAT,* ils présentent un débordement affectif plus important, ainsi qu'une instabilité des limites plus marquée que le participant 1 (victime extrafamiliale). Il y a également présence de l'émergence des processus primaires de façon plus importante dans les histoires des participants 2 et 3 (victimes intrafamiliales), entraînant une massivité de la projection et une altération de la perception. Ainsi, il ressort que les hommes ayant commis une agression sexuelle sur un enfant intrafamilial présentent de l'alexithymie, un débordement affectif plus important et une confusion de limites plus marquée entre soi et l'autre comparativement à l'homme dont la victime est extrafamiliale.

D'autre part, concernant les relations d'objet, des différences sont observables dans les comportements des participants en entrevue. En effet, le participant 1 (victime extrafamiliale) était intrusif à l'égard de l'examinatrice et présentait un besoin de contrôle. Il décrit une figure maternelle absente et sans affection ainsi qu'une figure paternelle avec qui la relation est superficielle. Les participants 2 et 3 (victime intrafamiliale) avaient plutôt tendance à adopter des comportements où ils mettaient de l'avant leurs bonnes conduites. Ces deux participants décrivent une figure maternelle peu présente et une figure paternelle violente et alcoolique. Des différences ressortent dans les résultats au *PBI* quant à la perception du style parental de la figure maternelle. En effet, pour le participant 1 (victime extrafamiliale), la figure maternelle est perçue comme ayant un style marqué par de la négligence alors que pour les deux autres

participants (victime intrafamiliale), le style est plutôt marqué par un contrôle et un manque d'affectivité.

Au *Rorschach*, le participant 1 (victime extrafamiliale) présente une dépendance vis-à-vis l'autre, une caractéristique qui ne ressort pas dans les protocoles des participants 2 et 3 (victime intrafamiliale). En fait, les participants 2 et 3 (victime intrafamiliale) ont des difficultés plus marquées quant au fait d'adopter des comportements relationnels adaptés aux situations. Enfin, au *TAT,* le participant 1 (victime extrafamiliale) présente des relations d'objet se situant dans une perspective fort/faible, alors que pour les deux autres participants (victime intrafamiliale), il est question de relations d'objet plutôt marquées par de la dominance et de l'agression. Ces derniers identifient également un mauvais objet persécuteur et abuseur. Ainsi, nos résultats font ressortir que lorsque le lien à la victime est intrafamilial, les hommes présentent des difficultés plus importantes quant à l'adoption de comportements relationnels adaptés, ont intériorisés des modalités relationnelles marquées par la dominance et la soumission et ils identifient un mauvais objet persécuteur. Tandis que lorsque le lien à la victime est extrafamilial, les modalités relationnelles s'inscrivent dans un rapport fort/faible avec l'autre ainsi que dans de la dépendance et la figure maternelle est perçue comme étant négligente.

Liens entre nos résultats et la littérature

Nous présenterons d'abord les liens entre nos résultats et ceux exposés dans la littérature (les études qui n'ont pas considéré le lien à la victime) quant à la gestion des

émotions et les relations d'objets de l'ensemble des hommes de l'échantillon, soit à partir des similitudes que nous avons pu soulevés entre eux dans leurs résultats aux divers tests. Ensuite, nous traitons des résultats de nos participants en considérant le lien à la victime et effectuons le parallèle avec la littérature en ce sens.

D'abord, les résultats portant sur la gestion des émotions chez les trois hommes de notre échantillon soutiennent ceux nommés dans la littérature. En effet, Hobson et al. (1985) soulignent la difficulté des hommes ayant agressé sexuellement un enfant à gérer leurs émotions. Nos participants ont tendance à éviter les stimulations affectives et à exprimer leurs émotions de manière directe et intense. De plus, deux d'entre eux présentent de l'alexithymie. L'évaluation de l'alexithymie est un aspect nouveau dans l'évaluation de la gestion des émotions des hommes ayant commis une agression sexuelle sur un enfant. La présence de l'alexithymie chez un individu témoigne de ses difficultés de mentalisation (Millaud, 2009). Cette caractéristique soulève une réflexion quant à la présence de déficits des trois hommes de notre échantillon au niveau de leur capacité de mentalisation. L'agir devient l'expression plus ou moins rapide et directe de tension interne, tel que le souligne Van Gijseghem (1988). Les résultats au *Rorschach* des trois participants démontrent leur tendance à exprimer leurs émotions de manière directe et intense. Ainsi, les capacités de mentalisation des hommes auteurs d'une agression sexuelle seraient à évaluer plus en profondeur dans de futurs travaux.

Rapport-Gratuit.com

Les résultats au *TAT* des trois hommes de notre échantillon soulèvent que le trop-plein d'affects entraîne une altération de leur perception ainsi qu'une fragilisation des limites entre eux et l'autre. Ils inhibent leurs émotions et mettent l'accent sur la réalité externe. Harrault et Hugon (2013) identifient la présence de ces caractéristiques chez les agresseurs sexuels d'enfants. Nos résultats suscitent une réflexion sur le sens que peut prendre l'agir pour les hommes à partir de ces éléments. Tel que souligné par Neau (2002), l'accrochage au cadre perceptif dans les histoires au *TAT* dénote chez les hommes qui commettent une agression sexuelle une tentative de contrôle sur la réalité externe. Les hommes de notre échantillon présentent cette caractéristique. Ainsi, l'agir sexuel pourrait consister en une prise de contrôle sur la réalité externe suite à un vécu difficile qui leur échappe.

Les hommes verbalisent une certaine association entre le contexte de vie et le passage à l'acte sexuel. En effet, ils vivaient tous des difficultés variées s'inscrivant surtout dans la sphère relationnelle. Considérant que nos résultats mettent de l'avant une tendance à éviter le contact avec le vécu émotionnel. Chagnon (2004) mentionne comment l'agression sexuelle peut consister en une fuite anti-dépressive. La tension interne est évacuée par l'agir. Également, les résultats au *TAT* des trois participants, mettant en lumière la massivité de la projection présente chez les hommes en contexte de surcharge affective, suggèrent la mise en place du déni de l'altérité qui autorise le passage à l'acte sexuel envers l'enfant. Toutefois, étant donné l'émergence plus marquée des processus primaires et de la massivité des projections chez les participants dont les victimes sont

intrafamiliales, une réflexion émerge quant à savoir si le déni de l'altérité est davantage présent chez ces hommes.

Les participants de notre étude ont intériorisé une figure paternelle adoptant un style parental marqué par le contrôle et le manque d'affectivité. Ces résultats corroborent ceux de Craissati et al. (2002), qui évoquent la présence chez les agresseurs d'un attachement à leur parent sans affection et marqué par le contrôle. En entrevue, les hommes verbalisent vivre des manques ou des insatisfactions quant à leurs besoins relationnels. L'agression serait une tentative pour répondre à ces besoins. En ce sens, les résultats au *Rorschach* soulèvent les difficultés des participants quant à l'intimité relationnelle. La méfiance qu'ils présentent à l'égard de l'autre dans leur rapprochement les amènerait à se tourner vers l'enfant, puisqu'il consisterait en un objet moins menaçant. Les protocoles *TAT* de nos participants soulèvent la confusion de limites entre eux et l'autre ; les gestes d'affection de l'enfant pourraient être interprétés selon leurs propres désirs. De plus, bien que les hommes de notre échantillon présentent une méfiance et une prudence importantes dans le rapprochement avec l'autre, ils ont toutefois un besoin d'étayage par celui-ci. Smith (2010) souligne également la présence chez des agresseurs sexuels d'enfants de relations interpersonnelles marquées par une propension à la dépendance et à l'évitement relationnel.

Ainsi, nous avons présenté les liens entre nos résultats et les études portant sur les agresseurs sexuels d'enfants qui ne considéraient pas le lien à la victime. Les difficultés

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

relationnelles en combinaison avec les difficultés à gérer les émotions semblent mettre un terrain propice à la commission d'un passage à l'acte sexuel. Il y a une situation de vie qui engendre une tension interne difficile à gérer, les hommes ont des besoins non comblés auxquels ils n'arrivent pas à répondre adéquatement et ont tendance à adopter des comportements inappropriés en relation. Ils pourront interpréter les signes d'affection de l'enfant en fonction de leurs propres désirs. Le manque de limite entre soi et l'autre lors de vécus émotionnels les amène à projeter dans l'enfant leurs propres désirs. Ces résultats s'apparentent à la catégorie des pré-psychoses, psychoses et états borderlines de Van Gijseghem (1988), où la confusion de limites est mise de l'avant et où leurs désirs deviennent ceux de l'enfant.

Lorsque l'on considère le lien à la victime, nos résultats principaux font ressortir certaines différences au niveau de la gestion des émotions et des relations d'objet entre les participants. D'abord, chez les deux participants ayant commis une agression sexuelle intrafamiliale, il y a présence d'alexithymie et de difficultés plus marquées au niveau de la gestion des émotions aux tests projectifs. Au *Rorschach,* nous remarquons qu'ils sont plus défensifs quant à la gestion de leurs émotions et tentent de les éviter davantage. Les résultats au *TAT* permettent d'observer un débordement présent pour ces deux participants. Il y a une émergence des processus primaires plus importante ainsi qu'une confusion plus notable entre le monde externe et interne.

À notre connaissance, aucune étude n'a porté directement sur l'évaluation de la gestion des émotions des hommes auteurs d'une agression sexuelle sur un enfant en considérant le lien à la victime. Les auteurs ayant étudiées les caractéristiques émotionnelles des hommes qui ont commis une agression sexuelle sur un enfant, rapportent que ceux dont la victime est intrafamiliale sont plus intables émotionnellement, sont plus anxieux (Smith & Saunders, 1995), rapportent plus de symptômes dépressifs (Pittman, 1982), ont une moins bonne capacité d'abstraction, sont plus introvertie (Lu & Lung, 2011) et présentent moins de caractéristiques se rapportant à la psychopathie selon le *PCL-R* (Oliver, 2004) que ceux dont la victime est extrafamiliale. Nos résultats démontrent la présence chez les hommes ayant agressé sexuellement un enfant intrafamilial d'une difficulté plus marquée à nommer et à identifier leurs émotions (*TAS-20*) et d'une fragilité plus importante à un débordement affectif. Ces résultats apportent un éclairage nouveau à la compréhension du fonctionnement intrapsychique des hommes auteurs d'une agression sexuelle sur un enfant.

Ainsi, la présente étude permet d'explorer et d'approfondir la gestion des émotions et les relations d'objet des hommes auteurs d'une agression sexuelle sur un enfant selon le lien à la victime. L'utilisation des méthodes projectives offre une appréciation plus approfondie de ces variables. D'abord, quant à la gestion des émotions, les hommes ayant commis une agression sexuelle intrafamiliale présentent des difficultés plus marquées que celui ayant commis une agression sexuelle extrafamiliale. Ils sont plus

fragiles à un débordement affectif et les limites moi/non-moi sont plus floues. Également, les processus primaires font émergences plus rapidement lors de surcharges affectives.

Ensuite, quant aux relations d'objet, dans notre étude le participant 1 (victime extrafamiliale) a des antécédents criminels et présente une agressivité inconsciente pouvant s'exprimer par des difficultés à faire des compromis dans ses relations. Les participants 2 et 3 (victime intrafamiliale) pour leur part n'ont pas d'antécédents criminels. Ces résultats soutiennent ce que Perez (2009) mentionne quant à la présence plus marquée de tendances criminelles chez les agresseurs sexuels extrafamiliaux, ainsi qu'un manque d'égard envers l'autre. Ensuite, les participants 2 et 3 (victime intrafamiliale) relatent un contexte d'insatisfaction relationnelle et de difficultés émotionnelles entourant le passage à l'acte sexuel. Bouchet-Kervella (2001) mentionne la présence d'une angoisse dépressive chez certains hommes auteurs d'une agression sexuelle à l'endroit d'un enfant. Cette angoisse engendre une instabilité des représentations identitaires. Ainsi, le mode relationnel se base sur une quête de relations affectives et érotiques comme support vital du sentiment d'existence.

En considérant les résultats de notre étude, nous pouvons réfléchir au passage à l'acte chez les hommes ayant commis une agression sexuelle sur un enfant intrafamilial à savoir s'il est commis en réponse à une telle angoisse dépressive et s'ils luttent pour un sentiment d'existence. En effet, pour le participant 1 (victime extrafamiliale), l'agression

sexuelle pourrait répondre plutôt à un besoin narcissique. Il voulait apprendre la sexualité à sa victime et il venait de vivre une séparation. L'acte pourrait-il viser à panser une blessure narcissique désorganisante en prenant le contrôle total sur le rapprochement avec l'autre? L'aspect de représailles vis-à-vis l'ex-conjointe pourrait être à réfléchir dans ce type de situation. Dans la situation du participant 1, l'agression aurait pu viser deux objectifs ; réparer la blessure narcissique et attaquer l'ex-conjointe. De futures études pourraient être effectuées en ce sens.

Les résultats au *TAT* des participants de notre étude mettent en lumière la présence plus marquée d'un mauvais objet persécuteur ou abuseur pour les hommes ayant commis une agression sexuelle auprès d'un enfant avec qui ils entretenaient un lien familial. Nos résultats soulèvent également une instabilité des limites entre soi et l'autre dans les protocoles au *TAT* de nos participants. Ceci rejoint ce que Harrault et Hugon (2013) mentionnent quant à la présence d'une alternance constante entre la confusion moi/non-moi et des positions clivées, où l'autre est soit un objet persécuteur soit une partie de soi. Toutefois, cet auteur fait référence aux agresseurs sexuels d'enfants sans considérer le lien à la victime. Notre étude souligne que cette caractéristique est davantage présente lorsque le lien à la victime est familial.

Limites et forces de l'étude

Notre étude comporte certaines limites. D'abord, il a été difficile d'obtenir un échantillon répondant aux critères établis à partir du type d'agression. En effet, l'accès à

une population d'hommes ayant commis une agression sexuelle sur un enfant est limité. Il a été difficile de recruter un homme ayant commis une agression sexuelle sur un enfant extrafamilial. La victime du participant 1 était l'enfant de sa conjointe, nous nous sommes ainsi questionnés à savoir s'il s'agissait d'une agression sexuelle extrafamiliale. Toutefois, Fowler et al. (1983) considèrent que l'adulte doit être perçu comme faisant partie de la famille par l'enfant lui-même. La relation du participant à notre étude avec son ex-conjointe ne s'étendait pas sur une trop longue période de temps et il n'avait pas connu l'enfant à partir de son jeune âge. Ainsi, nous avons considéré que le participant n'avait pas investi sa victime comme étant son propre enfant. Cela soulève un questionnement quant à la notion d'agresseur sexuel intrafamilial et extrafamilial. Dans notre étude, nous avons plutôt considéré le lien affectif familial à la victime. En ce sens, la réflexion concernant la classification des agresseurs sexuels selon le lien à la victime est à poursuivre.

Les difficultés de recrutement d'hommes auteurs d'une agression sexuelle sur un enfant extrafamilial nous amènent à réfléchir à l'origine de celles-ci. Une période de recrutement plus longue aurait pu permettre l'accès à un participant ayant commis ce genre d'agression. Considérant le présent travail, certains délais nous contraignaient. Outre cet aspect, il s'avère que dans la littérature, les hommes auteurs d'une agression sexuelle sur un enfant extrafamilial présentent davantage de caractéristiques psychopathiques et d'antécédents criminels. Van Gijseghem (1988) stipule qu'un type d'agresseur sexuel (les psychopathies de la lignée des pathologies narcissiques) est plus

opportuniste. Ainsi, peut-être que ces hommes sont plus difficiles à identifier et à incarcérer, ou qu'ils sont simplement moins enclins à participer à des études portant sur le sujet. De plus, nous avons opté pour l'analyse de quelques planches du *TAT* et ceci peut constituer une limite de notre étude. Dans de prochaines recherches, il serait pertinent d'utiliser l'ensemble des planches ciblées par Brelet-Foulard et Chabert (2003). Enfin, le devis de l'étude étant exploratoire, le nombre réduit de cas limite la généralisation des résultats. De futurs travaux portant sur davantage de cas seraient pertinents à entreprendre.

Une des principales forces de notre étude est le recours à des instruments projectifs en combinaison avec des outils autorapportés. De plus, le matériel retiré en entrevue permet d'approfondir l'analyse des résultats des tests. L'utilisation d'instruments de mesure variés permet d'obtenir un portrait plus complet du fonctionnement psychologique des participants. Alors que la plupart des travaux portant sur les comparaisons des variables psychologiques entre les différents types d'agressions sexuelles (intrafamiliales et extrafamiliales) ont été réalisés à l'aide de questionnaires de personnalité, l'utilisation dans notre étude d'outils projectifs lui profère un caractère innovateur. Nous avons pu évaluer plus en profondeur le fonctionnement intrapsychique des individus auteurs d'une agression sexuelle sur un enfant intrafamilial ou extrafamilial. De plus, les mesures projectives ont été codifiées de façon rigoureuse par des professionnels formés et ont profité d'une entente interjuge.

Également, la combinaison d'outils autorapportés avec les tests projectifs permet de mettre en relation la perception consciente qu'a la personne de sa gestion des émotions et de ses relations d'objet avec son fonctionnement intrapsychique quant à ces deux aspects. Nous avons pu observer que bien que les participants 2 et 3 (victime intrafamiliale) mettent de l'avant l'importance d'exprimer leurs émotions, il s'est avéré que sur le plan intrapsychique, ces derniers ont plutôt tendance à les éviter et présentent d'importantes difficultés au niveau de la gestion de leur monde affectif. Ainsi, l'utilisation d'outils projectifs est intéressante pour mesurer la gestion des émotions des hommes ayant commis une agression sexuelle sur un enfant et pour aller au-delà de l'image positive que peut vouloir présenter un individu en contexte d'évaluation. De plus, nous avons considéré les recommandations de Perrot (2014) quant à l'importance de prendre en compte le lien à la victime dans l'étude des caractéristiques psychologiques des hommes qui ont commis une agression sexuelle sur un enfant. Le choix des variables de la gestion des émotions et des relations d'objet offre un angle de compréhension intéressant de ce qui peut amener un homme à commettre une agression sexuelle sur un enfant selon le lien à la victime. Des études sont à poursuivre en ce sens.

Pistes de recherches pour des travaux futurs

Alors que plusieurs auteurs ainsi que nos résultats soutiennent qu'en situation de surcharge affective, le passage à l'acte vient combler une faillite interne à gérer le trop-plein, il serait pertinent d'étudier quels sont les évènements ou vécus susceptibles de créer une telle surcharge. Perrot (2014) mentionne la menace d'effondrement contre

laquelle se défendent les hommes en ayant recours à l'agir sexuel. Ainsi, notre travail met en lumière la pertinence de poursuivre les études portant sur la gestion des émotions et les liens avec la mentalisation. Il serait intéressant d'approfondir davantage l'évaluation des capacités de mentalisation des hommes qui commettent une agression sexuelle sur un enfant en considérant le lien à la victime. Les indices de mentalisation soulevés par Conklin, Malone et Fowler (2012) au *Rorschach* seraient pertinents à utiliser.

En effet, le lien à la victime est un aspect à prendre en compte dans la compréhension de l'agression sexuelle commise à l'endroit d'un enfant. Notre recherche fait ressortir des éléments de différences en ce qui a trait aux relations d'objet entre les hommes qui commettent une agression sexuelle sur un enfant intrafamilial et extrafamilial. Ce champ d'études mérite d'être approfondi. L'utilisation du *TAT* s'est avérée pertinente pour faire ressortir les différences entre les agresseurs selon le lien à la victime. En effet, les histoires des hommes qui ont commis une agression sexuelle intrafamiliale comportaient beaucoup plus de procédés ; les histoires étaient plus longues et faisaient état d'un débordement important. C'est d'ailleurs par le biais des résultats à cet instrument que les différences entre les hommes selon leur lien à la victime étaient davantage notables.

Cela fait ressortir l'importance de l'aspect relationnel qui est à considérer dans l'étude de l'agression sexuelle sur les enfants. Les distinctions entre les agresseurs selon le lien à la victime sont mises de l'avant à travers les modalités relationnelles de ces derniers.

Rapport-Gratuit.com

Pour de futurs travaux, l'approfondissement de la compréhension des relations d'objet chez les hommes auteurs d'une agression sexuelle sur un enfant serait à poursuivre en considérant le lien à la victime. Dans notre étude nous avons ciblé quelques planches du *TAT*, il serait toutefois intéressant d'en faire une évaluation plus approfondie dans de futurs travaux. Également, l'étude des relations d'objet à partir de la théorie de l'attachement pourrait être pertinente en vue de pousser l'évaluation des figures parentales intériorisées.

Impacts cliniques

Au niveau des implications cliniques associées à notre recherche, il s'avère que nos résultats mettent en lumière l'importance dans les interventions de travailler chez les hommes les capacités de gestion des émotions associées à la mentalisation. Une meilleure capacité de mentalisation permet de prévenir les agirs. Également, considérant les différences présentes entre les agresseurs sexuels selon leur lien à la victime, il est pertinent de considérer cet aspect pour adapter les interventions en ce sens. En effet, les hommes dont la victime était intrafamiliale présentent plus de débordements affectifs et sont plus vulnérables à une désorganisation psychique. Celui dont la victime était extrafamiliale était plutôt dans un évitement affectif et mettait de l'avant un besoin de contrôle pour éviter d'entrer en contact avec un sentiment de vulnérabilité. Les interventions pourraient viser les capacités de contenance pour les hommes auteurs d'une agression sexuelle intrafamiliale et une meilleure ouverture sur leur vécu émotionnel pour les hommes auteurs d'une agression sexuelle extrafamiliale. De plus, considérant la

confusion de limites présente chez les hommes qui agressent sexuellement un enfant (intrafamilial ou extrafamilial) entre leur vécu interne et celui d'autrui, les interventions pourraient être orientées en ce sens. En effet, il s'agirait d'aider les hommes à identifier leur propre vécu et à le différencier de celui des autres. L'établissement d'un cadre thérapeutique clair pourrait aider les hommes à intérioriser des limites mieux définies.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Conclusion

Notre étude a permis d'explorer les similitudes et les différences au niveau de la gestion des émotions et les relations d'objet des hommes ayant commis une agression sexuelle sur un enfant à l'intérieur de la famille ou à l'extérieur de celle-ci. Notre travail a porté sur une étude plus approfondie du fonctionnement interne de ces individus. À notre connaissance, les chercheurs n'ont pas étudié ces deux variables en considérant le lien à la victime, ce qui confère à notre travail un caractère innovateur. En ce sens, nos résultats font état des difficultés importantes chez les trois participants, autant au niveau de la gestion des émotions que des relations d'objet. Les épreuves projectives, et plus particulièrement le *TAT*, font ressortir la présence d'un débordement et d'une confusion de limites plus importante chez les participants ayant agressé un membre de leur famille. L'émergence des processus primaires est plus marquée dans ces protocoles. Au niveau des relations d'objet, les participants présentent une méfiance et une tendance à adopter des comportements inhabituels dans les situations sociales. Toutefois, le *TAT* fait ressortir une présence plus marquée d'un mauvais objet persécuteur ou abuseur pour les participants dont les victimes étaient un membre de la famille. Ainsi, au niveau clinique, il s'agit d'orienter les interventions pour favoriser une meilleure gestion des émotions et de travailler les capacités de mentalisation des hommes en vue de prévenir les agirs.

Notre étude soulève l'importance d'effectuer d'autres travaux pour mieux comprendre la différence au niveau de la gestion des émotions et des relations d'objet

entre les hommes ayant commis une agression sexuelle sur un enfant intrafamilial ou extrafamilial. Par ailleurs, il serait pertinent d'étudier plus en profondeur les capacités de mentalisation des hommes ayant agressé sexuellement un enfant en considérant le lien à la victime.

Références

American Psychiatric Association (2015). *DSM-V : critères diagnostiques,* Paris : Masson

Anzieu, D. (1987). *Les méthodes projectives*, Paris : Presses Universitaires de France.

Balier, C. (1998). Psychanalyse des comportements sexuels violents. Paris : Presses Universitaires de France.

Belcher, P. L. (1995). *A comparison of male adolescent sexual offenders using the Rorschach.* Thèse de doctorat inédite, Massuchussets School of Professional Psychology.

Bessoles, P. (2005). Agression sexuelle et fonction autocalmante. *Topique*, *92*, 127-140.

Blatier, C. (2011). *Les personnalités criminelles*. France : Dunod.

Bilheran, A. & Lafargue, A. (2013). *Psychopathologie de la pédophilie : identifier, prévenir, prendre en charge.* Paris : Armand Colin.

Bouchet-Kervella, D. (1996). Entre violence et érotisme, le polymorphisme des conduites pédophiliques. *Revue française de psychanalyse, 60*(2), 489-498.

Bouchet-Kervella, D. (2001). Existe-t-il des caractéristiques cliniques et psychopathologiques des pédophiles extra familiaux adultes ? Dans Fédération française de psychiatrie (Ed.), *Conférence de consensus : Psychopathologie et traitements actuels des auteurs d'agression sexuelle (*pp. 101-112). Montrouge: John Libbey Eurotext.

Bouvard, M. (1999). *Questionnaires et échelles d'évaluation de la personnalité*. Paris : Masson.

Boyce, J. (2013). *Statistiques sur les crimes déclarés par la police au Canada.* Document consulté le 10 mars 2015 de http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2015001/article/14211-fra.htm#a10

Brelet-Foulard, F. & Chabert, C. (2003). *Nouveau manuel du TAT : approche psychanalytique,* Paris : Dunod.

Chagnon, J.-Y. (2004). À propos des aménagements narcissico-pervers chez certains auteurs d'agressions sexuelles, *Psychologie clinique et projective, 1*(10), 147-186.

Ciavaldini, A. & Balier, C. (2000). Agressions sexuelles: pathologies, suivis thérapeutiques et cadre judiciaire, Paris : Masson.

Ciavaldini, A. (1999). *Psychopathologie des agresseurs sexuels.* Paris : Masson.

Ciavaldini, A. (2012). *Prise en charge des délinquants sexuels*. Bruxelles : Fabert.

Conklin, A. C., Malone, J. C. & Fowler, J. T (2012). Mentalization and the Rorschach, *Rorschachiana, 30*, 189-213.

Cornet, J.-P. (2012). Représentations parentales et délinquance sexuelle. Belgique : De Boeck.

Corcos M. & Pirlot G. (2011), Qu'est-ce que l'alexithymie ? Paris : Dunod.

Craissati, J., McClurg, G., & Browne, K. (2002). The parental bonding experiences of sex offenders: A comparison between child molesters and rapists. *Child Abuse & Neglect, 26*(9), 909-921.

Coutanceau, R. (2002). Perversion et/ou délinquance. Dans Raoult, P.A. (Éd), *Passage à l'acte : entre perversion et psychopathie,* (pp. 177-189). Paris : L'Harmattan.

Coutanceau, R., & Smith, J. (2010). Outil clinique d'évaluation du changement chez les auteurs d'agressions sexuelles. Dans R. Coutanceau & J. Smith (Eds), *La violence sexuelle* (pp. 91-104), Paris : Dunod.

Cunningham, H. N. (1995). *Psychological characteristics of fathers who commit incest with their biological daughters: A function of the perpetrator's early parent-child interactions*. Thèse de doctorat inédite, University of Florida.

Darves-Bornoz, J.M. (2001). Existe-t-il des caractéristiques cliniques et psychopathologiques des adultes auteurs d'agressions sexuelles intra familiales ? Dans Fédération française de psychiatrie (Ed.), *Conférence de consensus :239 Psychopathologie et traitements actuels des auteurs d'agression sexuelle (*pp. 91-100). Montrouge: John Libbey Eurotext.

Drapeau, M., Beretta, V., de Roten, Y., Koerner, A., & Despland, J. (2008). Defense styles of pedophilic offenders. *International Journal Of Offender Therapy And Comparative Criminology*, *52*(2), 185-195.

Dreznick, M. T. (2003). Heterosocial competence of rapists and child molesters: A meta-analysis. *Journal of sex research*, *40*(2), 170-178.

Egan, V., Kavanagh, B., & Blair, M. (2005). Sexual Offenders Against Children: The Influence of Personality and Obsessionality on Cognitive Distortions. *Sexual Abuse: Journal of Research and Treatment, 17*(3), 223-240.

Emmers-Sommer, T. M., Allen, M., Bourhis, J., Sahlstein, E., Laskowski, K., Falato, W. L., ... & Corey, J. (2004). A meta-analysis of the relationship between social skills and sexual offenders. *Communication Reports*, *17*(1), 1-10.

Exner, J. M. (2003). *The Rorschach : a comprehensive system*. New York : J. Wiley.

Fegley, V. (2004). *Sex offenders and human representational response scores on the Rorschach comprehensive system*, Thèse inédite : Carlos Albizu University Miami, Florida.

Firestone, D., Bradford, J.M., McCoy, M., Greenberg, D.M., Curry, S., & Larose, M.R. (2000). Prediction of recidivism in extrafamilial child molesters based on court-related assessments. *Sexual abuse : a journal of research and treatment, 12*(3), 203-220.

Fowler, C., Burns, S., R., & Roehl, J. E. (1983). Counseling the incest offender, *International Journal of Family Therapy*, Vol 5(2), 92-97.

Ganellen, R. J. (2001). Weighing Evidence for Rorschach Validity: A Response to Wood et al. (1999). *Journal of Personnality Assesment*, *77,* 1-15.

Garrett, L. H. (2010). Childhood experiences of incarcerated male child sexual abusers. *Issues in mental health nursing*, *31*(10), 679-685.

Gebhard, P.H., Gagnon, J.H., Pomeroy, W.B., & Christenson, V.V. (1965) *Sex Offenders: An Analysis of Types*. New York: Harper & Row.

Gillette, M.-L., Nicolas, V., Parisot, S. & Robin, N. (2010). Approche psychodynamique des comportements sexuels pervers, traitement par le psychodrame analytique en groupe. Dans R. Coutanceau & J. Smith (Eds.), *La violence sexuelle : approche psychocriminologique : évaluer, soigner, prévenir* (pp. 250-286). Paris : Dunod.

Groth, A. N. (1982). The Incest offender. Dans S. Sgroi. *Handbook of clinical intervention in child sexual abuse*. New York : The free press.

Groth, A. N., & Burgess, A. W. (1977). Rape: A sexual deviation. *American Journal Of Orthopsychiatry*, *47*(3), 400-406.

Guay, J.-P., Proulx, J. & Ouimet, M. (2001). L'estimation du niveau de concordance de trois modèles classificatoires d'agresseurs sexuels d'enfants: problèmes pratiques et implications théoriques, *Revue canadienne de criminologie, 43*, 357-384.

Guilbaud, O., Corcos, M., Chambry, J., Paterniti, S., & Jeammet, P. (2000). Alexithymie et dépression dans les troubles des conduites alimentaires. *L'Encéphale: Revue de psychiatrie clinique biologique et thérapeutique, 26*(5), 1-6

Hajbi, M., & Loubeyre, J. (2011). La dynamique intrapsychique des sujets pédophiles. L'apport conjoint de la clinique et du test projectif rorschach. *Annales Médico-Psychologiques, 169*(8), 477-484.

Harrault, A., & Hugon, C. (2013). Soins aux auteurs de violence sexuelle : approche psychanalytique. Dans J.L., Senon, C. Jonas & M. Voyer. *Psychiatrie légale et criminologie clinique.* Paris : Elsevier Masson.

Hirsch, M. (1986). Narcissism and partial lack of reality testing (denial) in incestuous fathers. *Child abuse & neglect*, *10*(4), 547-549.

Hobson, W. F., Boland, C., & Jamieson, D. (1985). Dangerous sexual offenders. *Medical Aspects Of Human Sexuality*, *19*(2), 104-119.

Kalichman, S. C., Dwyer, S. M., Henderson, M. C., & Hoffman, L. (1992). Psychological and sexual functioning among outpatient sexual offenders against children: A Minnesota Multiphasic Personality Inventory (MMPI) cluster analytic study. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment, 14*(3), 259-276.

Knight, R.A. & Prentky, R.A (1990). Classifying sexual offenders: The development and corroboration of taxonomic models. In William L. Marshall et Howard E. Barbaree (eds.), Handbook of Sexual Assault: Issues, Theories and Treatment. New York: Plenum Press.

Lafortune, D. (2006). La délinquance sexuelle à la lumière des épreuves projectives. Dans T.H. Pham (Ed.), *L'évaluation diagnostique des agresseurs sexuels* (pp. 69-110). Sprimont : Mardaga.

Laplanche, J. & Pontalis, J.-B. (1988). Vocabulaire de la psychanalyse. Presses Universitaires de France : Paris.

La Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux. (2001). *Orientation gouvernementale en matière d'agression sexuelle.* Document consulté le 20 avril 2015 de http://publications.msss.gouv.qc.ca/acrobat/f/documentation/2000/00-807-1.pdf

Rapport-Gratuit.com

Loas, G., Fremaux, D., & Marchand, M. P. (1995). Étude de la structure factorielle et de la cohérence interne de la version française de l'échelle d'alexithymie de Toronto à 20 items (TAS-20) chez un groupe de 183 sujets sains. *L'encéphale, 11*, 117-122.

Lu, Y.-C., & Lung, F.-W. (2011). Perceived parental attachment, personality characteristics, and cognition in male incest. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 56*(4), 557-572.

Marsa, F., O'reilly, G., Carr, A., Murphy, P., O'Sullivan, M., Cotter, A., & Hevey, D. (2004) Attachment styles and psychological profiles of child sex offenders in Ireland. *Journal of interpersonal violence, 19*(2), 228 - 251.

Meyer, G. J. (1997). Assesssing Reliability Critical Corrections for a Critical Examination of the Rorschach Comprehensive System. Psychological Assesment, 9, 480-489.

Millaud, F. (2009). *Le passage à l'acte*. Paris : Elsevier Masson.

Ministère de la Sécurité publique (2006). *Les Agressions sexuelles au Québec. Statistiques 2004*. Québec: Direction de la prévention et de la lutte contre la criminalité. Ministère de la Sécurité publique.

Ministère de la sécurité publique (2013). Infractions sexuelles au Québec : faits saillants en 2013. Document consulté le 20 avril 2015 http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/police/statistiques/agressions_sexuelles/2013/infractions_sexuelles_2013.pdf

Ministre de la justice (1985). *Code criminel*. Canada. Document consulté le 10 septembre 2014 de http://laws-lois.justice.gc.ca/pdf/c-46.pdf

Mohr, S., Preisig, M., Fenton, B. T., & Ferrero, F. (1999). Validation of the French version of the Parental Bonding Instrument in adults. *Personality And Individual Differences*, *26*(6), 1065-1074.

Mormont, C., Cornet, J.P., & Massant, V. (2005). Pédophilie, images parentales, TAT. *Forensic*, 22, 18-23.

Nagayam Hall, G. C., & Hirschman, R. (1992). Sexual aggression against children: A conceptual perspective of etiology. Criminal Justice and Behavior, 19, 8 – 23.

Nagayama Hall, G., Shepherd, J., & Mudrak, P. (1992). MMPI taxonomies of child sexual and nonsexual offenders: a cross-validation and extension. *Journal of personality assessment, 58*(1), 127-137.

Neau Françoise, (2002). « L'exigence narrative du TAT dans des protocoles d'auteurs d'agressions sexuelles. », *Psychologie clinique et projective*, *1*(8), 157-181.

Olander, R. (2004). *Defensive styles and other factors that differentiate between two types of child molesters: Use of the MCMI -II, MMPI-2, and the 16PF.* Thèse de doctorat inédite, Graduate school of psychology.

Oliver, J. M. (2004). *Psychopathy in child molesters: Affective differences between incest and extrafamilial offenders.* Thèse de doctorat inédite, University of Louisville.

Parker, G. (1990). The Parental Bonding Instrument : A decade of research. *Social, psychiatry and psychiatric epidemiology, 25*, 281-282.

Pittman, S. G. (1982). *A personality profile of pedophiliac and incestuous child molesters: a comparative study.* Thèse de doctorat inédite, United States International University.

Perez, A. (2009). *Psychopathy in child sexual offenders*. Thèse de doctorat inédite, California School of forensic studies.

Perrot, M. (2014). *Profils et évolutions cliniques d'auteurs d'infractions sexuelles en psychothérapie de groupe.* Thèse de doctorat inédite, Université de Dijon.

Proulx, J., Perreault, C., Ouimet, M., Guay, J.P. (1999). Les agresseurs sexuels d'enfants. Scénarios délictuels et troubles de la personnalité. Dans J. Proulx, M. Cusson & M. Ouimet (Eds.), *Les violences criminelles* (pp. 187-216). Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Rosenberg, A. D., Abell, S. C., & Mackie, J. K. (2005). An examination of the relationship between child sexual offending and psychopathy. *Journal of Child Sexual Abuse: Research, Treatment, & Program Innovations for Victims, Survivors, & Offenders, 14*(3), 49-66.

Tardif, M. (1993). La psychothérapie de groupe. Dans J. Aubut (Ed.), *Les agresseurs sexuels : théorie, évaluation et traitement* (pp. 176-205). Montréal: Les éditions de la Chenelière.

Tardif, M. (2009). Le déterminisme de la carence d'élaboration psychique dans le passage à l'acte. Dans F. Millaud (Ed.), *Le passage à l'acte. Aspects cliniques et psychodynamiques* (pp. 25-40). Paris : Masson.

Tardif, M. (1997). *Étude de l'identité sexuelle, de l'intégrité du Moi et de la perception des figures parentales chez des pédophiles avoueurs homosexuels et hétérosexuels.* Thèse inédite, Université de Montréal.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Savin, B. (2000). Utilisation du groupe dans le traitement psychothérapeutique des auteurs d'agression sexuelle. Dans A. Ciavaldini & C. Balier (Eds.), *Agressions sexuelles : pathologies, suivis thérapeutiques et cadre judiciaire* (pp. 173-180). Paris :Masson.

Savin, B. (2010). L'inceste : agresseur et famille. Dans R. Coutanceau & J. Smith (Eds), *La violence sexuelle* (pp. 183-192). Paris : Dunod.

Shealy, L., Kalichman, S. C., Henderson, M. C., Szymanowski, D., & McKee, G. (1991). MMPI profile subtypes of incarcerated sex offenders against children. *Violence And Victims*, *6*(3), 201-212.

Smith, D. & Saunders, B. (1995) Personality characteristics of father/perpetrators and nonoffending mothers in incest families: individual and dyadic analyses. *Child Abuse & Neglect, 19*(5), 607-617.

Smith, J. (2010). Rorschach et auteurs d'agressions sexuelles. Dans R. Coutanceau & J. Smith (Eds.), *La violence sexuelle* (pp. 116-120). Paris : Dunod.

Sürig, B. (2008). *Une psy à la prison de Fresnes*. Paris : Demos.

Vaccaro, T. (1992). A *comparative study of personality, sexual arousal, and behavior exchange in biological and nonbiological incestuous fathers*. Thèse de doctorat inédite, University of Miami.

Van Gijseghem, H. (1988). *La personnalité de l'abuseur sexuel : typologie à partir de l'optique psychodynamique*. Canada : Méridien Psychologie.

Ward, T., Keenan, T., & Hudson, S. M. (2000). Understanding cognitive, affective, and intimacy deficits in sexual offenders: A developmental perspective. *Aggression and Violent behavior*, *5*(1), 41-62.

Winstrom, D. E. (1990). *Establishing a typology of male incest perpetrators: A direct survey using the Millon Multiaxial Personality Inventory II.* Thèse inédite, The Union Institute.

Appendice A

Questionnaire d'investigation clinique pour auteurs d'agressions sexuelle

1. Données socio-démographiques

1.1 «Qu'est-ce qui vous amène en prison ?»

1.2 «Êtes-vous prévenu ou condamné ?»

1.3 «Depuis quand êtes-vous incarcéré ?»

1.4 Sexe

1.5 Date de naissance

1.6 Nationalité

1.7 Niveau scolaire

1.8 Profession

1.9 Situation militaire

2. Nature du chef d'inculpation actuel

2.1 «Quel est le chef d'inculpation qui a été retenu contre vous ?»

2.2 «Êtes-vous incarcéré pour la première fois ?»

2.3 «Reconnaissez-vous avoir commis l'acte (ou les actes) pour lequel vous êtes inculpé ?»

3. Nature de l'acte d'agression sexuelle

3.1 « L'acte pour lequel vous êtes incarcéré s'est-il produit une seule fois dans votre vie ? »

3.2 « Avez-vous déjà été incarcéré pour des délits sexuels de même nature ou de nature différente ? »

3.3 « Avez-vous eu, d'après vous, d'autres comportements qui pourraient être jugés répréhensibles sur le plan judiciaire ? »

3.4 « Y a t-il progression qualitative dans les actes ? »

3.5 « L'acte pour lequel vous êtes prévenu ou condamné correspond-il à une impulsion ? »

3.6 « À un autre moment de votre vie, aviez-vous déjà pensé à ce comportement, à cet acte, sans passer à l'acte ? »

3.7 « Avant l'acte, avez-vous eu une pensée ou eu dans votre tête une image qui soit venue ? »

3.8 « Si ce n'est pas la première fois que vous pratiquez cet acte, est-ce toujours la même pensée ou la même image qui vient avant l'acte ? »

3.9 « Comment vous sentiez-vous émotionnellement à l'intérieur de vous avant l'acte ? »

3.10 « Généralement, recherchez-vous un lieu précis ? »

3.11 « Cela se passe-t-il plutôt à un moment précis de la journée ? »

3.12 « Est-ce à une époque particulière de votre vie que l'acte s'est passé ? »

3.13 « Avant l'acte, avez-vous pris de l'alcool ou de la drogue ? Avant l'acte, étiez-vous en groupe ? Pendant l'acte, étiez-vous en groupe ? »

3.14 « Pensez-vous que quelque chose ou quelqu'un aurait pu empêcher que cela arrive ? »

4. Description de l'acte

4.1 « L'âge de la victime a-t-il une importance ? »

4.2 « Le sexe de la victime a-t-il une importance ? »

4.3 « Pendant l'acte, qu'éprouvez-vous ? »

4.4 « L'acte vous a procuré principalement du plaisir / l'apaisement d'une excitation ou d'une tension / du dégoût / une insatisfaction ? »

4.5 « Avez-vous voulu apprendre ou montrer quelque chose à votre victime ? »

4.6 « Y a-t-il eu contrainte ? »

4.7 « Y a-t-il eu violence ? »

4.8 « Y a-t-il eu humiliation de la victime ? »

4.9 « Après l'acte, vous sentiez-vous coupable ou honteux ? »

4.10 « Pouvez-vous décrire très précisément comment s'est passé l'acte pour lequel vous êtes incarcéré (les circonstances et ce qui s'est passé pendant l'acte) ? »

5. Perception de l'acte par le sujet

5.1 « Pensez-vous que votre acte peut avoir des conséquences pour vous-même / pour votre victime ? »

5.2 « Estimez-vous votre acte normal / pas normal ? Vous estimez-vous au moment de l'acte normal / pas normal ? Avez-vous le désir de changer ? »

5.3 « Avez-vous déjà fait quelque chose pour changer ? »

5.4 « Revendiquez-vous la responsabilité de votre acte ? »

5.5 « Vous sentez-vous victime des événements ? »

5.6 « Y a-t-il une chose que vous auriez aimé changer en vous qui aurait permis que l'acte ne se passe pas ? »

5.7 « Vous sentiez-vous soulagé d'être arrêté ? »

6. Investigation de la vie sexuelle en dehors de l'acte consigné dans le chef d'inculpation

6.1 « En dehors de l'acte pour lequel vous avez été incarcéré, avez-vous une vie sexuelle ? »

6.2 « Comment avez-vous débuté votre vie sexuelle ? »

6.3 « Y a-t-il eu à un moment de votre vie une modification importante de votre vie sexuelle ? »

6.4 « Vous masturbiez-vous avant votre incarcération ? »

6.5 « Avant votre incarcération, quand vous aviez envie de vous masturber, vous le faisiez n'importe où quand ça vous prenait ? Vous attendiez d'avoir un moment de tranquillité ? Vous essayiez de faire autrement ? »

6.6 « Juste avant de vous masturber, y a-t-il quelque chose qui vous excite particulièrement ? »

6.7 « Quand vous vous masturbez, utilisez-vous des revues pornographiques, des cassettes pornographiques ou autre chose ? »

6.8 « Dans votre sexualité en général, utilisez-vous des revues pornographiques, des cassettes pornographiques ou autre chose ? »

6.9 « Si vous utilisez des revues ou des cassettes pornographiques, que représentent-elles : des scènes hétérosexuelles, des scènes homosexuelles, des scènes sexuelles avec de très jeunes enfants, des scènes sexuelles avec de jeunes adolescents, des scènes de violences sexuelles, des scènes sexuelles avec des animaux, ou autre chose ? »

6.10 « Pensez-vous que la masturbation soit normale / pas normale / coupable / mauvaise / honteuse ? »

7. Investigation de personnalité

7.1 Présence d'angoisse

7.2 Présence de phobies

7.3 Activité onirique

7.4 Difficultés relationnelles

7.5 Enfance (jusqu'à 15 ans)

7.6 Comportement émotionnel

7.7 Épisodes de décompensation

7.8 Addictions

8. Investigation familiale

8.1 Situation personnelle avant l'incarcération

8.2 Situation personnelle depuis l'incarcération

8.3 Composition de la famille d'origine

8.4 Traumatismes familiaux

8.5 Relations affectives familiales

8.6 « Actuellement, avez-vous des contacts avec vos parents / vos frères et soeurs ?»

8.7 « Avant votre incarcération, voyiez-vous régulièrement vos parents / vos frères et soeurs ? »

8.8 « En général, la relation avec votre famille d'origine est-elle satisfaisante ou pas ? En quoi ? »

8.9 « D'après vous, quelle est la meilleure place dans votre famille ? Pourquoi ? »

8.10 «Y a-t-il dans votre famille d'origine des problèmes d'alcoolisation / de toxicomanie / de violence physique / de violence sexuelle / Y a-t-il eu d'autres personnes incarcérées que vous ? »

8.11 Relations et problèmes dans la famille actuelle du sujet juste avant l'arrestation

9. Relations affectives amicales

9.1 «Avant l'arrestation, aviez-vous des amis ? »

9.2 «Y a-t-il quelqu'un dans votre vie qui a particulièrement compté ? »

9.3 « Appartenez-vous à une association / un club / un groupe / un parti politique / autre ? »

10. Investigation somatique

10.1 « Avez-vous eu dans votre enfance des difficultés de santé ? »

10.2 « Avez-vous actuellement des difficultés de santé ? »

10.3 « Adulte, avez-vous eu des accidents ? »

11. Fin de l'investigation

11.1 « Avant de terminer cet entretien, y a-t-il quelque chose que vous aimeriez ajouter ? »

12. Évaluation par l'investigateur

12.1 « Avez-vous été à l'aise pendant cette investigation ? »

12.2 « Le sujet vous inspire-t-il confiance ? »

12.3 « Le sujet vous paraît-il sincère ? »

12.4 « Le discours du sujet vous a-t-il semblé présenter des bizarreries / être toujours vague / être trop compliqué ou métaphorique ? »

12.5 « Le sujet présente-t-il des affects adaptés / des attitudes adaptées ? »

12.6 « Le sujet en général évite-t-il ou recherche-t-il le regard ? »

12.7 « Le sujet a-t-il tendance à exagérer ses émotions ? »

12.8 « En fin d'investigation, le sujet vous paraît-il plus à l'aise dans sa parole ? »

12.9 « Le sujet vous paraît-il accessible à une aide thérapeutique ? »

12.10 « Le sujet fait-il la demande d'une aide thérapeutique ? »

12.11 « Le questionnaire est-il une expérience positive pour le sujet ? »

12.12 « Avez-vous des réflexions personnelles sur l'entretien ou sur le sujet que vous n'auriez pas déjà fait figurer dans les questions ci-dessus ? »

Appendice B

Échelle d'alexithymie de Toronto

Rapport-Gratuit.com

Echelle d'aléxithymie de Toronto à 20 items

Instructions : indiquez, en utilisant la grille qui figure ci-dessous, à quel point vous êtes en accord ou en désaccord avec chacune des affirmations suivantes. Il suffit de mettre une croix (X) à la place appropriée. Ne donnez qu'une réponse pour chaque assertion

1. Désaccord complet
2. Désaccord relatif
3. Ni accord ni désaccord
4. Accord relatif
5. Accord complet

		1	2	3	4	5
1	Souvent, je ne vois pas très clair dans mes sentiments					
2	J'ai du mal à trouver les mots qui correspondent bien à mes sentiments					
3	J'éprouve des sensations physiques que les médecins eux mêmes ne comprennent pas					
4	J'arrive facilement à décrire mes sentiments					
5	Je préfère analyser les problèmes plutôt que de me contenter de les décrire					
6	Quand je suis bouleversé(e), je ne sais pas si je suis triste, effrayé(e) ou en colère					
7	Je suis souvent intrigué(e) par des sensations au niveau de mon corps					
8	Je préfère simplement laisser les choses se produire plutôt que de comprendre pourquoi elles ont pris ce tour					
9	J'ai des sentiments que je ne suis guère capable d'identifier					
10	Etre conscient de ses émotions est essentiel					
11	Je trouve difficile de décrire mes sentiments sur les gens					
12	On me dit de décrire d'avantage ce que je ressens					
13	Je ne sais pas ce qui se passe à l'intérieur de moi					

14	Bien souvent, je ne sais pas pourquoi je suis en colère					
15	Je préfère parler aux gens de leurs activités quotidiennes plutôt que de leurs sentiments					
16	Je préfère regarder des émissions de variétés plutôt que des films dramatiques					
17	Il m'est difficile de révéler mes sentiments même à mes amis très proches					
18	Je peux me sentir proche de quelqu'un même pendant les moments de silence					
19	Je trouve utile d'analyser mes sentiments pour résoudre mes problèmes personnels					
20	Rechercher le sens caché des films ou des pièces de théâtre perturbe le plaisir qu'ils procurent					

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Appendice C

Parental Bonding Instrument

PERCEPTION QU'A LE RÉPONDANT DE SON PÈRE

Le présent questionnaire porte sur divers comportements et attitudes des parents. Selon les souvenirs que vous avez de votre père durant vos 16 premières années, indiquez la réponse la plus appropriée en regard de chaque question, selon que le comportement de votre mère était plus ou moins semblable à celui décrit.

	Très semblable	Modérément semblable	Modérément différent	Très différent
1. Me parlait avec une voix chaleureuse et amicale.	( )	( )	( )	( )
2. Ne m'a pas aidé(e) autant que nécessaire.	( )	( )	( )	( )
3. Me laissait faire ce que j'aimais.	( )	( )	( )	( )
4. Semblait émotivement froide à mon endroit.	( )	( )	( )	( )
5. Paraissait comprendre mes problèmes et inquiétudes.	( )	( )	( )	( )
6. Était affectueuse envers moi.	( )	( )	( )	( )
7. Aimait que je décide par moi-même.	( )	( )	( )	( )
8. Ne voulait pas que je vieillisse ni que je grandisse.	( )	( )	( )	( )
9. Tentait de contrôler tous mes gestes.	( )	( )	( )	( )
10. Empiétait sur ma vie privée.	( )	( )	( )	( )
11. Aimait discuter des choses avec moi.	( )	( )	( )	( )
12. Me sourlait souvent.	( )	( )	( )	( )
13. Avait tendance à me traiter comme un bébé.	( )	( )	( )	( )
14. Ne semblait pas comprendre ce dont j'avais besoin et ce que je voulais.	( )	( )	( )	( )
15. Me laissait décider par moi-même.	( )	( )	( )	( )
16. Me faisait sentir que j'étais indésiré(e).	( )	( )	( )	( )
17. M'aidait à me sentir mieux quand j'étais bouleversé(e).	( )	( )	( )	( )
18. Ne me parlait pas beaucoup.	( )	( )	( )	( )
19. Essayait de me rendre dépendant(e) d'elle.	( )	( )	( )	( )
20. Croyait que je ne pouvais me débrouiller seul(e) sans elle.	( )	( )	( )	( )
21. Me laissait aussi libre que je le voulais.	( )	( )	( )	( )
22. Me laissait sortir aussi souvent que je le désirais.	( )	( )	( )	( )
23. Me surprotégeait.	( )	( )	( )	( )
24. Ne me faisait pas d'éloges, de louanges.	( )	( )	( )	( )
25. Me laissait me vêtir comme je le voulais.	( )	( )	( )	( )

PERCEPTION QU'A LE REPONDANT DE SA MERE

Le présent questionnaire porte sur divers comportements et attitudes des parents. Selon les souvenirs que vous avez de votre mère durant vos 16 premières années, indiquez la réponse la plus appropriée en regard de chaque question, selon que le comportement de votre mère était plus ou moins semblable à celui décrit.

	Très semblable	Modérément semblable	Modérément différent	Très différent
1. Me parlait avec une voix chaleureuse et amicale.	( )	( )	( )	( )
2. Ne m'a pas aidé(e) autant que nécessaire.	( )	( )	( )	( )
3. Me laissait faire ce que j'aimais.	( )	( )	( )	( )
4. Semblait émotivement froide à mon endroit.	( )	( )	( )	( )
5. Paraissait comprendre mes problèmes et inquiétudes.	( )	( )	( )	( )
6. Était affectueuse envers moi.	( )	( )	( )	( )
7. Aimait que je décide par moi-même.	( )	( )	( )	( )
8. Ne voulait pas que je vieillisse ni que je grandisse.	( )	( )	( )	( )
9. Tentait de contrôler tous mes gestes.	( )	( )	( )	( )
10. Empiétait sur ma vie privée.	( )	( )	( )	( )
11. Aimait discuter des choses avec moi.	( )	( )	( )	( )
12. Me souriait souvent.	( )	( )	( )	( )
13. Avait tendance à me traiter comme un bébé.	( )	( )	( )	( )
14. Ne semblait pas comprendre ce dont j'avais besoin et ce que je voulais.	( )	( )	( )	( )
15. Me laissait décider par moi-même.	( )	( )	( )	( )
16. Me faisait sentir que j'étais indésiré(e).	( )	( )	( )	( )
17. M'aidait à me sentir mieux quand j'étais bouleversé(e).	( )	( )	( )	( )
18. Ne me parlait pas beaucoup.	( )	( )	( )	( )
19. Essayait de me rendre dépendant(e) d'elle.	( )	( )	( )	( )
20. Croyait que je ne pouvais me débrouiller seul(e) sans elle.	( )	( )	( )	( )
21. Me laissait aussi libre que je le voulais.	( )	( )	( )	( )
22. Me laissait sortir aussi souvent que je le désirais.	( )	( )	( )	( )
23. Me surprotégeait.	( )	( )	( )	( )
24. Ne me faisait pas d'éloges, de louanges.	( )	( )	( )	( )
25. Me laissait me vêtir comme je le voulais.	( )	( )	( )	( )

Appendice D

Grille de cotation du *TAT*

Série A Rigidité	Série B Labilité	Série C Évitement du conflit	Série E Émergences des processus primaires
A1 Référence à la réalité externe A1-1 : Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation A1-2 : Précisions : temporelle – spatiale – chiffrée A1-3 : Références sociales, au sens commun et à la morale A1-4 : Références littéraires, culturelles **A2 Investissement de la réalité interne** A2-1 : Recours au fictif, au rêve A2-2 : Intellectualisation A2-3 : Dénégation A2-4 : Accent porté sur les conflits intra-personnels – Aller/retour entre l'expression pulsionnelle et la défense **A3 Procédés de type obsessionnel** A3-1 : Doute : précautions verbales, hésitation entre interprétations différentes, remâchage A3-2 : Annulation A3-3 : Formation réactionnelle A3-4 : Isolation entre représentations ou entre représentation et affect – Affect minimisé	**B1 Investissement de la relation** B1-1 : Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue B1-2 : Introduction de personnages non figurant sur l'image B1-3 : Expressions d'affects **B2 Dramatisation** B2-1 : – Entrée directe dans l'expression ; Exclamations ; Commentaires personnels. – Théâtralisme ; Histoire à rebondissements. B2-2 : Affects forts ou exagérés B2-3 : Représentations et/ou affects contrastés – Aller/retour entre désirs contradictoires B2-4 : Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige… **B3 Procédés de type hystérique** B3-1 : Mise en avant des affects au service du refoulement des représentations B3-2 : Ératisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction B3-3 : Labilité dans les identifications	**CF Surinvestissement de la réalité externe** CF-1 : Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire – Référence plaquée à la réalité externe CF-2 : Affects de circonstance, références à des normes extérieures **CI Inhibition** CI-1 : Tendance générale à la restriction [temps de latence long et/ou silences importants intrarécits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus] CI-2 : Motifs des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnages CI-3 : Éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours **CN Investissement narcissique** CN-1 : Accent porté sur l'éprouvé subjectif – Références personnelles CN-2 : Détails narcissiques – Idéalisation de la représentation de soi et/ou de la représentation de l'objet (valence + ou -) CN-3 : Mise en tableau – Affect-titre – Posture signifiante d'affects CN-4 : Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles CN-5 : Relations spéculaires **CL Instabilité des limites** CL-1 : Porosité des limites (entre narrateur/sujet de l'histoire ; entre dedans/dehors…) CL-2 : Appui sur le percept et/ou le sensoriel CL-3 : Hétérogénéité des modes de fonctionnement [interne/externe ; perceptif/symbolique ; concret/abstrait…] CL-4 : Clivage **CM Procédés anti-dépressifs** CM-1 : Accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet (valence + ou -) – Appel au clinicien CM-2 : Hyperinstabilité des identifications CM-3 : Pirouettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour	**E1 Altération de la perception** E1-1 : Scotome d'objet manifeste E1-2 : Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire E1-3 : Perceptions sensorielles – Fausses perceptions E1-4 : Perception d'objets détérioriés ou de personnages malades, malformés **E2 Massivité de la projection** E2-1 : Inadéquation du thème au stimulus – Persévération – Fabulation hors image – Symbolisme hermétique E2-2 : Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physionomies ou attitudes – Idéalisation de type mégalomaniaque E2-3 : Expressions d'affects et/ou de représentations massifs – Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive **E3 Désorganisation des repères identitaires et objectaux** E3-1 : Confusion des identités – Télescopage des rôles E3-2 : Instabilité des objets E3-3 : Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique **E4 Altération du discours** E4-1 : Troubles de la syntaxe – Craquées verbales E4-2 : Indétermination, flou du discours E4-3 : Associations courtes E4-4 : Associations par contiguïté, par consonance, coq-à-l'âne…

Appendice E
Certificat d'éthique

Université du Québec à Trois-Rivières

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE

RAPPORT DU COMITÉ D'ÉTHIQUE :

Le comité d'éthique de la recherche, mandaté à cette fin par l'Université, certifie avoir étudié le protocole de recherche :

Titre du projet : Enjeux psychologiques d'hommes ayant commis une agression sexuelle intrafamiliale ou extrafamiliale sur un enfant

Chercheurs : Lysianne Touchette
Département de Psychologie

Organismes : Aucun

et a convenu que la proposition de cette recherche avec des êtres humains est conforme aux normes éthiques.

PÉRIODE DE VALIDITÉ DU PRÉSENT CERTIFICAT :

Date de début : 20 mars 2013 Date de fin : 20 mars 2014

COMPOSITION DU COMITÉ :

Le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières est composé des catégories de personnes suivantes, nommées par le conseil d'administration :

- six professeurs actifs ou ayant été actifs en recherche, dont le président et le vice-président;
- une personne membre ou non de la communauté universitaire, possédant une expertise dans le domaine de l'éthique
- un(e) étudiant(e) de deuxième ou de troisième cycle;
- un technicien de laboratoire;
- une personne ayant une formation en droit et appelée à siéger lorsque les dossiers le requièrent;
- une personne extérieure à l'Université;
- un secrétaire provenant du Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche ou un substitut suggéré par le doyen des études de cycles supérieurs et de la recherche.

SIGNATURES :

L'Université du Québec à Trois-Rivières confirme, par la présente, que le comité d'éthique de la recherche a déclaré la recherche ci-dessus mentionnée entièrement conforme aux normes éthiques.

Hélène-Marie Thérier
Présidente du comité

Fanny Longpré
Secrétaire du comité

Date d'émission : 20 mars 2013

N° du certificat : CER-13-189-06.06
DÉCSR